

Le
Muséum National
d'Histoire naturelle

Monsieur PAUL LEMOINE
Directeur



BUFFON

Le Muséum National d'Histoire naturelle

Son Histoire — Son État actuel

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE GÉNÉRAL

- I. — La fondation du Jardin du Roy (GUY DE LA BROSSE) (1635-1641).
 - II. — De la mort de GUY DE LA BROSSE à l'arrivée de FAGON (1641-1665).
 - III. — Le Jardin du Roy sous l'influence de FAGON (1665-1718).
 - IV. — De la mort de FAGON à l'arrivée de BUFFON (1718-1739).
 - V. — Le Jardin du Roy sous l'influence de BUFFON (1739-1788).
 - VI. — La fin du Jardin du Roy (1788-1793).
 - VII. — Le Muséum National d'Histoire naturelle (1793-1827).
 - VIII. — L'arrivée de la Girafe (1827), renouveau d'intérêt pour le Muséum.
 - IX. — Le Muséum sous le Second Empire (1850-1863).
 - X. — Le décret de réorganisation de 1863. (Directeurs nommés pour cinq ans.)
 - XI. — Le Muséum établissement autonome (1907-1935).
-

I. — La Fondation du Jardin du Roy (Guy de la Brosse, 1635-1641).

Dès janvier 1626, Louis XIII, à la sollicitation de Jean HÉROARD, son premier médecin, et de Guy DE LA BROSSSE (fig. 1), son médecin ordinaire, avait autorisé par un édit, enregistré au Parlement le 6 juillet 1626, la fondation d'un Jardin des Plantes médicinales dans l'un des faubourgs de Paris. Il en avait assuré la surintendance à son premier médecin (7 août 1626) et à ses successeurs, avec pouvoir de choisir tous les fonctionnaires du Jardin (1).

Par lettres patentes du 8 août 1626, le Roy agréa la nomination de Guy DE LA BROSSSE comme intendant.

HÉROARD est mort en 1628 avant la réalisation de ce projet. Son successeur comme premier médecin du Roy, Charles BOUVARD, auquel Louis XIII donna la seigneurie de Fourcreux (juin 1634), et Guy DE LA BROSSSE le firent aboutir, et ce dernier jeta son dévolu sur le clos Coypeau, propriété des enfants et héritiers de Daniel VOISIN, où s'élevait la butte destinée à devenir le Labyrinthe actuel. Sur cette butte était édifié, jadis, un moulin, qui avait disparu dès 1609.

Le clos Coypeau (ce nom était celui de la corporation des Coupeaux, ou Bouchers) fut acheté 67 000 livres le 21 février 1633, chez CORNUEL, notaire, et un édit de 1635 confirme le contrat d'acquisition de la propriété Voisin pour l'établissement d'un Jardin des Plantes médicinales, confirme l'attribution au premier médecin du Roy, BOUVARD, et à ses successeurs, de la surintendance du Jardin, confirme également la nomination de Guy DE LA BROSSSE comme intendant, crée trois offices de démonstrateurs et opérateurs pharmaceutiques pour faire la démonstration de l'intérieur des plantes, les attribue à Jacques COUSINOT, Urbain BAUDINOT et Marin CUREAU DE LA CHAMBRE, crée enfin l'office de sous-démonstrateur pour l'extérieur des plantes, et l'attribue à Vespasien ROBIN.

C'est le tricentenaire de cet édit de réalisation que nous célébrons aujourd'hui.

Le traitement du surintendant BOUVARD, cumulant avec la charge de premier médecin du Roy, n'était que de 3 000 livres; le traitement de l'intendant Guy DE LA BROSSSE était de 6 000 livres; les démonstrateurs recevaient 1 500 livres et le sous-démonstrateur 1 200 livres.

Le Budget matériel était de 4 800 livres (4 000 livres pour l'entretien du Jardin et des ustensiles; 400 livres pour les produits nécessaires aux laboratoires, 400 livres pour le salaire des garçons de laboratoire).

Un receveur et payeur des officiers du Jardin était nommé et recevait 600 livres.

La Faculté de médecine fit opposition à cet édit (novembre-décembre 1636): ses doyens « se constituent formellement opposans à ce que la Chymie soit enseignée dans Paris,

(1) Auparavant, la Faculté de Médecine de Paris aurait fondé, en 1597, un Jardin Botanique, tracé par Jean ROBIN. Celui-ci aurait possédé en propre un jardin de ce genre, comprenant 1 300 plantes, dont il publia le catalogue en 1601; son fils, Vespasien ROBIN, publia en 1624 un nouveau catalogue portant sur 1 800 plantes.

comme étant pour bonnes causes et considérations, défendue et censurée par arrêt du Parlement ». Mais elle fut déboutée le 16 octobre 1638.

Dès la promulgation de l'édit, des travaux importants furent immédiatement exécutés (concession d'eau de Rungis, etc...), et le Jardin fut ouvert en 1640. Sur la porte, actuelle-



Fig. I. — GUY DE LA BROsse.
Intendant du Jardin du Roy de 1635 à 1641.

ment : 38, rue Geoffroy-Saint-Hilaire) était écrit : « Jardin Royal des Herbes Médicinales », et cette inscription subsista jusqu'au début du XIX^e siècle.

Un plan de 1636 et un autre de 1641 nous donnent l'état du Jardin à cette époque.

Au début, on cultivait 1 500 plantes et on possédait quelques objets de matière médicale. En 1636, le premier catalogue portait sur 1 800 plantes ; celui de 1641 portait sur 2 300.

II. — De la mort de Guy de la Brosse à l'arrivée de Fagon (1641-1665).

Guy DE LA BROsse mourut le 31 août 1641 (et non pas 1643 comme on l'a écrit à tort), et fut enterré dans la chapelle de la propriété. Ultérieurement, ses cendres furent transpor-

tées dans un caveau de la Galerie de Zoologie (aile nord), où elles se trouvent encore. Comme il avait été prévu, il fut remplacé dans ses fonctions d'intendant par Michel BOUVARD DE FOURCREUX, fils de Charles BOUVARD, surintendant.

Mais la question se compliqua du fait que Louis XIII était mort le 4 mai 1643 et que Louis XVI choisit comme premier médecin VAUTIER, qui devenait de droit surintendant du Jardin du Roy, évincé de ce fait.

Charles BOUVARD obtient d'abord des lettres lui permettant de continuer à prendre la qualité de surintendant (18 décembre 1643), mais, le 14 juillet 1646, un arrêt du Conseil d'État ordonne que VAUTIER, premier médecin du Roy, sera pourvu de la surintendance sans qu'à l'avenir les sieurs BOUVARD père et fils puissent s'immiscer en la fonction des charges de surintendant et intendant. Le 15 avril 1647, intervient un « arrest de main-tenu » en faveur de VAUTIER comme surintendant. D'autre part, le 17 février 1652, un arrêt du Parlement ordonne que Michel BOUVARD sera maintenu en la charge d'Intendant du Jardin du Roy, mais un arrêt du Conseil privé (30 juillet 1652) ordonne de surseoir. Un autre du 13 août 1652 casse les arrêts de la Cour et réintègre VAUTIER dans ses fonctions de surintendant et DAVISSON dans celles d'intendant, auxquelles il avait été nommé précédemment (1647) à la place de Michel BOUVARD. On se demande comment le Jardin du Roy a pu être convenablement dirigé pendant cette discussion, qui dura presque dix ans.

Le successeur de VAUTIER fut Antoine VALLOT (1652-1671). A ce moment, la tradition dit que l'on créa un enseignement non officiel, nous dirions aujourd'hui des cours libres, pour l'enseignement chimique, en faveur de Chr. GLASER et Nicolas LEFEBVRE.

En mai 1653, un édit (enregistré le 3 juillet 1653) supprime la charge d'intendant; les fonds devenus disponibles sont employés en achats de vases et médicaments.

En 1660, le Roy acquiert les vélins dessinés par Nicolas ROBERT pour le Duc d'Orléans et attache ce peintre au Jardin du Roy. Ainsi se constitue l'embryon de la Chaire d'Iconographie occupée par ROBERT (1660-1684), JOUBERT (1686-1705), et qui ne disparaîtra qu'à la mort de Van SPAENDONCK, en 1822.

En 1664, Denis JONCQUET succède à Vespasien ROBIN comme sous-démonstrateur des Plantes et publie, sous le nom de *Hortus regius*, le catalogue des plantes du Jardin.

III. — Le Jardin du Roy sous l'influence de Fagon (1665-1718).

En 1665, FAGON (fig. 2) est nommé démonstrateur en remplacement d'Urbain BAUDINOT. Il va être un grand administrateur.

En 1668 aurait été faite, en présence du Roy, la première autopsie de l'Éléphant.

Le « Jardin du Roy » commençait à attirer l'attention des Pouvoirs publics, et il parut bientôt nécessaire de régler plus complètement sa situation administrative.

L'année 1671 est une année fort importante dans l'histoire du Jardin du Roy. C'est celle de la mort de VALLOT (9 août 1671). COLBERT supprima la surintendance, de façon à se réserver la surveillance financière de l'administration du Jardin; il laisse seulement

l'intendance au premier médecin du Roy, Antoine DAQUIN (avril 1672-1673), qui paraît avoir été un homme fort âpre. En même temps, une déclaration du Roy stabilisa dans leurs fonctions les professeurs, qui, jusque-là, dépendaient trop étroitement du surintendant. COLBERT surveilla très attentivement l'administration du Jardin, et la tradition veut qu'il



Fig. 2. — FAGON.
Intendant de 1673 à 1699. — Surintendant de 1699 à 1718.

ait fait arracher les vignes plantées sur la butte (Labyrinthe actuel) pour les remplacer par des plantes rares.

A cette même date, JONCQUET étant mort (6 septembre 1671), FAGON cumula le titre de sous-démonstrateur de Botanique avec son ancienne Chaire de Chimie.

Il semble que la plus grande partie de cette réforme se soit faite sous l'influence de FAGON, qui, à la fois intendant et titulaire de deux postes, devient extrêmement puissant.

En 1672, Moyse CHARRAS (1658-1698), « apothicaire artiste du Roy en son Jardin des Plantes Médicinales », est chargé par l'intendant d'AQUIN de faire, comme suppléant de FAGON, des leçons qu'il publie en 1676 (« Pharmacopée galénique et chimique »). On sait qu'il avait beaucoup étudié le rôle du venin des Vipères. François CUREAU DE LA CHAMBRE, nommé en 1672, est suppléé par Pierre CRESSÉ en 1673. DIONIS fait des cours libres de 1673 à 1679.

En 1673 (20 janvier), Antoine d'AQUIN obtient une importante déclaration du Roy ordonnant que : « Le premier corps criminel soit délivré au Jardin par préférence à tout autre, même aux doyen et docteurs régents de la Faculté de Médecine de Paris, nonobstant tous privilèges contraires. » La Faculté de Médecine fit opposition à cette ordonnance, qui fut néanmoins maintenue.

En 1679, DUVERNEY (né en 1648) était professeur d'Anatomie ; en 1681, il effectue la dissection d'un Éléphant.

A partir de 1680, FAGON, devenu premier médecin du Roy, se fait remplacer dans sa chaire de Chimie par Simon BOLDUC, puis par Cl. BERGER et Nicolas LÉMERI, et dans sa place de sous-démonstrateur de botanique, par Jean-Armand DE MAUVILLIERS (jusqu'en 1683), puis par J. PITTON DE TOURNEFORT, qui, en 1708, prendra sa place de démonstrateur de l'intérieur des Plantes devenue vacante par le départ de Pierre d'AQUIN.

Le 25 juillet 1691, un Édit du Roy accorde au Surintendant des bâtiments une entière direction sur le Jardin Royal ; mais ces attributions sont rendues le 7 janvier 1699 au premier médecin du Roy, c'est-à-dire à FAGON.

PITTON DE TOURNEFORT donne un grand développement à la Botanique : « Intérieur des Plantes », et publie en 1693 ses fameux « Éléments de Botanique ». En 1694, il replante l'École de Botanique : le premier *Sophora* (graines envoyées par d'INCARVILLE) en marque la place. En 1702, il plante, dans le grand labyrinthe, les deux *Acer creticum* qui y sont encore. Il mourut d'un accident en 1708.

En 1695, FAGON fait créer une place de démonstrateur de Chimie pour Simon BOLDUC, qui, depuis 1686, était son suppléant. Cette création est l'origine des deux Chaires de Chimie qui ont existé au Muséum ; son fils, Gilles-François BOLDUC, occupa cette place de 1729 à 1742.

En 1699, l'influence de FAGON grandissait. Il fait établir un nouveau règlement (7 janvier 1699) qui rétablit pour lui le titre de Surintendant. Puis, il obtient de Louis XIV, le 14 février 1708, un règlement qui fixe les exercices de chaque professeur. Le 9 mai 1708, des lettres patentes portent que les premiers médecins du Roy auront l'entière surintendance ; le 18 mai 1709, deux charges de garçons de laboratoire sont supprimées et transformées en un poste de garde du Cabinet des Drogues ; cette place est donnée à Sébastien VAILLANT (27 mai 1709).

En 1714, on construisit, sur la pente du labyrinthe, une serre chaude, la première construite en France, pour abriter le pied de Caféier venu du jardin botanique de Leide et souche de tous les Caféiers des Antilles.

Au lendemain de la mort de Louis XIV, une déclaration de Louis XV (18 septembre 1715) accorda à FAGON la surintendance à vie.

Il eut le plaisir de voir son successeur, Sébastien VAILLANT, sous-démonstrateur de l'extérieur des Plantes (1708-1722), découvrir en 1716 la « Sexualité des Plantes ».

IV. — De la mort de Fagon à l'arrivée de Buffon (1718-1739).

En 1718, FAGON mourut (scellés apposés le 11 mars 1718), et Louis XV décida de détacher la place de surintendant de celle de premier médecin (31 mars 1718). POIRIER, premier médecin du Roy, ne resta donc en place que quelques mois, et l'« Intendance » fut confiée à CHIRAC, médecin du Duc d'Orléans (8 avril ou 8 mai 1718). A ce moment, la situation paraît avoir été la suivante :

Démonstrateurs : Guichard DU VERNEY (Anatomie) ;

Suppléant : M.-B. MARTIN ;

Et. Fr. GEOFFROY (Chimie) ;

Antoine DE JUSSIEU (Intérieur des Plantes) ;

Sous-bémonstrateur et garde du Cabinet : Sébastien VAILLANT (Extérieur des Plantes).

Jardinier en chef : Pierre SAINTARD.

En 1719, le budget est toujours de 21 500 livres (arrêt du Conseil d'État, 7 avril 1719).

Les progrès du Jardin du Roy vont continuer. En 1720, Antoine de JUSSIEU remet à l'enseigne de vaisseau DECLIEUX, pour le transporter à la Martinique, un pied de café qui fut l'origine de tous les caféiers des Antilles. Ce fut la première grande œuvre coloniale du Muséum.

En 1722, le Roy décida d'acquérir l'herbier de Sébastien VAILLANT, qui venait de mourir ; Bernard DE JUSSIEU le remplaça dans sa place de sous-démonstrateur pour l'extérieur des Plantes.

En 1723, un arrêt du Conseil d'État rembourse à CHIRAC la somme de 5 141 livres pour l'entretien du Jardin en 1718, 1719, 1720, 1721 et 1722, et celle de 5 643 livres pour les réparations, constructions, etc...

En 1725, le grand labyrinthe est de nouveau planté en Vignes (Colbert les avait fait arracher en 1671).

Le 6 octobre 1726, CHIRAC donne l'ordre à JUSSIEU de remettre à DANTY D'ISNARD la clef du Cabinet de l'Herbier de feu VAILLANT. Le 2 novembre 1729, des lettres de provisions donnent la charge de démonstrateur-opérateur à HUNAULT.

Le 28 avril 1729, par un arrêt de Louis XV pour l'organisation du Jardin du Roy, le Droguier prend le nom de Cabinet d'Histoire naturelle. Pierre DE MOURES en assure la garde, bientôt remplacé par Bernard DE JUSSIEU (22 mai 1732-1745), puis par DAUBENTON. Le Cabinet, qui avait, à ce moment, un caractère général concernant l'Histoire naturelle est à l'origine de trois chaires actuelles :

1^o Celle de DAUBENTON, la Chaire de Minéralogie ;

2^o Celle de LACÉPÈDE, la Chaire d'Ichthyologie ;

3^o Celle de FAUJAS DE SAINT-FOND, la Chaire de Géologie.

En 1731, le budget total est toujours de 21 500 livres (arrêt du Conseil d'État, 9 août 1732).

Le 7 avril 1732, à la mort de CHIRAC, DUFAY (ultérieurement : DE CISTERNAÏ DU FAY) reçut la place d'intendant. Il fit stabiliser, en 1736, pour DUVERNEY, la place de démonstrateur d'Anatomie, fit relever les vieilles galeries d'un étage et bâtir un amphithéâtre de 600 places entre la porte d'entrée (38, rue Geoffroy-Saint-Hilaire) et la terrasse de la butte (Labyrinthe). C'étaient les premières grandes constructions effectuées depuis l'origine du Jardin du Roy. Il faudra attendre la fin de la vie de BUFFON pour qu'il s'en édifie d'autres.

Il est curieux que, le 24 février 1739, un arrêt du Conseil d'État du Roy le qualifie de « Directeur du Jardin Royal des Plantes ».

C'est sous son intendance que fut planté en 1734 le fameux Cèdre de Jussieu et que furent construites deux grandes serres chaudes sur l'emplacement des pavillons chauds et froids actuels, construits en 1833.

V. — Le Jardin du Roy sous l'influence de Buffon (fig. 3) (1739-1788).

CISTERNAÏ DU FAY mourut le 16 juillet 1739 et indiqua au roi, comme son successeur, Georges-Louis-Marie LE CLERC DE BUFFON (lettres de provisions du 26 juillet 1739, enregistrées à la Chambre des Comptes le 19 août 1739). Celui-ci fut nommé le 1^{er} août 1739. Au moment où il prit l'intendance du Jardin du Roy, les limites de celui-ci étaient toujours celles de 1640 (21 arpents de 900 toises) ; le seul bâtiment était le vieux château qui servait de logement à l'intendance, où s'installa le Cabinet du Roy, qui fut la base des anciennes galeries de Zoologie. Il n'avait qu'un étage et des mansardes, et il était deux tiers moins long qu'aujourd'hui. Une petite chapelle, une orangerie, un amphithéâtre et d'autres petites constructions complétaient l'organisation du Jardin du Roy.

Le 1^{er} octobre 1743, la charge de « démonstrateur opérateur de l'Intérieur des Plantes, sous le titre de professeur en Anatomie et Chirurgie, » est donnée à WINSLOW.

Le 22 mai 1745, des lettres patentes de Louis XV ordonnent le versement de 34 635 livres à BUFFON, comme remboursement de réparations au Jardin des Plantes.

BUFFON accumula tant de collections qu'en 1745 il dut leur céder une partie de son logement au vieux château, et plus tard, la totalité. En 1766, il reçoit 6 000 livres de rente, en compensation. Il loue alors une maison en ville, rue des Fossés-Saint-Victor (actuellement : rue du Cardinal-Lemoine, probablement l'Hôtel Lebrun).

Entre temps, il acheta (23 mars 1771), moyennant 24 000 livres, deux immeubles dont l'actuelle « Maison de Buffon » (classée le 13 mars 1930 comme monument historique) ; il paraît avoir commencé à l'habiter dès 1771 ; il continua d'ailleurs à la perfectionner (1780 et 1781, travaux de reprise dans les carrières) et en 1777 (27 décembre) ; cette maison fut annexée au Jardin du Roy. En 1785, elle fut dégagée des maisons qui l'entouraient par l'achat d'immeubles voisins. Mais là ne se bornèrent pas ses achats de terrains.

Notons qu'en 1773 il fait replanter par A.-L. DE JUSSIEU l'École de Botanique sur une partie de son emplacement actuel.

Des édits de 1671 et 1672 avaient fait défense de bâtir entre le Jardin du Roy et la Seine ; ils furent renouvelés le 30 octobre 1779.

D'ailleurs, le 29 octobre 1779, BUFFON avait déjà acquis, moyennant 75 000 livres,



Fig. 3. — BUFFON.
Intendant du Jardin du Roy de 1739 à 1788.

les terrains sur lesquels se trouve aujourd'hui la Galerie de Minéralogie, puis, le lendemain, moyennant 65 000 livres, le clos Patouillet situé entre la rue de Buffon et le boulevard de l'Hôpital.

Le Conseil du Roy, en date du 17 novembre 1780, casse, pour vice de forme, le bail à vie des demoiselles Bouillon avec l'Abbaye Saint-Victor ; l'arrêt est confirmé le 1^{er} juin

1781, mais, dès le 27 mai 1781, BUFFON avait échangé une partie des terrains clos Patouillet contre ceux des moines de Saint-Victor. Malgré le caractère provisoire de cet échange (les procès continuaient ; les lettres patentes n'arrivent qu'en avril 1782), il commençait les travaux, puis il obtint de la Ville le don gratuit d'un ancien chemin situé dans les terrains Saint-Victor. Il évinça tous les sous-locataires des demoiselles Bouillon (1782-1783). Enfin, par des achats (1782-1785), il acquit les terrains nécessaires pour terminer la « rue de Buffon » (ainsi nommée dès 1784).

Un terrain appartenant aux concessionnaires de voitures publiques, acquis par eux en 1779, frappé de servitudes, fut ensuite acheté pour plus de 33 000 livres (contrat du 8 août 1785).

L'hôtel de Magny, précédemment Hôtel de Vauvray, actuellement Hôtel de la Direction, fut acquis le 18 juin 1787 avec son Jardin, où l'on devait construire le grand Amphithéâtre (ordonné le 14 juillet 1787). Cette propriété était louée à un maître de pension, Verdier, qui fut expulsé.

Le gros Platane qui se trouve devant la statue de BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, date de cette époque, de même que le prolongement de l'École de Botanique jusqu'au droit de la grande rotonde. Un gros *Pyrus canescens* en marque la place.

BUFFON mourut le 16 avril 1788, ayant achevé la tâche qu'il s'était proposée. Mais il ne l'avait pas remplie sans heurts ni difficultés, et, sans se créer des inimitiés farouches de la part des gens qu'il avait évincés, un peu brutalement peut-être, de leurs propriétés et de leurs logements. Il est possible que l'emprisonnement, puis l'exécution de son fils, aient eu comme origine l'hostilité des demoiselles Bouillon et de Verdier.

Il laissait au Muséum une situation très obérée, plus de 650 000 livres de dettes ; beaucoup de fournisseurs n'étaient pas payés depuis plusieurs années ; on ignore comment, au cours de la Révolution, cette situation s'est apurée.

VI. — La fin du Jardin du Roy (1788-1793).

FLAHAULT, comte de LA BILLARDERIE D'ANGIVILLER, avait été désigné en secret (lettres de provision du 11 décembre 1771) comme le successeur de BUFFON. Mais à la mort de celui-ci, il démissionna de cette charge en faveur de son frère, le marquis DE LA BILLARDERIE (lettre du 18 avril 1788), lequel reçut à la même date les lettres de provision, lui accordant la charge d'intendant du Jardin Royal des Plantes et du Cabinet d'Histoire naturelle.

Il n'avait aucune qualité pour être intendant du Jardin du Roy ; son rôle fut à peu près nul, et le Jardin se trouva, en réalité, gouverné par les professeurs-démonstrateurs et autres officiers du Jardin, et en particulier par THOUIN (1). LA BILLARDERIE donna sa démission en 1791, mais continua ses fonctions jusqu'au 1^{er} janvier 1792. Puis, l'un des

(1) Les professeurs, démonstrateurs et autres officiers du Jardin, après le décret de l'Assemblée Nationale du 20 août 1790, rédigèrent des adresses et projets de règlement. C'est THOUIN qui correspond directement avec le ministre de l'Intérieur. Dès le 2 janvier 1792, THOUIN émet au nom des professeurs le vœu que DAUBENTON soit placé à leur tête.

ministres passagers de l'époque nomma subrepticement, comme intendant, Bernardin DE SAINT-PIERRE (1^{er} juillet 1792) ; les affaires se traitèrent par-dessus la tête de celui-ci.

VII. — Le Muséum National d'Histoire naturelle.

Le 10 juin 1793, LAKANAL faisait voter le décret instituant le Muséum National d'His-

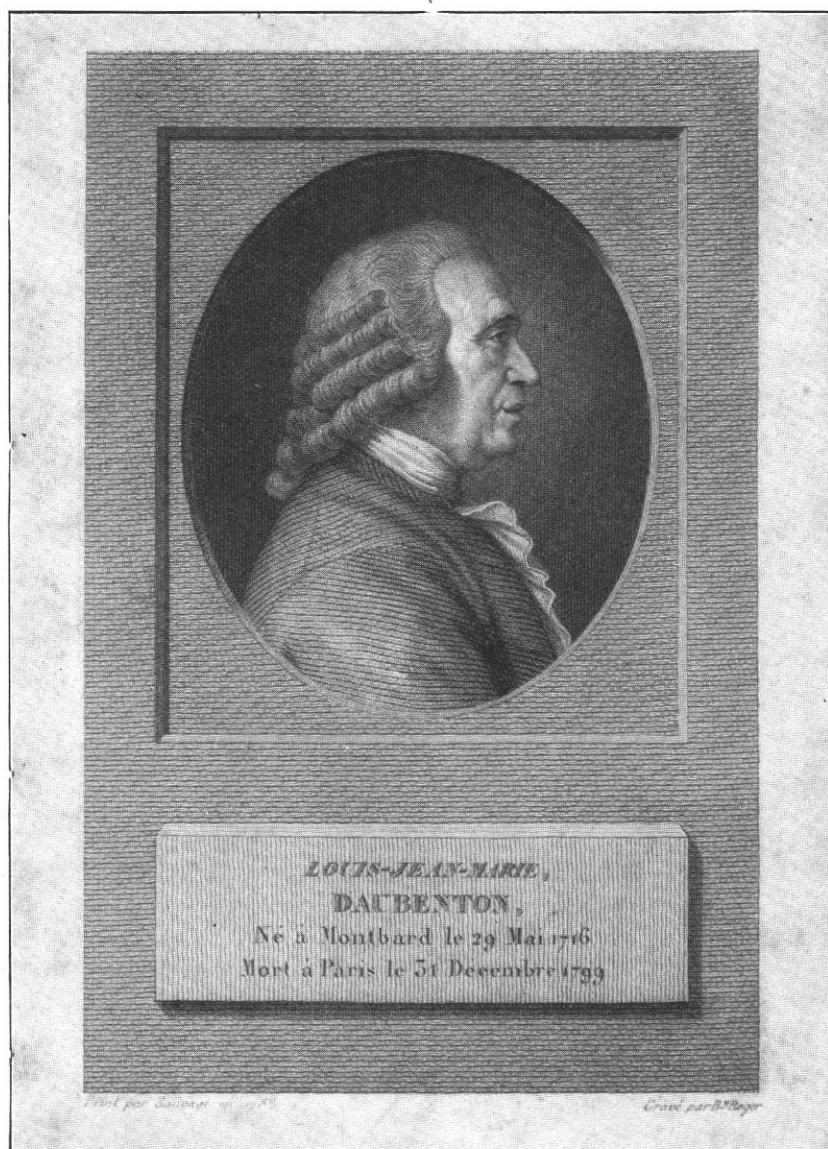


Fig. 4. — DAUBENTON.
Directeur du Muséum 1793-1794 et 1796-1797.

toire naturelle à peu près tel qu'il est encore maintenant. Le décret ne faisait qu'entériner les propositions faites depuis deux ans par les « Officiers du Jardin du Roy ». Il était désormais dirigé par douze professeurs, qui élisent l'un d'entre eux comme directeur, pour un an. Ce régime des directeurs annuels dura jusqu'en 1863.

La charge d'intendant était de ce fait supprimée, et Bernardin DE SAINT-PIERRE dut se retirer dans sa maison de campagne, à Essonnes (S.-et-O.).

DAUBENTON (fig. 4) fut le premier directeur élu (1793-1794 et 1796-1797).

Quelques mois après (3 novembre 1793) (13 brumaire an II), paraissait une ordonnance, prescrivant de conduire au Jardin des Plantes tous les animaux des ménageries foraines ; ils y furent rejoints en avril 1794 par les animaux des ménageries royales de Versailles et du Raincy.

Dès 1794, la Chaire d'Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE fut divisée en deux et le nombre total des Chaires porté à treize. La nouvelle Chaire consacrée à l'Histoire naturelle des Reptiles et des Poissons fut confiée à LACÉPÈDE, qui la conserva jusqu'à sa mort, en 1835, et qui fut élu directeur pour 1795-1796.

Cette même année, on acheta des terrains situés au bord de la Seine, car la Ménagerie augmentait le nombre de ses pensionnaires ; en particulier, arrivèrent deux éléphants, provenant des Pays-Bas, et enlevés au Stathouder de Hollande (la femelle mourut en 1796).

La Bibliothèque, enfin organisée, fut ouverte au public le 7 septembre 1794 dans des locaux du premier étage de l'ancien bâtiment de l'Intendance.

L'année 1795 fut marquée par la mise en service du Grand Amphithéâtre, dont nous nous servons encore aujourd'hui, et qui est actuellement classé comme monument historique. Cette même année (9 juin 1795), la loi de finances accorda au Muséum l'emplacement de la Régie des Fiacres, qui était propriété nationale et qui avait été achetée en 1787 ; sur cet emplacement, on décida d'édifier, sous la direction de l'architecte MOLINOS, la Galerie Cuvier ou de la Baleine, qui fut achevée en 1806, qui servit longtemps de Galerie d'Anatomie, et qui, désaffectée au moment de la construction des Galeries de Paléontologie, a été depuis remise en état pour abriter les laboratoires d'Agronomie coloniale, d'une part, des Pêches et Productions coloniales d'origine animale de l'autre ; à l'extrémité sud de ce terrain, on édifia l'Orangerie, due également à MOLINOS ; elle fut démolie en 1926, et elle va être réédifiée incessamment sous son aspect ancien, selon les volontés d'un généreux donateur, M. MARMOTTAN. Elle servira d'Oisellerie.

En 1796, l'Académie des Sciences donna au Muséum une pépite d'or de 24 Mr 4 onces, que nous possédons encore, et on lui attribue une partie des diamants de la Couronne.

En 1799 (31 décembre) se place la mort de DAUBENTON, sénateur depuis quelques mois. Il fut enterré en grande pompe dans le Labyrinthe (3 janvier 1800). FOURCROY était à ce moment directeur.

Antoine-Laurent DE JUSSIEU, élu directeur du Muséum pour un an, continua la politique d'acquisition de BUFFON par l'achat de plusieurs chantiers le long de la rue de Seine (actuellement rue Cuvier) ; en même temps, on voyait s'achever en 1801 le deuxième étage des vieilles Galeries de Zoologie, commencé en 1794. MOLINOS les prolongera de 1808 à 1810.

Inlassable, l'architecte MOLINOS commençait dès 1802 la Grande Rotonde, en forme de croix de la Légion d'honneur ; elle devait primitivement servir de Fauverie, mais, dès le commencement, elle parut inapte à ce service ; les travaux furent suspendus ; on la réaffecta aux grands Herbivores, et elle ne fut terminée qu'en 1812.

Les difficultés de l'époque semblent avoir arrêté les grands travaux, mais, tel quel, le Muséum exerçait un prestige suffisant pour qu'en 1814 non seulement les armées prussiennes se soient arrêtées devant ses grilles, grâce à l'intervention d'Alexandre DE HUMBOLD, mais encore que l'empereur de Russie, l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse n'aient tenu à le visiter en personne.

L'activité reprit lorsque la paix fut revenue. Dès 1817, on commençait les travaux de la Fauverie, qui fut achevée en 1821, et qui est encore actuellement en service, quoique bien délabrée et sur le point d'être démolie.

En 1822, l'acquisition des terrains constituant la Ménagerie actuelle était presque terminée; cette même année vit la mort de VAN SPAENDONCK, âgé de soixante-seize ans, et la disparition de la Chaire d'Iconographie; deux maîtres de dessin: REDOUTÉ pour les Plantes et HUET pour les Animaux, le remplacent avec une situation diminuée, qui devait malheureusement décroître d'année en année.

En 1824, DESFONTAINES replante l'École de Botanique en la prolongeant un peu.

VIII. — L'arrivée de la Girafe (1827), renouveau d'intérêt pour le Muséum.

Le Muséum devait reprendre beaucoup de popularité en 1827, grâce à l'arrivée de la Girafe offerte par le pacha d'Égypte. Ce fut un événement sensationnel. Sous la surveillance de GEOFFROY SAINT-HILAIRE, elle fit à pied le trajet de Marseille à Paris, précédée par un troupeau de Chèvres chargées de lui fournir du lait, entourée d'un peloton de gendarmerie, accueillie solennellement à chaque étape par les autorités locales. Toute la route qu'elle a suivie est encore jalonnée d'auberges à l'enseigne de la Girafe; de nombreux objets d'art et d'usage courant furent créés à son image. Elle fut présentée au Roi à Saint-Cloud et regagna ensuite l'enclos qui lui était réservé au Jardin des Plantes.

Grâce au renouveau d'intérêt qui se manifesta alors vis-à-vis du Muséum, la Chambre vota en 1830 les crédits nécessaires pour construire la Galerie de Minéralogie actuelle (de 1832 à 1841), construire les pavillons chauds et froids (1833), acheter les derniers terrains enclavés dans la Ménagerie (achat effectué en 1834) au coin du quai Saint-Bernard et de la rue Cuvier, pour construire des serres (1833-1836), une Galerie de Botanique, une Singerie (1835-1837) (celle-ci fut démolie en 1928 et est remplacée maintenant par la nouvelle Singerie), pour acquérir des terrains rue de Buffon, pour décider la création d'une Chaire de Physiologie comparée (en réalité une Chaire de Ménagerie pour Frédéric CUVIER, 24 décembre 1837), une Chaire de Physique appliquée aux sciences naturelles pour Antoine-César BECQUEREL (24 juillet 1838). L'influence de M. THIERS ne fut pas étrangère à toute cette activité. Ensuite le Muséum paraît être entré dans une période de repos (1838-1851). Cependant, c'est à ce moment (1842-1843) que BRONGNIART constitue l'École de Botanique, dans son état actuel, avec sa classification aujourd'hui périmée.

En 1851, les professeurs adressent des observations en réponse au rapport de la Commission spéciale instituée par le ministre de l'Instruction publique (en juin 1849) pour étu-

dier les questions qui se rattachent soit à l'administration, soit à l'enseignement du Muséum.

IX. — Le Muséum sous le Second Empire (1850-1863).

Cette période de repos cessera avec le Second Empire, probablement grâce à Georges VILLE, parent du duc DE MORNAY et en relations directes avec Napoléon III. Cette action se manifeste d'abord, il est vrai, par un acte regrettable, la transformation en Chaire de Paléontologie, pour Alcide D'ORBIGNY (5 juillet 1853), de la Chaire de Botanique à la Campagne, devenue vacante par la mort d'Adrien DE JUSSIEU (1). Nul plus que moi n'est partisan résolu de l'utilité de la Chaire de Paléontologie, mais il a été vraiment regrettable de la constituer aux dépens de la Chaire de Botanique à la Campagne, qui avait la charge de la conservation et du développement des herbiers historiques.

Il a fallu tout le dévouement des aides-naturalistes WEDDELL (1850-1859), BUREAU (1872-1873) et aussi de SPACH (1829-1854) qui appartenait au service de culture (2), pour que cette décision n'amène pas de catastrophe ; en tout cas, au moment de l'exploration des grands continents (1853-1874), l'existence de cette chaire aurait permis d'enrichir notablement les herbiers. Le service de Botanique (Phanérogamie) n'existait plus au Muséum. C'est ainsi que la France perdit l'occasion d'acquérir l'herbier DELESSERT, qui est actuellement à Genève. La chaire ne fut rétablie qu'en 1874 par la Troisième République.

Par contre, le 4 mars 1857, le Gouvernement impérial créait, pour Georges VILLE, une nouvelle chaire, celle de Physique végétale, que la République a supprimée en 1934. En 1860, au moment de la cession du Bois de Vincennes, propriété de la Couronne, à la Ville de Paris, Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE et Georges VILLE obtenaient que 16 hectares environ soient réservés au Muséum, à la fois pour y installer des animaux et y faire des cultures ; ce projet ne fut pas réalisé ; mais les terrains affectés au Muséum ont été, en 1932, à la base de la convention qui lui a permis, d'accord avec la Ville de Paris, de créer le Zoo.

X. — Le décret de réorganisation de 1863.

(Directeurs nommés pour cinq ans.)

En 1863, parut un décret de réorganisation dont le principal effet fut de remplacer le directeur élu pour un an et non rééligible par un directeur élu pour cinq ans et rééligible. CHEVREUL fut le premier de ces directeurs (1863-1879).

(1) Rapport et décret portant création d'une Chaire de Paléontologie au Muséum d'Histoire naturelle, 3 juillet 1853.

1^o *Rapport*. — Rapport à l'Empereur sur la création de la Chaire de Paléontologie en remplacement de la Chaire de Botanique rurale laissée vacante par la mort de M. Adrien DE JUSSIEU. Le ministre de l'Instruction publique et des Cultes, H. FORTAIL, propose M. Alcide D'ORBIGNY.

2^o *Décret*. — ARTICLE PREMIER. — Une Chaire de Paléontologie est substituée à la Chaire de Botanique rurale, actuellement vacante, au Muséum d'Histoire naturelle, qui est et demeure supprimée.

(2) Ces aides naturalistes avaient su attirer au service des herbiers des amateurs, tels que DECAISNE et BAILLON.

En 1864, un rapport adressé à S. Exc. le ministre de l'Instruction publique par la commission instituée en exécution du décret du 29 décembre 1863 pour l'inspection du

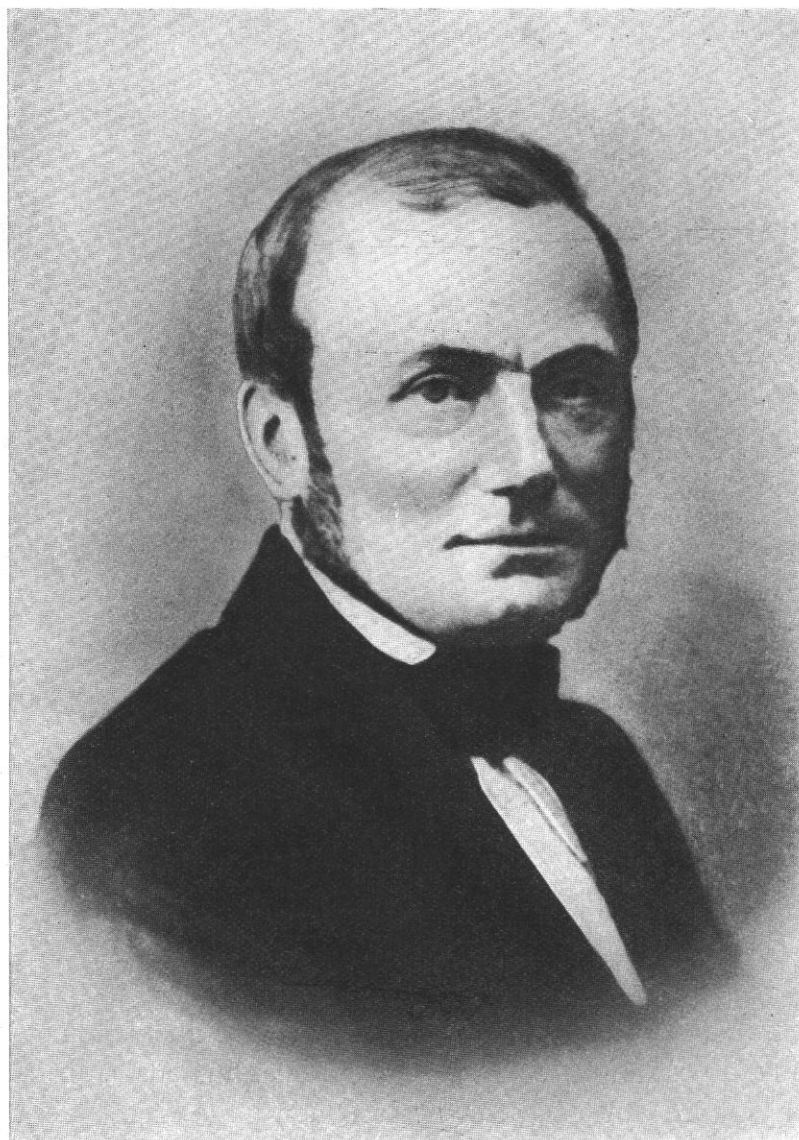


Fig. 5. — Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE.
Directeur du Muséum de 1860 à 1861.

matériel du Muséum critique surtout le service de Physique végétale, qui « doit cesser d'être en quelque sorte un établissement dans l'établissement ».

La fin de l'Empire ne paraît pas avoir été une période très active pour le Muséum, et la Guerre de 1870 a été néfaste pour lui ; les animaux de la Ménagerie disparurent en grand nombre, et les Éléphants, en particulier, furent sacrifiés pour servir de nourriture aux Parisiens pendant le siège de Paris.

La Troisième République vit revivre l'influence de M. THIERS, qui avait jadis porté un si vif intérêt au Muséum. Les bâtiments destinés à abriter les Reptiles et les Poissons

furent construits de 1870 à 1874 ; un laboratoire provisoire de Physique végétale (aujourd'hui disparu et remplacé) fut construit en 1873. La Chaire de Botanique fut rétablie, par un vote de l'Assemblée nationale, en 1873. BUREAU en fut le premier titulaire élu (23 janvier 1874) (1), et le service des herbiers reprit toute son activité. En même temps, la Chaire de BRONGNIART prenait le nom de « Botanique, Organographie et Physiologie végétale ».

En 1879, FRÉMY devenait directeur ; chimiste éminent, beaucoup plus que naturaliste il arrêta le Muséum dans son évolution muséologique et tendit à le transformer en un institut de recherches expérimentales. — En 1879, on créa une Chaire de Pathologie comparée pour BOWLEY et, en 1880, une Chaire de Physiologie végétale pour DEHÉRAIN. Le nombre de chaires sans collections s'augmentait ainsi d'une façon sans doute exagérée, de telle sorte que le Muséum pouvait sembler dévier de sa destination primordiale : la conservation des collections, leur étude et leur présentation au public. Fort heureusement, ces deux chaires redevinrent ultérieurement des chaires de systématique.

La Chaire de DEHÉRAIN fut transformée en 1904 en Chaire de Cryptogamie pour M. MANGIN. Celle de BOWLEY, puis de CHAUVEAU, devint une Chaire de Zoologie (Vers et Crustacés), dont, en 1917, M. GRAVIER fut le premier titulaire élu.

De 1880 à 1884, l'architecte ANDRÉ construisit, malheureusement sans souci des nécessités culturelles, le Jardin d'Hiver, aujourd'hui démoli et en voie de reconstruction. De nouvelles serres furent construites en 1882 ; en 1889 eut lieu l'inauguration des Nouvelles Galeries de Zoologie ; en 1890, celle du Jardin d'Hiver.

En 1882, le directeur d'alors, FRÉMY, obtint que l'île de Tatihou, au Sud-Est de Cherbourg, soit affectée au Muséum pour y installer un laboratoire maritime, qui fut confié à M. PERRIER, alors professeur de Malacologie. Celui-ci y consacra pendant de longues années toute son activité, et d'importantes découvertes y furent faites, en particulier par BORNET. Cette création était extrêmement importante, car elle fut le premier exemple de la création d'organisations extérieures au Jardin des Plantes.

En 1891, MILNE-EDWARDS succéda à FRÉMY et eut la tâche de remettre un peu d'ordre dans la maison que la gestion de FRÉMY, dirigée dans un sens trop chimique, avait un peu ébranlée. Son œuvre fut facilitée par un nouveau décret de réorganisation du Muséum et un décret sur la comptabilité.

En même temps, on accepte le principe de la construction d'une nouvelle galerie monumentale : la Galerie d'Anatomie comparée et de Paléontologie, qui a été construite de 1892 à 1898, près de la place Valhubert. Cette galerie est inachevée, mais telle qu'elle est, elle serait un monument remarquable si les fondations avaient été faites d'une façon sérieuse ; malheureusement, il n'en a pas été ainsi, et, construite sur un sol difficile, au confluent de la Seine et de la Bièvre, elle est en voie de lézardement et donne les plus légitimes inquiétudes. Une pareille faute a été évitée dans les constructions récentes (Singerie-Fauverie, etc...), où les fondations ont été poussées jusqu'au sol solide.

(1) La garde des herbiers avait été confiée en 1842 à TULASNE. En 1872, BUREAU avait été choisi par BRONGNIART, comme aide-naturaliste pour remplacer TULASNE, mis à la retraite.

Les terres provenant des fouilles de la Galerie d'Anatomie ont servi à remblayer le Carré Thouin, dernier reste du Canal de Bièvre.

XI. — Le Muséum établissement autonome.

Edmond PERRIER (fig. 6), alors directeur du Muséum, obtint du Parlement une loi fort importante (31 décembre 1907) accordant au Muséum son autonomie financière,



Fig. 6. — Edmond PERRIER.
Directeur du Muséum de 1900 à 1919.

c'est-à-dire le droit de faire des recettes pour son compte et le droit de les dépenser par décision de l'Assemblée des professeurs, sous le contrôle du ministère de l'Instruction publique ; tout le régime de la comptabilité en fut modifié (règlement du 22 sep-

tembre 1908), et cette disposition légale fut à la base de la prospérité actuelle du Muséum.

La construction des bâtiments restait du ressort de l'Administration des Beaux-Arts, et le personnel continuait à être payé par l'État.

En 1913, Edmond PERRIER fit établir un plan d'ensemble de reconstruction du Muséum et obtint les crédits nécessaires pour construire un laboratoire nouveau de Physique [végétale et d'Entomologie, édifier une nouvelle Orangerie, un macérateur pour l'autopsie des grands animaux et un atelier de moulages ; la Grande Guerre retarda la réalisation de ces projets, qui ne furent mis en œuvre que de 1923 à 1928, sous la direction de M. MANGIN, par M. PONTREMOLI, architecte en chef.

DIRECTION DE M. MANGIN. — M. Louis MANGIN succéda comme directeur, en 1920, à Edmond PERRIER, mis à la retraite. Il s'occupa d'abord du Laboratoire Maritime de Tahiti, qu'il considérait comme trop difficile d'accès et le transporta à Saint-Servan dans des locaux mis très temporairement à sa disposition par le ministre de la Marine (2 août 1922). Il y installa cependant un aquarium accessible au public.

Le 30 octobre 1922, M. MANGIN obtint du Parlement une loi très importante pour le Muséum, celle qui permettait de prélever une légère taxe d'entrée sur les visiteurs des collections et des ménageries ; cette disposition était la suite normale de la loi donnant l'autonomie au Muséum ; elle lui a permis d'encaisser près d'un million de francs par an pendant ces dernières années.

Il obtint en 1926 les crédits nécessaires pour remplacer l'ancienne Singerie, où il était devenu impossible de conserver les animaux dans un état normal de santé (désaffectation en 1926, démolition en 1928, reconstruction de 1930 à 1934) et pour démolir l'ancienne Orangerie de Molinos et la faire reconstruire (1927-1928) dans les annexes de la rue Poliveau, où l'on édifia également une graineterie ; en même temps, la fondation Rockefeller ayant généreusement accordé cinq millions de subvention pour la construction d'une Galerie de Botanique, destinée à conserver les précieux herbiers du Muséum, disséminés dans une série de vieux locaux, plus ou moins délabrés, et le Gouvernement français ayant pris à sa charge les restes de la dépense (environ 15 millions), la Galerie de Botanique, que nous inaugurons en ce moment, s'édifia de 1929 à 1935.

En 1926, également, fut édifié le Vivarium, avec les fonds de la journée Pasteur.

A la même époque, inaugurant une politique de décentralisation, M. MANGIN faisait affecter (28 décembre 1927) au Muséum la ferme de Chèvreloup (environ 200 hectares) dépendant du domaine de Versailles, pour y constituer, dans le prolongement du Petit Trianon, planté par JUSSIEU pour Marie-Antoinette, un Arboretum, qui porte le nom de Jardin de Jussieu, et qui est en voie de plantation, de croissance et d'aménagement.

En même temps (31 décembre 1927), les Réserves naturelles constituées à Madagascar par le gouverneur général OLIVIER étaient placées sous le contrôle scientifique du Muséum.

M. MANGIN obtenait également que le Parlement achetât l'Harmas de FABRE à Sérignan (Vaucluse), où le savant entomologiste avait fait toutes ses observations, et le confiât au Muséum.

Par décret du 27 mars 1928, le Musée d'Ethnographie du Trocadéro, vieux et poussiéreux, dépendant directement du ministère de l'Instruction publique, était rattaché au Muséum (Chaire d'Anthropologie) et, grâce à l'activité du professeur RIVET, devait être transformé en le plus moderne de nos Musées parisiens, le seul susceptible d'être éclairé et ouvert le soir au public.

DIRECTION DE M. PAUL LEMOINE. — En 1931, M. MANGIN était admis à faire valoir ses droits à la retraite, et j'eus l'honneur d'être élu par mes collègues pour lui succéder. Avant même ma nomination par le ministre, j'eus le devoir d'obtenir du Parlement, sur le plan de l'Outillage national, les millions nécessaires pour la terminaison de la Galerie de Botanique et pour diverses améliorations et surtout pour la réfection totale du Musée d'Ethnographie (environ 5 millions). Les recettes annuelles de ce Musée sont passées de 30 000 à 150 000 francs, prouvant que les dépenses de ce genre, considérées parfois comme somptuaires, sont en réalité rémunératrices,

En même temps, j'établissais avec le Préfet de la Seine, à ce moment M. RENARD, et le Conseil municipal de Paris, l'accord qui a permis de créer le Zoo, grâce à un emprunt du Muséum garanti par la Ville de Paris (17 millions), à l'apport provisoire par le Muséum de 4 millions, provenant du plan d'outillage et à un legs dévolu récemment au Muséum (legs LHOSTE, 2 millions) ; le Muséum prenait provisoirement la gestion du petit Zoo créé par l'Exposition coloniale et achetait les animaux qui s'y trouvaient, en utilisant pour cela toutes ses réserves.

Enfin, j'obtenais du Parlement le vote d'une loi (11 mars 1934) autorisant la perception du droit d'entrée le dimanche, ce qui permit de faire vivre le Zoo et d'améliorer la Ménagerie et la présentation des collections.

Le 2 juin 1934, le « Zoo » fut inauguré en présence du Président de la République, et l'on s'est plu à reconnaître l'importance et la valeur de l'effort fait en cette occasion par le Muséum. Pour sa gestion, une chaire nouvelle avait été créée par le Conseil municipal de Paris (Chaire d'Éthologie des animaux sauvages) et confiée par l'Assemblée des professeurs à M. Achille URBAIN, qui a été ainsi le principal créateur du Parc Zoologique.

Le public s'y est véritablement rué (7 millions de francs d'entrées et de redevances en sept mois de l'année 1934), et les nombreuses photographies publiées sur lui, les jouets créés par l'industrie à cette occasion, ont renouvelé l'intérêt du Français pour les choses de la Nature.

En même temps, reprenant les traditions instaurées par le décret de la Convention du 10 juin 1793 : « Décret relatif à l'organisation du Jardin National des Plantes et du Cabinet d'Histoire Naturelle, sous le nom de Muséum d'Histoire Naturelle. Titre IV : des Correspondances du Muséum. *Article premier.* — Le Muséum d'Histoire naturelle correspondra avec tous les établissements analogues placés dans les différents départements de la République », le Muséum établissait une convention avec la Ville de Bourges pour la réfection de son Muséum et la création d'un petit parc zoologique, entrant dans le Conseil d'administration du Musée de la Mer, organisé par la municipalité de Biarritz, envoyait des animaux en dépôt au Jardin des Plantes de la Ville de Toulouse.

Cette décentralisation, ou plutôt cette nationalisation du Muséum, n'est probablement qu'à son début.

Enfin, en décembre 1934, le nouveau plan d'Outillage National réservait au Muséum 4 millions pour la construction du Jardin d'Hiver, immense serre tropicale où les végétaux exotiques, si curieux, pourront atteindre un développement normal et permettre l'étude de leur constitution et des produits qu'ils fournissent.

Les fonds avancés par le Budget général du Muséum pour la construction du « Zoo », dont le remboursement a commencé, sont affectés à la construction d'une nouvelle Fauverie, très moderne, pour les spécimens rares qui ne peuvent trouver place à Vincennes ; cette Fauverie doit être achevée sur les crédits de l'Administration des Beaux-Arts.

D'autre part, le legs MARMOTTAN (1 million) permettra de commencer la construction d'une très belle oisellerie, sur le modèle de l'ancienne Orangerie démolie.

Tous ces grands travaux en cours comporteront une dépense d'environ 12 millions, partie sur le budget de l'État, partie sur celui du Muséum, et seront terminés pour l'Exposition de 1937.

Les réserves constituées sur les recettes du Vivarium permettent de construire, cette année 1935, un rocher pour Serpents, Lézards, etc., vivant en liberté.

Par ailleurs, le Muséum, sur ses fonds propres, effectue la construction d'un souterrain permettant de faire communiquer l'École de Botanique et le Jardin Alpin et l'accès dans celui-ci. De plus, dans ce souterrain, on logera tous les accessoires du service de culture, actuellement entreposés dans des baraquements qui déshonorent le Jardin des Plantes.

Le laboratoire maritime de Saint-Servan va être transporté à Dinard dans une magnifique villa que nous venons d'acheter à la Municipalité, d'où l'on a une vue splendide sur la mer et où le Muséum va aménager une terrasse avec jardin public, un laboratoire, un aquarium marin et un Musée de la Mer. Ce Musée de la Mer sera inauguré en juin 1935.

Tel sera, sans doute, la situation du Muséum au moment où il fêtera son Tricentenaire, à moins que, ce qui n'est pas impossible, d'autres projets n'aient éclos et ne soient en voie de réalisation. En effet, depuis sa fondation par Louis XIII, c'est-à-dire depuis trois cents ans, grâce aux efforts successifs de tous, le Muséum s'est considérablement développé et est devenu véritablement le centre des recherches d'Histoire naturelle, théoriques et appliquées, dans le beau pays de France, qui, lui aussi, s'est considérablement agrandi par la mise en valeur de son empire colonial.

DEUXIÈME PARTIE

HISTORIQUE DES CHAIRES

Le *Muséum National d'Histoire Naturelle* se compose de dix-neuf chaires, dont chacune a une véritable autonomie dans l'autonomie générale du Muséum, en ce sens que le professeur est le maître absolu de sa chaire et des crédits qui lui sont affectés par l'Assemblée des Professeurs. Si certaines chaires n'avaient pas été supprimées au cours des temps, il en compterait vingt-quatre.

Pour bien connaître l'évolution qui a amené progressivement le petit Jardin du Roy à devenir le Muséum actuel, il convient d'étudier comment chaque chaire a été créée et s'est développée, sous l'influence des professeurs successifs et avec l'aide de leurs principaux collaborateurs, dénommés tour à tour aides-naturalistes (1793-1891), assistants (1891-1927), sous-directeurs. Je n'ai pas cru pouvoir pousser l'analyse jusqu'à leurs collaborateurs de grade moins élevé (préparateurs, 1793-1927; assistants, à partir de 1927) sur lesquels la documentation complète est beaucoup plus difficile à établir.

I. — Démonstrateurs et opérateurs pharmaceutiques pour faire la démonstration de l'intérieur des plantes.

ORIGINE DE LA CHAIRE d'*Anatomie comparée des Végétaux actuels et fossiles*,
SUPPRIMÉE PAR DÉCRET-LOI DU 6 JUILLET 1934.

L'un de ces postes, le premier nommé dans l'édit de mai 1635, était affecté à Jacques COUSINOT.

La tradition lui donne comme successeur J. BOURGOIN (1643-1664), puis Louis-Henri-Thomas D'AQUIN (1664-1673).

Effectivement, des lettres de provision du 30 décembre 1673 accordent la charge de démonstrateur de l'intérieur des plantes médicinales du Jardin Royal à Pierre D'AQUIN.

Quand celui-ci démissionne, il est qualifié de « démonstrateur de l'intérieur et de l'extérieur des plantes » (16 avril 1708) et reçoit 600 livres sur les gages de la charge, et des lettres patentes (16 avril 1708) donnent cette charge à Joseph PITTON DE TOURNEFORT, qui mourut en 1708 (levée des scellés le 23 janvier 1709).

La tradition veut que DANTY D'ISNARD l'ait remplacé, mais, dès le 10 août 1710,

des lettres de nomination et de provision de la charge de l'intérieur des plantes sous le titre de professeur de Botanique sont données à Antoine DE JUSSIEU. On possède les affiches de son cours pour les années 1711, 1715-1720, 1721-1722, 1735-1736, 1739-1748, 1751-1752, 1754-1757.

Quand il décède, des lettres de provision à la charge de professeur de Botanique au Jardin des Plantes sont données à Louis-Guillaume LE MONNIER (30 juin 1759). Celui-ci démissionne et est nommé professeur honoraire le 20 avril 1786 et, à cette même date, des lettres de nomination et de provision sont accordées à René-Louiche DESFONTAINES.

Le décret du 10 juin 1793 lui donne la *Chaire de Botanique au Muséum*, qu'il occupe jusqu'en 1833.

Il est remplacé par Adolphe BRONGNIART, qui, en 1857, fait transformer le titre de la Chaire en « *Botanique et Physiologie végétale* », puis, en 1874, en « *Botanique, Organographie et Physiologie végétales* ». A sa mort (1879), la Chaire est occupée sous ce titre par VAN TIEGHEM (1879-1914), puis par son gendre, COSTANTIN (1919-1932).

Après la mise à la retraite de ce savant (1932), le titre de la Chaire fut transformé en *Anatomie comparée des Végétaux actuels et fossiles*, et, avant d'avoir reçu un titulaire, elle fut supprimée par décret-loi du 6 juillet 1934.

AIDES-NATURALISTES. — Le premier aide-naturaliste de la Chaire fut DELEUZE (1794-1811), auquel on doit une *Histoire du Muséum*, puis DE GÉRARDIN (1811-1827), RICHARD (1827-1830), Ad. BRONGNIART (1830-1833), qui est nommé professeur et est remplacé en 1834 par GUILLEMIN (1834-1842), puis par TULASNE. Le 3 septembre 1872, l'Assemblée enregistre une lettre nommant M. BUREAU comme aide-naturaliste en remplacement de TULASNE, mis à la retraite. En 1874, BUREAU est nommé professeur dans la nouvelle Chaire créée.

Maxime CORNU le remplace comme aide-naturaliste jusqu'en 1884, date à laquelle il est nommé professeur de la Chaire de Culture. Après trois ans de vacance, VAN TIEGHEM fait nommer en 1887 comme aide-naturaliste son gendre, LECLERC DU SABLON, qui part en 1889 comme professeur à l'Université de Toulouse.

MOROT (1889-1915) devient alors aide-naturaliste ; à sa retraite, le poste reste vacant quelques années ; en 1920, André GUILLAUMIN l'occupe durant quelques mois, puis passe comme assistant à la Chaire de Culture, dont il devait devenir titulaire en 1932.

A ce moment, l'Assemblée rendit à la Chaire les collections de Paléobotanique et nomma comme assistant un paléobotaniste, FRITEL (1920-1927), puis LOUBIÈRE (1928).

Un deuxième poste d'aide-naturaliste a existé pendant quelque temps. On y trouve GRIS de 1859 à 1872. Le 21 décembre 1875, l'Assemblée des Professeurs présente RENAULT à la place d'« aide-naturaliste attaché à la Botanique » créée par décision de l'Assemblée nationale. Ce savant fut en 1884 transféré à la Chaire de Phanérogamie (XVIII) avec les collections de Plantes fossiles. Celles-ci devaient faire retour à la Chaire en 1919.

ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DE LA CHAIRE. — Joseph PITTON DE TOURNEFORT (1688) fut le digne précurseur de LINNÉ (un grand nombre de genres fondés par lui ont été conservés).

On lui doit en outre ses célèbres *Éléments de Botanique* ou *Méthode pour connaître les Plantes*, *L'Histoire des Plantes des environs de Paris*, *Traité de matière médicale*, etc.

Antoine DE JUSSIEU (1710-1759) a laissé de nombreux mémoires sur la Zoologie et la Botanique, et un *Traité des vertus des Plantes*.

On possède de Louis-Guillaume LEMONNIER (1759-1786) : *Leçons de Physique expérimentale sur l'équilibre des liquides*, traduit de l'anglais (1742) ; *Lettre sur la culture du Café* (1773), etc.

De René-Louiche DESFONTAINES (1786-1833), les principaux travaux furent : *La Flore atlantique* (1798), *Catalogue des Plantes du Jardin du Roy* (1815-1830) ; *Expériences sur la fécondation artificielle des Plantes* (il démontre la production artificielle des hybrides), etc.

Adolphe BRONGNIART (1833-1879) fut le créateur de la Paléontologie végétale et fonda avec AUDOUIN et DUMAS les *Annales des Sciences Naturelles*. On doit citer de lui : *Prodrome d'une histoire des Végétaux fossiles* ; *Histoire des Végétaux fossiles* (1828) ; *Mémoire sur la génération et le développement de l'embryon dans les Végétaux phanérogames* ; *Rapport sur les progrès de la Botanique phytographique* (1868), etc., enfin un ouvrage posthume : *Recherches sur les graines silicifiées*.

L'œuvre de VAN TIEGHEM (1879-1914) est considérable. Il a donné à l'Anatomie végétale une précision jusque-là inconnue. Il a publié de remarquables travaux sur divers organes de la Plante, a donné des études sur les Myxomycètes, les Ascomycètes, les Bactéries, les fermentations, etc. ; il a proposé une classification du règne végétal et établi des divisions parmi les Phanérogames d'après les caractères de l'ovule.

COSTANTIN (1919-1932) a effectué des recherches biologiques sur la culture du Pleurote d'Ombellifères et sur la dégénérescence de la Pomme de terre.

Parmi les aides-naturalistes (assistants, sous-directeurs...), Louis-René TULASNE s'est rendu célèbre par ses remarquables découvertes mycologiques, qui lui valurent d'être élu en 1854 membre de l'Académie des Sciences. Il a signé la plupart de ses travaux faits avec son frère Charles, qui a généralement dessiné les plantes. Seuls, les *Selecta Fungorum* portent les deux noms. Les autres travaux sont : *Fungi hypogei*, la *Monographie des Monimiacées*, des mémoires sur des Légumineuses américaines, Gnétacées, etc., sur les Lichens, divers groupes de Champignons, etc. La découverte capitale des frères TULASNE fut celle du polymorphisme des Champignons.

Éminent élève d'Adolphe BRONGNIART, Bernard RENAULT est une des gloires de la science française. Il s'est acquis une renommée mondiale par ses remarquables travaux d'Anatomie comparée des Végétaux disparus : *Structure comparée de quelques tiges de la flore carbonifère* ; *Bassin houiller et permien d'Autun et d'Épinac* ; *Végétaux silicifiés d'Autun et de Saint-Étienne* ; *Recherches sur les Bactériacées fossiles*, etc. Sa précieuse collection de coupes silicifiées constitue une des principales richesses scientifiques du Muséum. Il y a lieu de rappeler que RENAULT lui-même a exécuté patiemment et avec des instruments assez rudimentaires toutes ses préparations microscopiques.

MOROT fonda *Le Journal de Botanique*, auquel il consacra, pendant vingt-deux ans, presque toute son activité scientifique. On a de lui des recherches sur les tubercules des Ophrydés, les faisceaux des racines, le péricycle, les affinités anatomiques du genre *Podoon*,

sur l'identité spécifique du *Polyporus abietinus* et de l'*Irpex fusco-violaceus*, sur la vitalité du stroma des Champignons, etc.

P.-H. FRITEL avait acquis une connaissance très approfondie de la flore tertiaire. On lui doit : *Étude sur les Végétaux fossiles de l'étage sparnacien du bassin de Paris*; *Contribution à l'étude des flores éocènes du bassin de Paris*; *Vue d'ensemble sur la flore thanétienne*; *Les « Aralia » des flores crétaciques de l'Amérique du Nord et du Groenland*, etc. Il a étudié aussi les flores fossiles d'Égypte et de certaines régions africaines, etc.

Parmi les travaux d'Auguste LOUBIÈRE, dernier sous-directeur de la Chaire, rattaché actuellement à la Chaire de Géologie, on peut citer en Mycologie : *Recherches sur quelques Mucédinées caséicoles*; *Un nouveau genre de Pyrénomycètes* (forme parfaite d'un *Scopulariopsis*) etc.; en Bactériologie : *Étude botanique sur deux Bactériacées isolées d'un cancer*; en Paléobotanique : *Étude sur les flores houillères des bassins d'Albi, des vallées de l'Aveyron et du Lot*, etc.; *Travaux sur des bois silifiés d'âge tertiaire*; *Recherches anatomiques sur les graines paléozoïques*; *Classification des Ptéridospermes*, etc.; en Embryogénie : *Découverte de la zoïdogamie chez le Coleospermum stephanense* (Ptéridosperme-Mésocaryale).

II. — Démonstrateur et opérateur pharmaceutiques.

ORIGINE DE LA CHAIRE DE *Chimie inorganique* (ACTUELLEMENT SUPPRIMÉE).

L'édit de mai 1635, qui créait une de ces places, mentionne la deuxième pour Urbain BAUDINOT (et non BAUDINEAU).

Le 18 février 1672, des lettres de provision accordent cette charge à Guy CRESCENT-FAGON, alors médecin ordinaire de la Reine.

Il occupa ce poste jusqu'en 1712 (la tradition indique Claude BERGER comme son successeur à cette date), mais des lettres de provision du 21 octobre 1712 donnent sa place, en survivance de FAGON, démissionnaire en sa faveur, à Étienne-François GEOFFROY, déjà professeur au Collège Royal. Ce poste y est dénommé « démonstrateur de l'Intérieur des Plantes et professeur en Chimie et Pharmacie au Jardin Royal ».

Étienne-François GEOFFROY meurt en 1752 (apposition des scellés le 9 mars 1752). Mais il était démissionnaire en 1730. Des lettres de provision du 1^{er} décembre 1730 indiquent que la charge de professeur en Chimie et Pharmacie au Jardin des Plantes, vacante par la démission de GEOFFROY, est accordée à Louis LÉMERI (et non LÉMERY), l'un des médecins du Roy. Il est à noter que l'on ne parle plus de l'Intérieur des Plantes et que le poste se spécialise vers la Chimie.

LÉMERI meurt en 1743, et les lettres de provision accordées le 15 juin 1743 à son successeur, Louis-Claude BOURDELIN, portent l'indication « professeur en Chimie ».

Il est remplacé en 1771 par MACQUER (lettres de provision en survivance du sieur BOURDELIN du 1^{er} janvier 1771).

Le 23 février 1784, des lettres de provision de la charge de « professeur de Chimie aux Écoles du Jardin Royal des Plantes » sont accordées à Antoine-François FOURCROY.

Le décret du 10 juin 1793 lui donna la Chaire de *Chimie générale*. Il l'occupa jusqu'en 1810 et fut remplacé par André LAUGIER (1810-1832), puis par Joseph-Louis GAY-LUSSAC (1832-1850).

Le 31 août 1850, la Chaire changea de titre : *Chimie appliquée aux corps inorganiques* (1) et fut confiée à FRÉMY ; à la mort de ce dernier, la Chaire fut supprimée (26 janvier 1892).

Les aides-naturalistes furent : A. LAUGIER (1806), DUBOIS (1806-1856), TERREIL (1856-1892). Le poste paraît avoir été supprimé en même temps que la Chaire. Cette double suppression aurait été nécessitée par des économies massives que rendaient nécessaires la mauvaise gestion de FRÉMY comme directeur du Muséum.

III. — Démonstrateur et opérateur des opérations pharmaceutiques.

ORIGINE DE LA CHAIRE D'*Anthropologie*.

L'édit de mai 1635 citait, pour la troisième de ces charges, Marin CUREAU, sieur DE LA CHAMBRE (un édit de juin 1635 que je ne connais pas, aurait transformé ce titre en démonstrateur de Chirurgie et d'Anatomie. Cela paraît inexact, car il mourut le 29 novembre 1669, et des lettres de provision du 31 juillet 1671 donnèrent la charge de « démonstrateur-opérateur de l'Intérieur des Plantes médicinales », vacante par son décès, à François CUREAU DE LA CHAMBRE.

Des lettres de provision du 23 mars 1682 donnent à son décès la charge de « démonstrateur-opérateur de l'Intérieur des Plantes » à Joseph DU VERNAY.

Mais, le 31 mars 1718, il obtient des lettres de provision donnant la charge, vacante par la démission à condition de survivance de DUVERNAY père et d'Emmanuel-Maurice DUVERNAY fils, de « démonstrateur-opérateur de l'Intérieur des Plantes » sous le titre de « professeur en Anatomie et Chirurgie » en survivance de son père, démissionnaire, à Emmanuel-Maurice DUVERNAY.

Le 2 novembre 1729, une lettre de provision donne à HUNAUT la charge de « démonstrateur-opérateur de l'Intérieur des Plantes sous le titre de professeur en Anatomie et Chirurgie ». HUNAUT meurt en 1742 (scellés apposés le 15 décembre 1742). Sa charge porte encore le même titre « démonstrateur-opérateur de l'Intérieur des Plantes sous le titre de professeur en Anatomie et Chirurgie », et est donnée par lettres patentes du 1^{er} octobre 1743 à Jacques-Bénigne WINSLOW.

Celui-ci est remplacé par FERREIN (27 mars 1751) (2), mais, à la mort de celui-ci (scellés apposés le 1^{er} mars 1769), les lettres patentes du 18 mars 1769, accordées à son successeur Antoine PETIT, indiquent pour la charge la dénomination de « professeur royal en Anatomie au Jardin Royal ». L'évolution du titre de démonstrateur en celui de Professeur est terminée.

(1) *Historique de la Chaire*. Voir chap. VIII : *Chimie organique*.

(2) VERNEAU, *L'Anthropologie*, XXI, 1910, p. 263, donne la date de 1758. ANNE-MARIE BIDAŁ (*Inventaire des Archives du Muséum*, 1934, n° 231) donne la date de 1751 d'après une copie des Archives Nationales, faite par le Dr HAMY.

PETIT tombe malade et est suppléé momentanément par VICQ D'AZYR (lettre du 31 mars 1775), mais PORTAL, médecin consultant de Monsieur, frère du Roy, intrigua pour avoir la place, et le 1^{er} mai 1777 lui furent données des lettres de nomination et présentation à la charge de « professeur d'Anatomie et de Chirurgie aux Écoles du Jardin Royal, comme survivancier et adjoint de PETIT ». Le 30 novembre 1778, il avait des lettres de provision pour cette même charge.

Le décret du 10 juin 1793 lui donna la Chaire d'*Anatomie humaine* au Muséum, dans laquelle Pierre FLOURENS lui succéda en 1832.

A la mort de celui-ci, le titre fut changé en *Anatomie et Histoire naturelle de l'Homme*, le 3 décembre 1838, et la Chaire fut confiée à Antoine SERRES, qui l'occupa de 1839 à 1855 et l'abandonna à cette époque pour la Chaire d'Anatomie des Animaux (VII). En même temps, la Chaire changea encore une fois de titre et s'appela *Anthropologie*. Armand DE QUATREFAGES (1855-1892), Ernest HAMY (1892-1909), René VERNEAU (1909-1928), Paul RIVET (1928) en furent les titulaires successifs.

AIDES-NATURALISTES. — Le premier des aides-naturalistes de la Chaire paraît avoir été CLÉMENT (1832-1834), auquel succéda LOIR (1834-1838), DESCHAMPS (1838-1855), JACQUART (1855-1873), Ernest HAMY (1873-1892), devenu professeur ; René VERNEAU (1892-1909), devenu professeur ; Paul RIVET (1909-1928), titulaire actuel de la Chaire ; LESTER (1928).

Le 27 mars 1928, le Musée d'Ethnographie du Trocadéro, jusqu'alors indépendant, fut rattaché au Muséum National d'Histoire Naturelle (Chaire d'Anthropologie). Le Parlement y affecta en 1930 un crédit de 5 millions, sur le plan d'Outillage National, pour le remettre en état. Un poste de sous-directeur spécial pour le service de ce Musée fut créé et confié à Georges-Henri RIVIÈRE.

Les principales découvertes ou faits scientifiques importants furent, depuis l'origine :

HUNAUULT (P.-J.) (1701-1742), *Recherches sur les os du crâne de l'Homme* ; il remarque le premier que la voûte du crâne passe directement de l'état membraneux à l'état osseux sans passer par la phase cartilagineuse.

WINSLOW (Jacques-Bénigne). Son livre : *Exposition anatomique de la structure du corps humain* (1732) est plein de découvertes de détail qui restèrent classiques pendant plus de cinquante ans (disposition péritonéale dite *hiatus de Winslow*).

VICQ D'AZYR (Félix), suppléant, a écrit : *Discours préliminaire du système anatomique* ; on y trouve déjà exposée la loi de la corrélation des organes, que CUVIER devait plus tard utiliser à la reconstitution des Animaux fossiles.

PORTAL (Antoine) a fait de nombreuses découvertes anatomiques de détail consignées dans son *Historia anatomico-medica*, 1767 (2 volumes).

FLOURENS (Marie-Jean-Pierre), dans ses *Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux dans les Animaux vertébrés* (1824), expose que la masse cérébrale se compose de quatre parties distinctes exerçant chacune des fonctions propres et séparées ; il explique que le cervelet, dont les propriétés étaient inconnues jusque-là, est le siège des forces qui coordonnent et règlent le mouvement et la station.

SERRES (Étienne-Renaud-Augustin) publie avant d'être professeur : *Lois de l'Ostéogénie* (1815), *Anatomie comparée du cerveau dans les quatre classes d'Animaux vertébrés* (1824-1826). On s'est aperçu depuis que, le premier, il avait découvert et émis la loi dite de Fritz Müller, à savoir que l'Ontogénie individuelle est un abrégé de la Phylogénie. SERRES s'exprimait d'une façon moins correcte et plus critiquable : « L'Embryogénie de l'Homme, disait-il, reproduit d'une façon transitoire et passagère l'organisation fixe et permanente des êtres qui occupent les divers degrés de l'échelle animale » (1832). Il avait ainsi des titres éminents pour la Chaire d'Anatomie comparée.

QUATREFAGES (A. DE) et HAMY (E.) sont les véritables fondateurs de l'Anthropologie en France.

La principale œuvre du professeur actuel, M. Paul RIVET, est consacrée à des recherches sur l'origine des Indiens de l'Amérique et sur l'influence des Océaniens dans le peuplement du monde et la diffusion des civilisations primitives.

IV. — Sous-démonstrateur des plantes.

ORIGINE DE LA CHAIRE de *Botanique à la Campagne* (ÉQUIVALENT DE LA CHAIRE ACTUELLE DE *Phanérogamie*) ET PAR TRANSFORMATION DE LA CHAIRE DE *Paléontologie*.

A l'origine (1635), ce poste était confié à Vespasien ROBIN, qui l'occupa jusqu'en 1662. JONCQUET lui succéda (1664-1671).

Le 31 juillet 1671, FAGON est nommé, en survivance du sieur JONCQUET, « démonstrateur et professeur des Plantes au Jardin Royal ». Il est à noter que FAGON était déjà depuis 1665 démonstrateur de l'Intérieur des Plantes. Il cumulait donc ces deux postes, et il eut en plus, à partir de 1693, celui de surintendant.

Il semble d'ailleurs ne pas avoir rempli constamment la fonction de démonstrateur des Plantes, car il eut de nombreux suppléants : J.-A. DE MAUVILLAIN (1683), PITTON DE TOURNEFORT (1683-1700), puis MORIN (1701) pendant un voyage de TOURNEFORT aux Échelles du Levant, et à nouveau PITTON DE TOURNEFORT (1701-1708), dont on possède les affiches de cours pour les années 1702, 1703, 1708. A ce moment (16 avril 1708), ce savant est nommé démonstrateur dans le poste I et auparavant, le 6 avril 1708, FAGON avait donné sa démission à condition de survivance de la charge de sous-démonstrateur de l'Extérieur des Plantes, en faveur de Sébastien VAILLANT.

Sébastien VAILLANT meurt en 1722. Sa veuve est logée au Jardin Royal (30 juin 1722) et reçoit une somme de 12 000 livres (arrêt du Conseil d'État du 5 février 1725). Son Cabinet est acheté pour être réuni à celui du Jardin du Roy.

La place de sous-démonstrateur de l'Extérieur des Plantes de Sébastien VAILLANT est accordée à Bernard DE JUSSIEU (lettres de provision 30 septembre 1722). Il faisait un cours dont on possède l'affiche pour les années 1723 et 1725.

Il fut remplacé par Antoine-Laurent DE JUSSIEU (on possède les affiches de son cours pour 1774, 1779), qui, dans une lettre du 26 janvier 1793, est qualifié de démonstrateur de

Botanique au Jardin National des Plantes. Le décret du 10 juin 1793 le nomma professeur de *Botanique dans la Campagne*. Adrien DE JUSSIEU occupa ensuite la Chaire de 1826, à 1853 (1).

TRANSFORMATION EN CHAIRE DE PALÉONTOLOGIE. — A ce moment se place un événement considérable dont il n'y a aucun analogue dans l'Histoire du Muséum : la Chaire fut transformée en *Chaire de Paléontologie* (3 juillet 1853), et le premier titulaire fut Alcide D'ORBIGNY (5 juillet 1853). Ses successeurs, D'ARCHIAC (1861-1869), LARTET (1869-1871) Albert GAUDRY (1872-1903), Marcellin BOULE, sont donc aussi invraisemblable que cela puisse paraître, par filiation directe, les successeurs du pur botaniste qu'était Vespasien ROBIN.

AIDES-NATURALISTES DANS LA CHAIRE DE BOTANIQUE A LA CAMPAGNE. — Le poste d'aide-naturaliste était occupé à l'origine par DELEUZE (1794-1827), qui devait en même temps (1794-1811) s'occuper de la Chaire de Botanique au Muséum. Ses successeurs furent G. TOSCAN (1827-1831), CAMBESCÈDES (1831-1833), puis J. DECAISNE (1833-1850), qui à cette date devient professeur de Culture. WEDDELL le remplace (1850-1853).

Au moment de la transformation de la Chaire en Paléontologie, les collections passent dans la Chaire de Botanique au Muséum. Le poste d'aide-naturaliste subit le même sort que celui de professeur ; il est transféré à la Chaire de Paléontologie, et il est confié à Albert GAUDRY, beau-frère du professeur A. D'ORBIGNY.

AIDES-NATURALISTES DANS LA CHAIRE DE PALÉONTOLOGIE. — A GAUDRY (1853-1872) succédèrent FISCHER (1872-1894), puis Marcellin BOULE (1894-1903), devenu titulaire de la Chaire ; Armand THÉVENIN (1903-1913), nommé maître de conférences à la Sorbonne ; LAUBY (1913-1919), puis Jean COTTREAU (1920).

ACTIVITÉ DE LA CHAIRE DE PALÉONTOLOGIE. — La Chaire de Paléontologie, créée en 1853 pour Alcide D'ORBIGNY, n'avait au début aucune installation, mais D'ORBIGNY possédait chez lui des collections très importantes qui constituèrent les éléments d'une énorme publication, *La Paléontologie française*, début de *La Paléontologie universelle* restée inachevée.

D'ORBIGNY mourut en 1857, et l'État acheta à sa succession sa collection, qui est encore conservée telle quelle dans la Galerie de Paléontologie et qui est consultée très fréquemment par des savants étrangers, car elle contient tous les types créés par D'ORBIGNY et ses collaborateurs.

Ensuite, la Chaire resta vacante pendant quatre ans, l'Assemblée des Professeurs ne tenant pas au remplacement immédiat du titulaire de cette Chaire nouvelle. Ce n'est qu'en 1861 que D'ARCHIAC fut nommé. Il était surtout géologue, et même historien de la Géologie. Son principal travail est *L'Histoire des progrès de la Géologie*, en plusieurs volumes.

(1) En 1823, l'Herbier se trouvait dans l'Hôtel de Magny (actuellement Hôtel de la Direction), où il occupait trois pièces ; il fut transféré vers 1830 dans une aile de la Galerie de Géologie et Minéralogie.

A ce moment, la collection D'ORBIGNY se trouvait dans le vieux laboratoire, qui existe encore dans un bâtiment de la cour de la Baleine.

D'ARCHIAC mourut en 1868, et son successeur, nommé en 1869, fut LARTET, un paléontologiste bien connu par ses travaux sur les ossements fossiles de Sansan et par ses recherches sur la Paléontologie humaine, science dont il est vraiment le fondateur. Il ne fit pas de cours et prit à peine possession de sa Chaire, car il décéda le 1^{er} janvier 1871, en pleine période de guerre.

GAUDRY, beau-frère de D'ORBIGNY, fondateur de la Chaire, lui succéda en 1872. Il était depuis longtemps aide-naturaliste de la Chaire. Il apporta ses belles séries d'ossements de Pikermi, qui lui avaient donné une grande notoriété, et il essaya de disposer le moins mal possible, dans les locaux dont il disposait, les collections dont il avait la charge à côté de celles d'Anatomie comparée de CUVIER.

En 1879, à la mort de GERVAIS, professeur d'Anatomie comparée, et avant la nomination de son successeur, il obtint que les Vertébrés fossiles appartenant au Service d'Anatomie comparée soient passés à la Paléontologie ; avec l'aide de FRÉMY, alors directeur, il fit construire un grand hangar, affecté actuellement à l'Agronomie coloniale, et inaugura une série d'expositions de Paléontologie dans lesquelles on voyait pour la première fois les squelettes entiers de l'Éléphant de Durfort, du *Megatherium*, etc.

Ses travaux de Paléontologie furent très remarqués à cause de leur caractère philosophique. Il sut grouper autour de lui des collaborateurs tels que : FISCHER, TERQUEM, SCHLUMBERGER, BERTHELIN, ŒHLERT et surtout Marcellin BOULE, qui, d'abord boursier de doctorat, devint aide-naturaliste en 1894.

A ce moment (1892), l'Assemblée des Professeurs décida de demander construction de nouvelles galeries de Paléontologie, dignes des collections que possédait le Muséum. Elles furent inaugurées le 21 juillet 1898.

A ce moment, si la Chaire possédait de beaux squelettes de Vertébrés fossiles, les collections d'Invertébrés y étaient peu nombreuses. GAUDRY et BOULE obtinrent que les collections d'Invertébrés fossiles appartenant aux divers services du Muséum soient cédées au Service de Paléontologie. Ils achetèrent la collection Vibraye, qui contenait l'une des dix collections constituées par BARRANDE, le grand collectionneur du Primaire de Bohême, et échangèrent avec WALCOTT des moulages de Vertébrés contre des fossiles Cambriens dont le Muséum n'avait pour ainsi dire aucun échantillon.

L'organisation de la Galerie est presque entièrement l'œuvre de Marcellin BOULE. Avec l'aide de GAUDRY, il y constitua un petit laboratoire avec salle des machines. Il n'y avait pas de Bibliothèque ; il obtint qu'on lui cédât une partie de la Bibliothèque Fontannes, qui venait d'être léguée à l'École des Mines. Puis, à la mort de GAUDRY, il donna au laboratoire la très importante Bibliothèque Gaudry, qui lui avait été léguée personnellement. Cette Bibliothèque, développée par de nombreux dons et achats, est devenue une des plus belles Bibliothèques paléontologiques de Paris.

Des élèves de mérite ont afflué, parmi lesquels on peut citer GLANGEAUD, THÉVENIN, PRIEM, GIRAUD, le R. P. TEILHARD DE CHARDIN, ARAMBOURG, PIVETEAU, etc.

Pour permettre les publications des recherches, Marcellin BOULE n'hésita pas à créer,

avec le concours de son vieil ami MASSON, un périodique nouveau, *Les Annales de Paléontologie*, où il publie en particulier la Paléontologie de Madagascar.

Il ne faut pas oublier surtout que Marcellin BOULE a, durant ces dernières années, porté surtout son effort sur l'étude de l'Homme fossile, et sa *Monographie de l'Homme de La Chapelle-aux-Saints* est un modèle.

Par ailleurs, il a obtenu du prince de Monaco, dont il avait été le collaborateur, que celui-ci fondât l'« Institut de Paléontologie humaine », qui, si les circonstances de l'époque s'y étaient prêtées, aurait pu être installé au Muséum même et jeter sur celui-ci un nouvel éclat.

V. — Charge de peintre en miniature. Origine de la Chaire d'Iconographie (supprimée en 1822).

En 1660, le Roi acquiert les vélins dessinés pour le duc d'Orléans par Nicolas ROBERT et ce peintre attacha au Jardin du Roy (1664 à 1685).

Jean JOUBERT lui succéda (1686-1706), puis Claude AUBRIET (1706-1735), qui mourut en 1742, et Madeleine-Françoise BASSEPORTE (1735-1780).

Le 1^{er} juillet 1774, des lettres de provision donnent la charge de « peintre en miniature du Roi », en survivance de la demoiselle BASSEPORTE, à Gérard VAN SPAENDONCK, qui ne prend possession de ses fonctions qu'à la mort de M^{lle} BASSEPORTE, en 1780 (1).

Le décret du 10 juin 1793 crée pour VAN SPAENDONCK la Chaire d'Iconographie. A sa mort, par ordonnance du 24 juillet 1822, il a été substitué à cette Chaire deux emplois de maîtres de dessin qu'ont illustrés :

Pour les Plantes : Pierre-Joseph REDOUTE (1823-1841), Guillaume LESOURD-BEAUREGARD (1841-1886), Auguste FAGUET (1886-1898), Madeleine LEMAIRE (1898-1924), Henri HISSARD ;

Pour les Animaux : J. HUET (1823-1831), Antoine CHAZAL (1831-1854), Louis BARYE (1854-1875), Emmanuel FREMIET (1875-1911), Adolphe MILLOT (1911-1924), Édouard MÉRITE.

VI. — Poste de jardinier en chef.

ORIGINE DE LA CHAIRE DE *Culture*.

Jean BREMANT fut nommé jardinier en chef en 1672 et garda ce poste jusqu'en 1702. Mais, dans l'intervalle, le 9 novembre 1674, des lettres de nomination furent données à

(1) La question de la survivance ne se pose pas de la même façon dans le cas AUBRIET-BASSEPORTE que dans le cas BASSEPORTE-VAN SPAENDONCK. En 1735, AUBRIET cède ses fonctions à M^{lle} BASSEPORTE, à condition d'en garder sa vie durant les émoluments, ce qu'il fait jusqu'à sa mort, en 1742. En 1774, par contre, VAN SPAENDONCK acquiert du Roy le droit de succéder à MADELEINE BASSEPORTE, lorsque celle-ci viendra à mourir, mais il ne se charge nullement du travail de celle-ci. La pension accordée en 1774 à MADELEINE BASSEPORTE n'est pas une pension de retraite. La décision du 1^{er} juillet 1774 augmente le taux d'une pension accordée antérieurement et qui est indépendante de la rétribution fixe de 600 livres accordée pour l'exécution des vélins.

Nicolas MARCHAND comme concierge et directeur de la Culture au Jardin des Plantes. Il aurait été remplacé par Jean MARCHAND de 1678 à 1693. Ce poste aurait été supprimé en 1694.

Pierre SAINTARD succéda à Jean BREMANT de 1702 à 1721 ; BERTAMBOISE, de 1721 à 1746.

Le poste prit de l'importance avec la nomination de J.-A. THOUIN (1745-1764) et surtout d'André THOUIN (1764-1825), qui joua un rôle considérable dans la gestion du Jardin du Roy aux derniers jours de l'Ancien Régime et dans sa rénovation en tant que Muséum National d'Histoire Naturelle.

Le décret du 10 juin 1793 le nomma professeur de Culture, et sa Chaire fut ensuite occupée par BOSC D'ANTIC (1825-1828), Ch.-François BRISSEAU DE MIRBEL (1828-1850), Joseph DECAISNE (1850-1884), Maxime CORNU (1884-1901), Julien COSTANTIN (1901-1920), Désiré BOIS (1920-1932) et actuellement par André GUILLAUMIN.

JARDINIERS EN CHEF. — Mais le poste de jardinier en chef, sous la dépendance du professeur de Culture, avait été reconstitué pour Jean THOUIN, frère d'ANDRÉ (1793-1827). Ses successeurs furent RICHÉ, Denis PÉPIN, Joseph NEUMAN, GOUAULT (1870-1884), Louis HENRY (dont le titre était surveillant des cultures de plein air faisant fonction de Jardinier en Chef) (1884-1903), Joseph GÉROME (1903-1920), Octave CAILLE (1920-1932) POUPION (1933).

RICHÉ est l'inventeur du bouturage à l'étouffée. PÉPIN fut membre de la Société (aujourd'hui Académie) d'Agriculture et devint directeur de l'Aboretum d'Harcourt appartenant à cette Société. HENRY est très connu par ses hybridations des diverses espèces de Lilas et de Pivoines. Comme GÉROME, il fut professeur de Floriculture à l'École Nationale d'Horticulture.

Il faut noter qu'au temps de RICHÉ, de PÉPIN et de NEUMAN, il y avait deux jardiniers en chef, l'un pour les serres, l'autre pour le plein air, et que GOUAULT fut le premier à réunir les deux postes.

Le 28 décembre 1927, le domaine de Chèvreloup, à Versailles, fut affecté au Muséum pour en faire un « Arboretum » (Jardin de Jussieu). Il dépend du Service de Culture et est dirigé par MAZUIR, qui a le titre de sous-directeur du Jardin d'Expériences.

AIDES-NATURALISTES. — Le premier aide-naturaliste aurait été LECLERCQ (1827-1829), auquel succéda SPACH (1829-1854), puis NAUDIN (1854-1872), et Pierre-Paul DEHERAIN (1872-1880), pour lequel fut créée (1880) une Chaire de Physiologie végétale, actuellement transformée en Chaire de Cryptogamie. VESQUE le remplaça (1880-1886), puis Désiré BOIS (1886-1920), André GUILLAUMIN (1920-1932), devenus tous deux professeurs. Le sous-directeur actuel est FRANQUET (1933).

ACTIVITÉ DE LA CHAIRE. — Jusqu'en 1793, la Botanique était concentrée entre les mains de : Guy DE LA BROSSE, Vespasien ROBIN, JONCQUET, FAGON, DE TOURNEFORT, DANTY D'ISNARD, VAILLANT, Antoine DE JUSSIEU, LEMONNIER, Antoine-Laurent DE JUSSIEU, mais il ne faut pas oublier — au point de vue Culture — que c'est VAILLANT, en

1716, qui a établi la Sexualité des Végétaux et que, sans rien publier de la Classification naturelle, Bernard DE JUSSIEU traduisit celle-ci dans la plantation du Jardin de Trianon.

André THOUIN, à une époque où n'existaient ni l'Institut agronomique, ni les Écoles d'Agriculture et d'Horticulture, fut le premier à professer des cours d'Agriculture raisonnée et à concevoir scientifiquement une *Monographie des greffes* (les modèles réduits des instruments aratoires, fonctionnant parfaitement, existent encore au Laboratoire de Culture).

BOSC D'ANTIC s'occupa surtout d'acclimater en France les Végétaux exotiques (il avait voyagé dans l'Amérique du Nord).

DE MIRBEL est connu par ses *Éléments de Physiologie végétale et de Botanique*. Il découvrit le fonctionnement des assises génératrices et la formation des vaisseaux du bois et surtout, en 1830, la division cellulaire ; c'est lui le père de la Cytologie végétale.

DECAISNE représente surtout l'Horticulture scientifique, et son *Jardin fruitier du Muséum* avec plus de 400 planches en couleurs est un travail sans pareil.

NAUDIN, son aide-naturaliste, est le créateur de la Génétique, car, en même temps que MENDEL, et sans le savoir, il découvrit les lois connues maintenant sous le nom de « Lois de Mendel », qui régissent les croisements.

Maxime CORNU (1834-1901) fut le protagoniste de l'Agronomie coloniale ; on lui doit la création de beaucoup de jardins coloniaux (plus ou moins disparus maintenant) et l'introduction de quantité de plantes utiles dans nos possessions d'outre-mer (8 644 plantes, en plus de 200 espèces). Il s'occupa aussi de Phytopathologie et en particulier du *Phylloxera*.

Actuellement, l'activité de la Chaire de Culture porte sur l'étude des Hybrides (interspécifiques et intergénériques) à tous les points de vue : morphologie, anatomie, chimisme, caryologie, et sur la systématique des plantes cultivées.

La Chaire étudie également l'importance du noyau (et des chromosomes) au point de vue génétique. On y effectue aussi des recherches chimico-physiologiques sur les plantes cultivées dans les jardins botaniques.

VII. — Démonstrateur en Anatomie et Chirurgie.

ORIGINE DE LA CHAIRE ACTUELLE D'*Anatomie comparée*.

Ce poste paraît avoir été créé en 1727 pour Jacques-François-Marie DUVERNEY, qui mourut en 1748, et fut remplacé par Antoine MERTRUD (lettre de provision du 25 décembre 1748), puis, en survivance de celui-ci par son neveu, Jean-Claude MERTRUD (lettres de provision du 18 février 1764). Le 4 mai 1775, le traitement de MERTRUD est augmenté de 1 000 livres. Enfin, il est lui-même remplacé (lettres de nomination du 1^{er} janvier 1787) par son fils Antoine-Louis-François MERTRUD.

Le décret du 10 juin 1793 le nomma à la Chaire d'Anatomie des Animaux, qu'il occupa jusqu'en 1802. Le titre de la Chaire fut changé en *Anatomie comparée* pour Georges CUVIER (1802-1832) et ses successeurs : Henri DE BLAINVILLE (1832-1850), Louis DUVERNOY (1850-1855), Antoine SERRES (1855-1868), Paul GERVAIS (1868-1879), Georges POUCHET (1879-1894), Henri FILHOL (1894-1903), Edmond PERRIER (1903-1922), Raoul ANTHONY.

Le fait que cette Chaire a été occupée par le grand CUVIER a exercé une attraction telle que, fait unique dans l'Histoire des professeurs du Muséum, deux fois les titulaires d'autres chaires ont demandé à y être nommés (SERRES en 1855, Edmond PERRIER en 1903).

En 1879, avant la nomination de POUCHET, les collections de Vertébrés fossiles que possédait la Chaire furent transférées à la Chaire de Paléontologie.

AIDES-NATURALISTES. — Le poste d'aide-naturaliste devait être occupé à l'origine par ROUSSEAU père, auquel succéda LAURILLARD (1812-1834), E. ROUSSEAU (1834-1860), GRATIOLET (1860-1865). Georges POUCHET (1865-1869) avait été, au Muséum de Rouen, l'aide de son père, Félix-Archimède POUCHET, qui soutint contre PASTEUR, en des discussions demeurées célèbres, la thèse de la génération spontanée. Révoqué en 1869 de ses fonctions d'aide-naturaliste au Muséum pour des raisons politiques, Georges POUCHET devait devenir ensuite professeur au Muséum en 1879. Son successeur fut BASTIEN (1869-1877). Henri GERVAIS, fils du professeur Paul GERVAIS, fut aide-naturaliste de 1877 (13 décembre) à 1912. [Un second poste d'aide-naturaliste, créé en 1883 pour Henri BEAUREGARD, fut supprimé au départ de celui-ci.] Le successeur d'Henri GERVAIS fut Raoul ANTHONY (1912-1922), qui géra pratiquement la Chaire, le professeur titulaire, Edmond PERRIER, ayant de nombreuses autres occupations, et en particulier celles de directeur du Muséum. Le titulaire actuel (1922) est Henri NEUVILLE.

HISTORIQUE DE LA CHAIRE. — Ce n'est qu'après la Révolution que de grandes figures se dessinent dans cette Chaire.

MERTRUD fut un habile technicien.

CUVIER, l'une des plus grandes gloires de la Science, fondateur de l'Anatomie comparée et, en quelque sorte aussi, de la Paléontologie.

BLAINVILLE fut un remarquable anatomiste, dont la très belle *Ostéographie* reste de consultation fructueuse. Il jouit, de son vivant, d'une célébrité bien méritée. Son ami Auguste COMTE, dans sa *Philosophie positive*, faisait un grand cas de ses idées et de ses travaux.

SERRES (1835-1868), bon anatomiste et surtout embryologiste, jouit d'une certaine célébrité de son temps.

Paul GERVAIS (1868-1879) est le vrai successeur de CUVIER quant à sa tradition ; il a laissé des travaux paléontologiques remarquables sur les Édentés et les Cétacés.

Georges POUCHET (1879-1894) aborda avec le même succès les côtés les plus différents de l'*Anatomie comparée* depuis l'*Anatomie microscopique* et la *Protistologie*, qu'il contribua à fonder, jusqu'à l'étude de l'homme. Il accomplit de nombreux voyages, d'abord en Nubie, puis aux Iles atlantiques et aux Terres boréales, d'où il rapporta notamment des matériaux de recherches justement réputés sur les Cétacés.

A l'époque de GERVAIS et de POUCHET, GRATIOLET ne fut qu'aide-naturaliste au Muséum, puis, à la fin de sa vie, et très peu de temps, professeur à la Sorbonne. Excellent anatomiste, il est connu pour ses recherches sur le cerveau qui, de son temps, faisaient autorité. Il avait à son époque un émule, BROCA, qui l'éclipsa quelque peu.

FILHOL (1894-1903) a publié surtout des travaux paléontologiques. Avec ses assistants A. PETTIT et H. NEUVILLE, il réussit à mener à bien une œuvre considérable : celle de refaire de toutes pièces les collections d'Anatomie comparée créées par CUVIER et que les injures du temps avaient presque anéanties.

Edm. PERRIER (1903-1922), esprit philosophique et homme de talent, est un des principaux rénovateurs du lamarckisme et un des créateurs du néo-lamarckisme.

Les principaux résultats des recherches poursuivies pendant le professorat de R. ANTHONY, sont : 1^o *Systématisation et synthèse du neopallium (cerveau) des Mammifères*. Cette œuvre, commencée en 1883 par Sir William TURNER (Édimbourg), a été achevée par les travaux du professeur G. ELLIOT SMITH (Londres), ceux de Moritz HOLL (Vienne) et ceux de R. ANTHONY avec A. S. DE SANTA MARIA. Ainsi a été réalisée la liaison du neopallium humain à celui des autres Mammifères. 2^o *Systématisation du sympathique* [travaux du professeur F. KISS et de son élève, le Dr J. BOTAR, de l'Université de Szeged (Hongrie)], à partir de 1929. 3^o *Systématisation et synthèse de la morphologie dentaire des Mammifères* (travaux de R. ANTHONY et de M^{lle} M. FRIANT, chef de travaux du Laboratoire de Zoologie comparative de l'École des Hautes Études), à partir de 1930.

VIII. — Dédoublement de la Chaire de Chimie.

ORIGINE DE LA CHAIRE DE *Chimie organique*. TITULAIRE ACTUEL : PROFESSEUR FOSSE.

Lorsque LÉMERI fut nommé « professeur de Chimie et Pharmacie » (Chaire II), en 1730, il semble qu'on ait placé à côté de lui un démonstrateur, BOLDUC (1729-1743), qui avait déjà été suppléant de FAGON de 1686 à 1708.

A sa mort, des lettres de provision du 9 juin 1743 donnent à Guillaume-François ROUELLE la charge de « démonstrateur en chimie, sous le titre de professeur en Chimie »

Puis, le 24 février 1768, des lettres de provision donnent la charge de « démonstrateur en Chimie » en survivance de G.-F. ROUELLE, à son frère, Hilaire-Martin ROUELLE, apothicaire du duc d'Orléans. Le 4 juillet 1774, une déclaration de Louis XVI confirme H.-M. ROUELLE dans cette charge. Il meurt en avril 1779 (apposition des scellés le 7 avril 1779).

Des lettres de nomination et présentation à la charge de « démonstrateur en Chimie » sont accordées le 9 avril 1779 à Antoine-Louis BRONGNIART, et celui-ci reçoit (4 juin 1785) une gratification annuelle de 500 livres.

Le décret du 10 juin 1793 lui donne la Chaire des *Arts chimiques*, où lui succédèrent Nicolas VAUQUELIN (1804-1830), puis Eugène CHEVREUL (1830-1890). En 1850, celui-ci fit modifier le titre de la Chaire en *Chimie appliquée aux corps organiques*. A sa mort, elle fut confiée à Léon-Albert ARNAUD (1890-1919), puis à Louis-Jacques SIMON (1919-1928), et enfin à Richard FOSSE.

Cette Chaire peut se considérer, à quelques égards, comme l'héritière de la Chaire de « Chimie appliquée aux corps inorganiques », supprimée le 26 janvier 1892, et de la Chaire de Physique végétale, supprimée par décret-loi du 6 juillet 1934.

AIDES-NATURALISTES. — Le poste d'aide-naturaliste n'apparaît qu'en 1806, occupé par DUBOIS jusqu'en 1810; mais, à cette même époque et jusqu'en 1856, DUBOIS est aide-naturaliste de l'autre Chaire de Chimie (corps inorganiques). CHEVREUL lui succéderait vers 1810 et resterait jusqu'en 1841 (noter qu'Eugène CHEVREUL est professeur de la Chaire de 1830 à 1890). CLOEZ est aide-naturaliste de 1856 à 1883; Léon-Albert ARNAUD remplace CHEVREUL de 1883, à 1890 et, dès 1888, il le supplée; enfin, en 1890, il est nommé titulaire de la Chaire. Il prend alors à ses côtés BOURGEOIS (1890-1920), auquel succède HASENFRATZ (1920).

ACTIVITÉ DES CHAIRES DE CHIMIE. — De tous les travaux publiés pendant la longue période de cent quarante-quatre ans (1635 à 1779), un seul est encore cité dans les traités, dictionnaires et mémoires de Chimie. C'est l'isolement, en 1773, par H.-M. ROUELLE (Chaire VIII), de la « substance particulièrement riche en azote de l'urine », déjà aperçue par SCHEELÉ en 1709. ROUELLE désigna ce principe isolé, très impur, sous le nom d'« extrait savonneux de l'urine ».

De 1784 à 1793, FOURCROY (Chaire II), apôtre éloquent et enthousiaste de la révolution chimique, déchaînée par le génie de LAVOISIER, publia de nombreux ouvrages qui eurent un vif succès : *La Méthode de nomenclature chimique*, en collaboration avec LAVOISIER, GUYTON DE MORVEAU et BERTHOLLET (1787) ; *Système des Connaissances chimiques* (10 volumes) ; *Philosophie chimique*. Son succès comme professeur fut si grand que l'on dut, à deux reprises, agrandir le grand amphithéâtre devenu trop étroit pour l'affluence des auditeurs. La plupart de ses travaux concernent la Chimie végétale et animale ; ils ont été publiés en collaboration avec VAUQUELIN (Ch. VIII). Parmi eux, il faut citer un long mémoire intitulé *L'Histoire naturelle chimique et médicale de l'urine humaine, dans laquelle on s'occupe spécialement des propriétés de la matière particulière*, à laquelle ils donnèrent le nom d'urée.

VAUQUELIN (Chaire VIII) (1804-1829) a en outre découvert le chrome, le glucinium, l'allantoïne, l'acide quinique, l'acide camphorique. Il fut un des plus habiles analystes de l'époque et forma d'illustres élèves : CHEVREUL, ORFILA, PAYEN, BOUCHARDAT.

CHEVREUL (1830-1890) a la gloire d'avoir découvert les acides gras qui se trouvent combinés à la glycérine dans les corps gras et dont, avant lui, on ignorait complètement la nature. Par des méthodes de travail qui font encore l'admiration des chimistes modernes, CHEVREUL isola des graisses leurs trois principaux acides constituants : l'*acide stéarique* ($C^{18}H^{36}O^2$), fondant à 70° ; l'*acide margarique* ou *palmitique* ($C^{16}H^{32}O^2$), fondant vers 60° ; l'*acide oléique* ($C^{18}H^{34}O^2$), liquide à la température ordinaire, fondant entre 5° et 7° .

Il a démontré que l'on peut extraire et séparer des graisses trois acides, dont un liquide à la température ordinaire et les deux autres solides. Le principe de l'industrie des bougies stéariques était ainsi découvert.

De ces graisses, considérées comme principes immédiats uniques, il retire l'*oléine*, liquide à la température ordinaire, et les stéarines solides à cette température. C'est aux proportions variables d'oléine et de stéarine qu'est due la variation de consistance des graisses.

En cherchant la cause de l'odeur des graisses, il découvre : l'*acide butyrique* ($C^4H^8O^2$)

(1814), puis l'*acide phocénique* ou *delphinique* identique à l'*acide valérianique* ($C^5H^{10}O^2$) l'*acide caproïque* ($C^8H^{16}O^2$) (1818). Du blanc de Baleine il extrait un alcool, l'*éthol* ($C^{16}H^{34}O$) (1823) ; dans le bouillon de viande et dans les muscles, il découvre une substance azotée d'importance biologique considérable : la *créatine*.

ARNAUD (1890-1915) a découvert : un nouvel alcaloïde dans le quinquina, la *cinchonamine* ($C^{19}H^{24}ON^2$) ; un nouveau glucoside, l'*ouabaïne* ($C^{30}H^{46}O^{12}, 7 H^2O$), retiré du poison des flèches des Somalis, employé en thérapeutique comme tonique cardiaque ; un nouvel acide, l'*acide taririque* ($C^{18}H^{32}O^2$), dans les graines de Tariri. On lui doit d'intéressants travaux sur le *carotène*.

M. Gabriel BERTRAND, actuellement professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut a découvert au Muséum la *laccase*, les *oxydases*, puis les *coferments*. Il y a commencé ses travaux classiques sur les catalyseurs, les infiniment petits chimiques, les sucres et la microanalyse.

Louis-Jacques SIMON (1919-1928) a publié d'importants résultats sur la synthèse des cycles azotés avec M. MAUGUIN, sur les acides acétones et aldéhydes, l'acide pyrurique et l'acide glyoxylique, dont il prévoyait, avec raison, l'importance en biologie, puis sur les uréides de ces acides (acide allantoïque, allantoïne, pyruvile), et sur l'oxydation des substances organiques. Avec de nombreux collaborateurs, MM. MAUGUIN, CONDUCHE, CHAVANNE, GUILLAUMIN, GUYOT, BOULIN, LEVAILLANT, il a produit une œuvre chimique considérable pour la défense nationale.

Dans un volume de 300 pages, *L'Urée*, R. FOSSE (1928) a exposé ses travaux contenus dans 140 Notes ou mémoires originaux publiés de 1898 à 1927 ; ils concernent l'établissement de nouvelles méthodes d'analyse très sensibles et leur application à l'étude de divers principes naturels, les synthèses de l'urée, de l'acide cyanique, de l'acide cyanhydrique et du formol, réalisées en oxydant les principes carbonés naturels ou artificiels, le rôle des combustions créatrices des constituants carbonés de la matière vivante.

Depuis 1928, dans son laboratoire du Muséum, il a découvert :

A. Un nouveau ferment, l'*allantoïnase*, très répandue chez les Végétaux et certains animaux, transformant l'allantoïne en acide allantoïque, principe végétal découvert par lui en 1926 (en collaboration avec A. BRUNEL).

B. La transformation diastasique de l'acide urique en acide allantoïque par les ferments contenus dans une foule de graines. Cette nouvelle fermentation résulte de l'action de deux diastases : la première, l'uricase, dégrade l'acide urique en allantoïne, que la deuxième, l'allantoïnase, hydrate pour former l'acide allantoïque (en collaboration avec A. BRUNEL et P. DE GRAEVE).

C. L'acide urique chez les Végétaux où l'on avait maintes fois affirmé son inexistence (en collaboration avec P. DE GRAEVE et P.-E. THOMAS).

D. La série des fermentations qui permettent à la graine de transformer l'acide urique non directement assimilable en ammoniac, l'aliment azoté fondamental du règne végétal :



Ce métabolisme se trouve inscrit dans les graines, puisqu'elles contiennent l'acide urique, ses divers produits de dégradation et les ferments uricase, allantoïnase et uréase (en collaboration avec DE GRAEVE et THOMAS).

E. Le dédoublement, en allantoïne lévogyre, de l'allantoïne universellement considérée comme inactive et indédoubleable (en collaboration avec DE GRAEVE et THOMAS) et l'existence de l'allantoïne dextrogyre dans le règne végétal (*Platanus orientalis*) (en collaboration avec P.-E THOMAS et P. DE GRAEVE).

Des travaux très intéressants ont été publiés : par HASENFRATZ, sous-directeur, sur les alcaloïdes et les sucres ; FRÈREJACQUE, assistant, sur l'auto-oxydation de l'acide urique ; A. BRUNEL, sur les Champignons ; MM. P.-E THOMAS et P. DE GRAEVE, sur la découverte de l'allantoïne dextrogyre dans l'urine des animaux (Veau).

IX. — Garde du Cabinet.

ORIGINE DE LA CHAIRE DE *Minéralogie*.

Sébastien VAILLANT qui, de garçon servant au Laboratoire du Jardin Royal (nommé le 14 mars 1702 en remplacement de Simon BOUDIN), avait été nommé sous-démonstrateur de l'Extérieur des Plantes en 1708 (place que lui abandonna FAGON), reçut en plus, le 27 mai 1709, le brevet de garde du Cabinet des Drogues du Jardin du Roy.

Ce titre supplémentaire est l'origine du poste nouveau.

En effet, à la mort de Sébastien VAILLANT, tandis que Bernard DE JUSSIEU prenait sa place de sous-démonstrateur (1722), Pierre NOGUEZ recevait le 18 octobre 1725 le brevet de « garde du Cabinet et démonstrateur d'Histoire naturelle » (1). Mais Pierre NOGUEZ ne tarda pas à s'absenter hors de France ; il fut remplacé par Pierre DE MOURES aux gages de 400 livres du 1^{er} janvier 1727 au 12 mai 1732 (lettres patentes du 10 juin 1732), puis par Bernard DE JUSSIEU à partir du 22 mai 1732 (lettres patentes) ; enfin, le 12 juin 1745, Louis-Jean-Marie DAUBENTON reçoit des lettres patentes lui donnant la charge de garde et démonstrateur du Cabinet d'Histoire naturelle, vacante par l'absence du sieur NOGUEZ. Le 7 septembre 1766, le roi Louis XV lui donne 2 000 livres d'augmentation d'appointements. Le décret du 10 juin 1793 en fit le premier professeur de Minéralogie.

Il eut comme successeurs Dieudonné-Tancrède, dit Déodat DE GRATET DE DOLOMIEU (1800-1801), l'abbé René-Just HAÜY (1802-1822), Alexandre BRONGNIART (1822-1847), Ours-Pierre-Armand DUFRÉNOY (1847-1857), Gabriel DELAFOSSE (1857-1876), Olivier LEGRAND DES CLOIZEAUX (1876-1893) et Alfred LACROIX (1893).

DAUBENTON faisait des démonstrations de Minéralogie, mais s'occupait de toutes sortes d'autres sciences ; lors de l'organisation du Muséum, comme il était le doyen des officiers du Jardin, on lui laissa le soin de choisir la Chaire qu'il préférait occuper ; aussi dans le décret constitutif, la Chaire de Minéralogie fut-elle citée la première.

AIDES NATURALISTES. — A l'origine, on trouve, comme aide-naturaliste, VALENCIENNES

(1) En réalité, les gardes du cabinet constituent l'origine de toutes les chaires à collections du Muséum.

(1793-1806), qui, à cette date, passe au même titre dans la Chaire d'Erpétologie. Il est remplacé par TONDI (1806-1813), L.-P. DE JUSSIEU (1813-1818), DELAFOSSE (1818-1842), RIVIÈRE (1842-1857), HUGARD (1857-1860), JANNETTAZ (1860-1899), GAUBERT (1899-1932), ORCEL (1932).

ACTIVITÉ DE LA CHAIRE. — La Chaire de Minéralogie du Muséum a joué un rôle de premier plan dans l'évolution des Sciences minéralogiques. Les professeurs qui l'ont occupée ont toujours conservé un étroit contact avec la Nature, souvent malgré certaines préférences personnelles pour les études de Cristallographie pure.

Dans sa leçon inaugurale (1801) sur la philosophie minéralogique, DOLOMIEU, qui fut aussi un précurseur dans la connaissance des volcans et des séismes, fixa la notion d'espèce en Minéralogie et démontra la nécessité de baser celle-ci uniquement sur la forme géométrique et sur la composition chimique.

HAÜY lui succéda en 1802. Il avait achevé à cette époque sa géniale création de la Cristallographie, dont il compléta l'exposition des principes dans ses *Traité de Minéralogie* (1801-1822) et *de Cristallographie* (1822).

AL. BRONGNIART, qui se distingua par ailleurs dans des recherches de Paléontologie stratigraphique faites en collaboration avec G. CUVIER sur le Bassin de Paris, contribua non seulement aux progrès de la Minéralogie, mais à ceux de la Lithologie en publiant sa classification des Roches homogènes et hétérogènes (1827), remarquable par la clarté et la netteté de ses conclusions.

A. DUFRÉNOY, qui fut avec Élie DE BEAUMONT le réalisateur de la première Carte géologique de la France, allia aux qualités du cristallographe et du chimiste celles d'un excellent naturaliste. Il considérait que les propriétés physiques de tous genres doivent servir au diagnostic et à la définition des espèces. Il attachait, d'autre part, une grande importance aux conditions géologiques de leur gisement, et son *Traité de Minéralogie* présente ces divers points de vue d'une façon fort attrayante.

DELAFOSSE, qui lui succéda en 1857, insista aussi sur l'emploi des caractères physiques et fournit une ingénieuse interprétation de l'hémiédrie cristalline, qu'il rattacha à la dissymétrie de certains phénomènes physiques.

DES CLOIZEAUX montra l'importance des propriétés optiques pour la connaissance des espèces minérales transparentes et décrivit avec beaucoup de précision les caractères cristallographiques et optiques d'un très grand nombre de Minéraux (*Manuel de Minéralogie*, 1863-1893).

A. LACROIX lui succéda en 1893. Il est à remarquer que l'organisation du Laboratoire de recherches du Muséum ne date que de l'époque de sa nomination.

A. LACROIX montra comment il était nécessaire, en Minéralogie, d'établir un équilibre entre toutes les méthodes d'observation ; dans son magistral *Traité sur la Minéralogie de la France et de ses colonies* (1893-1913), il rapprocha la Minéralogie de la Géologie en s'attachant à préciser les variations de forme et de composition des Minéraux en fonction de leurs conditions de gisement, soigneusement étudiées, afin d'en déduire des conclusions sur leur genèse. La même méthode est suivie dans sa *Minéralogie de Madagascar* (1922-1923).

Étendant ses conceptions à la Lithologie, A. LACROIX résumé des données nouvelles sur le mode de formation des roches volcaniques (*Les Enclaves des Roches volcaniques*, 1894), sur le Métamorphisme de contact et sur la Pétrographie en général. S'appuyant sur un nombre considérable d'observations personnelles, il a modifié et perfectionné, par l'introduction des données minéralogiques et chimiques quantitatives, la classification de FOUQUÉ et MICHEL-LÉVY. Sur les mêmes bases précises, il a étudié les Météorites et les Tectites.

Dans le domaine de la Vulcanologie, ses travaux sur les éruptions de la Montagne Pelée (1904-1908) et du Vésuve (1907) sont devenus classiques.

Enfin son goût pour l'histoire des Sciences nous a valu des volumes captivants sur de nombreux géologues, minéralogistes et naturalistes français (*Déodat Dolomieu*, 1921 ; *Figures de Savants*, 1932).

P. GAUBERT s'est consacré aux recherches de cristallogénèse. Il a étudié l'influence des courants de convection et de concentration, de la vitesse de cristallisation et de la présence des matières étrangères sur la formation des cristaux (1902-1905). Ces dernières jouent le rôle principal dans les modifications de facies lorsqu'elles passent dans le cristal en voie de formation. Les sphérolites à enroulement hélicoïdal et les cristaux liquides ont aussi longuement retenu son attention. Il a précisé beaucoup de leurs propriétés (1909-1916-1933), et pour les cristaux liquides il a donné de très nombreuses mesures de leurs indices de réfraction (1913).

Dans sa monographie sur le groupe des Chlorites, J. ORCEL a précisé la composition chimique, les propriétés physiques et les conditions de gisement d'un grand nombre de ces minéraux, qu'il a souvent recueillis lui-même, et montré comment l'on pouvait mettre en œuvre certaines méthodes de la physico-chimie pour trouver des caractères spécifiques nouveaux. Dans le cas des silicates hydratés et des hydrates naturels, l'analyse thermique différentielle de M. LE CHATELIER fournit des données essentielles pour la définition des espèces (les argiles, par exemple) qui cristallisent un agrégat d'une extrême finesse.

On doit, d'autre part, à ce savant l'introduction en France des méthodes d'examen microscopique des Minerais métalliques et la mise au point d'un procédé de détermination, en lumière polarisée, des pouvoirs réflecteurs des Minéraux opaques à l'aide de la cellule photoélectrique. La grande sensibilité de ce procédé permet d'étudier la dispersion et de définir la biréflectence des espèces anisotropes opaques.

X. — Deuxième poste de garde du Cabinet.

ORIGINE DE LA CHAIRE DE Zoologie des Mammifères et des Oiseaux.

Le 7 septembre 1766, un brevet de garde et sous-démonstrateur au Cabinet d'Histoire naturelle du Roy fut accordé par le roi Louis XV à Edmée-Louis DAUBENTON, dit DAUBENTON le cadet, « attaché depuis dix-sept ans au Cabinet de Sa Majesté ».

Le 31 mai 1784, il reçut un brevet de retraite de 3 000 livres. Il fut probablement remplacé par LACÉPÈDE, que l'on trouve avec le même titre lorsqu'il donne sa démission acceptée le 9 avril 1793.

Il est probable que c'est le même poste qui, sous le titre de « sous-garde et sous-démonstrateur du Cabinet National d'Histoire naturelle », fut donné le 16 mars 1793 à Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE.

Le décret du 10 juin 1793 (an II) nomma ce dernier professeur de Zoologie (Quadrupèdes, Cétacés, Oiseaux, Reptiles, Poissons).

Cette Chaire fut dédoublée dès le retour en grâce de LACÉPÈDE (1794, Frimaire an III) et Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE conserva la Chaire de *Zoologie des Mammifères et des Oiseaux*, occupée ensuite par Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1841-1861), Henri MILNE-EDWARDS (1861-1876), Alphonse MILNE-EDWARDS (1876-1900), Émile OUSTALET (1900-1906), Édouard TROUËSSART (1906-1926), Édouard BOURDELLE (1926).

AIDES-NATURALISTES. — Dès l'origine (1794), on trouve comme aide-naturaliste DUFRESNE, mais il paraît être passé immédiatement à la Chaire de Malacologie (XII). DESMOULINS occupe le poste de 1794 à 1832, puis Florent PREVOST de 1832 à 1870. Il y avait à l'époque deux postes d'aide-naturaliste. L'un était chargé de la Ménagerie (Florent PREVOST). Puis vinrent PUCHERAN (1855), VERREAUX (1865), A. MILNE-EDWARDS, devenu professeur en 1876 ; OUSTALET (1873-1900), devenu professeur en 1900 ; HUET (1876-1903), SAUVINET (1890-1922) (Voir *Ménagerie*), MÉNÉGAUX (1901-1926), puis BERLIOZ (1926), ces deux derniers étant uniquement affectés au service de la Chaire.

ACTIVITÉ DE LA CHAIRE. — Au cours de son existence, cette Chaire de Zoologie des Mammifères et des Oiseaux a eu une très grande activité scientifique. Débordant l'étude morphologique et systématique des Mammifères et des Oiseaux, elle a étendu ses travaux à la Biologie et à la Biogéographie, au développement normal ou anormal des différentes formes ; elle a étudié l'évolution des êtres vivants.

Parmi les publications les plus marquantes, il faut citer les œuvres impérissables d'Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1793-1841) sur la *Philosophie anatomique* (1818-1822), le *Catalogue des Mammifères du Muséum d'Histoire naturelle* (1803), l'*Histoire naturelle des Mammifères* (1840-1842). L'on a, de son fils, Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1841-1861), l'*Histoire des Anomalies de l'organisation* (1852), l'*Introduction à la Zoologie générale* (1851). On possède d'Henri MILNE-EDWARDS (1861-1886) le monument que constituent les *Leçons d'Anatomie et de Physiologie comparée* (1857-1881).

Alphonse MILNE-EDWARDS est l'auteur d'ouvrages remarquables sur l'*Histoire naturelle de Madagascar* (en collaboration avec G. GRANDIDIER), *de la Chine et du Thibet* et sur les *Oiseaux fossiles*.

Les travaux d'OUSTALET sur les *Oiseaux de la Chine et du Thibet* (1877, en collaboration avec l'abbé DAVID) constituent une œuvre fondamentale et de tout premier plan.

Le *Catalogus Mammalium* des Mammifères vivants et fossiles d'E.-L. TROUËSSART, avec les éditions de 1885, de 1889 et son supplément de 1905, constitue encore un document incomparable.

L'important matériel accumulé dans les collections de Mammifères et d'Oiseaux atteignant, à l'heure actuelle, sans compter les doubles, près de 200 000 pièces cataloguées,

a donné lieu à de nombreuses études générales ou spéciales d'espèces, de groupes et de faunes, auxquelles se rattachent, outre les grands noms déjà cités, ceux de VIEILLOT, LESSON, prince Ch. BONAPARTE, PUCHERAN, DE POUSARGUES, BRAZIL, SALVADORI, SHARPE, ELLIOT et lord ROTHSCHILD.

A l'heure actuelle, l'activité scientifique de la Chaire de Zoologie des Mammifères et des Oiseaux ne s'est pas ralentie et se traduit par de nombreuses publications d'E. BOURDELLE (Équidés sauvages et domestiques), de J. BERLIOZ (Ornithologie générale et spéciale), de P. RODE (Caractères généraux et spéciaux, sérologie des Mammifères et Faune de France), de P. MATHIAS (Mammifères), de DELACOUR (Oiseaux d'Indochine), de GRANDIDIER (Faune de Madagascar), de JABOUILLE (Oiseaux d'Indochine), etc.

XI. — Adjoint à la garde du Cabinet.

ORIGINE DE LA CHAIRE DE *Géologie*.

Ce poste fut créé pour FAUJAS DE SAINT-FOND, qui en reçut le brevet le 1^{er} juillet 1787.

Le décret du 10 juin 1793 le nomma professeur de Géologie. Il conserva cette Chaire jusqu'en 1819, et il eut comme successeurs CORDIER (1819-1861), Auguste DAUBRÉE (1861-1892), Stanislas MEUNIER (1892-1920), Paul LEMOINE (1920).

AIDES-NATURALISTES. — Le premier aide-naturaliste de la Chaire paraît avoir été MILLIÈRE (....-1819). RÉGLEY lui succéda de 1819 à 1833 ; DESNOYERS ne fit que passer dans ce poste (1833) avant de devenir Bibliothécaire. Charles D'ORBIGNY le remplaça de 1834 à 1864. Ensuite, Stanislas MEUNIER (aide-naturaliste de 1864 à 1892) joua un grand rôle, car, DAUBRÉE étant constamment occupé ailleurs, il géra vraiment la Chaire et s'imposa comme professeur à la mort de DAUBRÉE. Il choisit comme successeur Georges RAMOND (1892-1923), proche parent des JUSSIEU, qui, lors de sa mise à la retraite, fut remplacé par René ABRARD (1923).

ACTIVITÉ DE LA CHAIRE. — Les travaux de FAUJAS DE SAINT-FOND portent sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay et de l'Histoire naturelle de la montagne Saint-Pierre à Maestrich ; il avait d'ailleurs parcouru presque toute l'Europe. Son œuvre est considérable, et il est vraiment l'un des fondateurs de la Géologie.

CORDIER a véritablement créé les collections de Géologie, qui passèrent de 1 500 à 200 000 échantillons, recueillis dans ses voyages personnels ; ses travaux sur l'origine des calcaires et des dolomites, sur la composition et la classification des roches, témoignent de son attachement à ce qu'il appelait la Géologie positive, c'est-à-dire à la méthode d'observation sur le terrain.

DAUBRÉE a surtout appliqué la méthode chimique à la Géologie, étudié l'importance de la transformation des minéraux et des roches sous l'influence de divers agents, comme l'eau et la pression, c'est-à-dire du métamorphisme. Il a établi une classification des cas-

sures terrestres, encore quelquefois employée; il essaya de contrôler les données de l'observation par les résultats de l'expérimentation et a créé la Géologie expérimentale. Il a constitué le premier une collection de météorites; cette collection, aujourd'hui la plus importante du monde, est actuellement passée dans le service de Minéralogie (M. LACROIX, professeur).

Stanislas MEUNIER a continué les recherches de DAUBRÉE sur la Géologie comparée (météorites) et sur la Géologie expérimentale; mais il s'est surtout attaché à l'étude des phénomènes actuels, se considérant à cet égard comme le successeur de LYELL. Tous les géologues sont actuellement unanimes pour admettre aux époques géologiques l'existence de phénomènes très analogues aux phénomènes actuels.

Il a le premier donné un travail d'ensemble sur la Géologie du Bassin de Paris, publié la liste des sondages profonds qui y sont connus, des tremblements de terre qui y ont été signalés. Il montre que, même dans cette région calme, leur répartition est liée aux axes tectoniques. Avec NASSANS, assistant, il a étudié la variation du degré géothermique dans cette région. Il a montré la complexité de la transgression lutétienne dans le Bassin de Paris, et, sous son influence M. Paul LEMOINE a poursuivi, avec une grande activité, l'étude méthodique de la région parisienne.

Les travaux de René ABRARD, sous-directeur de la Chaire, sur le Calcaire Grossier ont rénové les idées sur la sédimentation à l'époque lutétienne.

Avec une subvention du Conseil général de la Seine, il a pu être créé un poste d'assistant chargé spécialement de l'étude géologique des grands travaux publics qui sont constamment effectués dans la région de Paris. M. SOYER, assistant de ce nouveau service, y déploie une grande activité et le Muséum joue actuellement un grand rôle dans l'étude et l'exécution des grands travaux de la Ville de Paris et du Département de la Seine.

En même temps, n'oubliant pas qu'il fut l'un des premiers à étudier la Géologie de nos Colonies françaises (Madagascar, 1902-1903; Maroc, 1904; A. O. F., 1905-1912) Paul LEMOINE a beaucoup encouragé ses collaborateurs à poursuivre des études de ce genre.

M. FURON vient de donner un mémoire d'ensemble sur la Géologie du Soudan. Les géologues de l'A. E. F., MM. BABET et LOMBARD, pendant leurs séjours à Paris, étudient leurs matériaux au laboratoire. M. LACOSTE vient d'étudier la Géologie du Rif occidental, le pays du pétrole marocain, et M. LAFFITTE apporte des documents nouveaux sur l'Aurès, d'une importance considérable au point de vue de la sédimentation.

XII. — Botaniste du Roi.

ORIGINE DE LA CHAIRE DE *Malacologie*.

Il apparaît qu'en 1789 le chevalier DE LAMARCK était botaniste du Roy, attaché au Cabinet d'Histoire naturelle. Le décret du 10 juin 1793 le nomma professeur de Zoologie (Insectes, Vers et Animaux microscopiques).

A sa mort, sa Chaire fut dédoublée en « Histoire naturelle des Annélides, Zoophytes, Mollusques » pour DE BLAINVILLE et en « Histoire naturelle des Crustacés et Insectes ».

On peut considérer que la première constitue la lignée de LAMARCK, surtout malacologiste. Henri DE BLAINVILLE (1830-1832), devenu professeur d'Anatomie comparée; Achille VALENCIENNES (1832-1865), Henri DE LACAZE-DUTHIERS (1867-1869), devenu professeur à la Sorbonne; Paul DESHAYES (1869-1876), Edmond PERRIER (1876-1903), Louis JOUBIN (1903-1935) l'occupèrent tour à tour. Elle est actuellement vacante.

En 1917, la Chaire de Malacologie fut à nouveau dédoublée, Louis JOUBIN conservant les Spongiaires, les Coelentérés, les Échinodermes et les Mollusques, les Vers, les Arachnides et Crustacés et les Protozoaires étant attribués à M. Ch. GRAVIER, titulaire de la nouvelle Chaire de Zoologie.

AIDES-NATURALISTES. — La Chaire possède actuellement deux postes de sous-directeurs.

Le premier poste date de l'origine; il a été occupé par GAUTHIER (1793-1794), DUFRESNE (1794-1834), L. ROUSSEAU (1834-1860), HUPPE (1860-1868), Edmond PERRIER (1868-1870), devenu titulaire de la Chaire de Malacologie, puis par DE ROCHEBRUNE (1881-1910), et E. LAMY (9 janvier 1911-1932). Sa succession a été donnée à PETIT, qui n'y compte que pour ordre et qui est affecté à la Chaire des Pêches et Productions coloniales d'origine animale (professeur : M. GRUVEL).

Le second poste paraît avoir été créé pour BERNARD (1889-1898). Il fut remplacé par Ch. GRAVIER (1898-1917), devenu professeur de la Chaire de Zoologie (Vers et Crustacés), puis par Louis GERMAIN (1917).

PRINCIPALES DÉCOUVERTES ET ORGANISATIONS. — 1793. DE LAMARCK. Organisation des collections ayant servi de bases à *L'Histoire naturelle des Animaux sans vertèbres*. Théories fondamentales développées dans la *Philosophie zoologique* (Paris, 1809, 2 vol.).

1830. DE BLAINVILLE, ultérieurement professeur d'Anatomie comparée (VII). Publication d'un *Traité de Malacologie*.

1832. VALENCIENNES. Anatomie du Nautilé.

1865. DE LACAZE-DUTHIERS. Organisation des collections d'Animaux conservés en alcool.

1869. DESHAYES. Organisation des collections de Mollusques, publication de ses importants travaux sur les animaux sans vertèbres du Bassin de Paris.

1876. E. PERRIER. Théorie des colonies animales (qui eut en 1880-1882 un grand retentissement). Théorie de la Tachygenèse (en collaboration avec M. le professeur Ch. GRAVIER). Ses travaux sur les Crinoïdes et son ingénieuse théorie des Colonies animales font toujours autorité.

Louis JOUBIN, professeur honoraire, a fait de belles recherches sur les Céphalopodes atlantiques, les Némertes de l'Antarctique, les Coraux de la Méditerranée.

Ch. GRAVIER, quand il était sous-directeur de la Chaire, a étudié sur place les Coraux du golfe de Guinée et de la côte des Somalis.

E. LAMY, sous-directeur honoraire, est un des meilleurs connaisseurs des Pélécypodes, et en particulier des *Arca*.

Louis GERMAIN, sous-directeur, est bien connu par ses travaux sur les Mollusques continentaux et fluviatiles et sur la Biogéographie.

XIII. — Création de la Chaire de Zoologie des Reptiles et des Poissons.

Le comte DE LACÉPÈDE, qui avait été officier du Jardin du Roy, mais qui avait dû démissionner en 1793 (il avait été remplacé par Étienne GEOFFROY-SAINT-HILAIRE), revint en grâce en 1795, après la Terreur, et on créa immédiatement pour lui une nouvelle Chaire « Zoologie des Reptiles et des Poissons ». Il l'occupa au moins théoriquement jusqu'en 1825, je dis théoriquement parce que, grand Conseiller de l'Empereur, premier Grand-Chancelier de l'ordre de la Légion d'Honneur, il fut très absorbé par d'autres occupations et rendit surtout service au Muséum en lui assurant le concours et la sympathie du Gouvernement.

Constant DUMÉRIL, qui avait suppléé LACÉPÈDE, lui succéda (1825-1857), remplacé par Auguste DUMÉRIL (1857-1870), puis, après une interruption de cinq années par Léon VAILLANT (1875-1909) et enfin par le titulaire actuel Louis ROULE (1910).

AIDES-NATURALISTES. — L'origine du poste de sous-directeur est incertaine. On indique DUFRESNE (1793-1816), mais à la même époque il est également aide-naturaliste dans la Chaire de LAMARCK (XII) (Malacologie). En 1816, VALENCIENNES est d'abord nommé aide-naturaliste dans cette Chaire et, en 1832, il devient professeur de Malacologie. Ses successeurs sont BIBRON (1832-1845), puis A. DUMÉRIL (1845-1857), qui devient titulaire de la Chaire. Ensuite, le poste est occupé par GUICHENOT (1875-1884), puis par MOCQUARD (1884-1908, mort en 1917) et enfin par Jacques PELLEGRIN (1^{er} décembre 1908).

ACTIVITÉ DE LA CHAIRE. — L'étude et la description des collections relevant de la Chaire ont permis la publication de plusieurs grandes œuvres classiques : l'*Histoire naturelle des Poissons*, par LACÉPÈDE (5 volumes, 1798-1803) ; l'*Histoire naturelle des Poissons*, par CUVIER et VALENCIENNES (22 volumes, 1828-1849) ; l'*Erpétologie générale, Histoire naturelle des Reptiles et Batraciens*, par C. DUMÉRIL et BIBRON (9 volumes, 1834-1841).

Les croisières océanographiques du *Travailleur* et du *Talisman*, effectuées en 1883-1884, ont permis à Léon VAILLANT d'être l'un des premiers à décrire les Poissons des grands fonds marins. Ces études ont continué avec Louis ROULE, grâce à l'appoint des collections du prince de Monaco. En outre, les travaux de la Chaire portent en majorité vers les investigations sur les Reptiles et les Poissons des eaux douces de nos grandes colonies et sur l'ichthyologie appliquée à la pisciculture (laboratoire spécial subventionné par le Ministère de l'Agriculture).

XIV. — Création de la Chaire d'Entomologie.

A la mort de LAMARCK (1829), sa Chaire fut dédoublée, et l'on créa une Chaire d'Histoire naturelle des Crustacés et Insectes ; elle fut confiée à LATREILLE, aide-naturaliste depuis 1800 qui, mourut après trois ans de professorat.

AUDOUIN (né le 29 avril 1797) lui succéda (1833-1841); il était d'ailleurs le collaborateur du service depuis 1816 et le gendre d'Alexandre BRONGNIART, le créateur (en 1824) des *Annales des Sciences Naturelles*; il avait en 1825 suppléé LAMARCK, vieux et aveugle, et son aide-naturaliste LATREILLE, malade, affligé d'une malformation du maxillaire inférieur.

A la mort d'AUDOUIN, la Société Entomologique tint une réunion extraordinaire, délibéra sur le choix d'un successeur et proposa en première ligne LACORDAIRE, en deuxième ligne DUFOUR. Cette immixtion, inconcevable et inadmissible, fit que le Muséum et le ministre choisirent Henri MILNE-EDWARDS (1841-1862), alors aide-naturaliste. Il s'occupa surtout de Crustacés et, en 1882, prit la Chaire de Zoologie des Mammifères et Oiseaux. BLANCHARD (1862-1896) lui succéda; il ferma le laboratoire aux entomologistes amateurs et ne laissa que des collections amoindries à son successeur Eugène-Louis BOUVIER (1896-1931), qui les développa, attira de nombreux bienfaiteurs et reconstitua des collections dignes d'un grand pays colonial.

JEANNEL (1931) lui succéda, et il vint d'annexer à sa Chaire un service spécial d'Entomologie appliquée.

La Chaire possède deux postes de sous-directeurs.

Le premier remonte à l'origine même de la Chaire et lui est même antérieur, car, dès 1826 et jusqu'en 1833, on trouve comme aide-naturaliste AUDOUIN, qui devient professeur en remplacement de LATREILLE. Ses successeurs furent BRULLÉ (1833-1838), puis Émile BLANCHARD (1838-1862), devenu également professeur d'Entomologie; Alphonse MILNE-EDWARDS (1862-1870); qui a dû passer à cette date comme aide-naturaliste à la Chaire de Zoologie des Mammifères et des Oiseaux, dont il devait devenir le titulaire en 1876. KUNCKEL D'HERCULAIS fut ensuite aide naturaliste de 1870 à 1918 et fut remplacé par BERLAND.

Le second poste paraît avoir été créé pour LUCAS (1855-1892); Ch. BRONGNIART (1892-1899, mort en 1899), lui succéda; il fut remplacé par LESNE (1899).

ACTIVITÉ DE LA CHAIRE. — LATREILLE (1830-1833) est considéré comme le fondateur de la classification des Animaux articulés, dont il a le premier fixé les cadres, et il avait reçu de ses contemporains le titre de « Prince de l'Entomologie ».

AUDOUIN (1833-1841) porta principalement son activité vers l'Entomologie appliquée, qui présentait à son époque une école française très importante avec les noms de GUÉRIN-MÉNEVILLE, GOUREAU, GIRARD, etc. Il a achevé la *Description de l'Égypte* lorsque SAVIGNY, qui traitait les Arthropodes et qui gravait les planches, devint aveugle.

Henri MILNE-EDWARDS (1841-1862) est l'auteur d'un magistral ouvrage sur l'Anatomie et la Physiologie comparées des Invertébrés, mais il a publié aussi de nombreux travaux sur les Crustacés et notamment une *Histoire naturelle des Crustacés*.

On doit à Émile BLANCHARD (1865-1895) un *Traité sur les métamorphoses des Insectes*, classique à son époque, avec une série d'admirables planches d'anatomie des animaux articulés (Organisation du règne animal) basées sur d'innombrables et soigneuses dissections et divers traités qui, malgré leur titre *Histoire naturelle des Insectes*, ne contiennent que de la systématique.

Plusieurs de ses collaborateurs firent aussi des travaux remarquables : BRULLÉ publia les *Insectes de Morée et du Mexique* ; Hippolyte LUCAS fit paraître presque au lendemain de la conquête une *Exploration scientifique de l'Algérie*, pendant de la *Description de l'Égypte*. KUNCKEL D'HERCULAIS écrivit l'édition française de Brehm, qui est une véritable œuvre originale sur les mœurs des Insectes, une monographie des Mouches appelées Volucelles et d'imposants volumes sur les Criquets migrants d'Afrique.

E.-L. BOUVIER (1895-1931), surtout carcinologue, publia de nombreux travaux sur les Crustacés, notamment sur les Pycnogonides, et une monographie des *Atyidæ* ; mais il a donné aussi une monographie des Onychophores (Péripates) et divers livres sur la Biologie, en particulier *La Vie psychique des Insectes*.

R. JEANNEL a une œuvre scientifique très considérable. Spécialiste de la faune cavernicole, il a exploré plusieurs centaines de grottes en Europe, en Afrique ou en Amérique du Nord, et a publié de nombreuses monographies sur certains Insectes coléoptères qui peuplent ces grottes et étudié les conditions de répartition de ces animaux en jetant la lumière sur leur origine et leur phylogénie. P. LESNE, sous-directeur, spécialiste réputé d'Entomologie appliquée, a publié notamment de nombreux travaux sur les Coléoptères xylophages. L. BERLAND, sous-directeur, a fait paraître récemment un livre sur l'ensemble des Arachnides (biologie et systématique) et étudie actuellement les Insectes hyménoptères.

XV. — Création de la Chaire de Physiologie générale.

En 1837 (24 décembre), une Chaire nouvelle fut créée pour Frédéric CUVIER ; le titre avait été longuement discuté (Psychologie des animaux, Zoologie générale et enfin Physiologie comparée) ; la Ménagerie prenait à ce moment un grand développement, et l'on avait jugé nécessaire de mettre à sa tête un professeur titulaire. Cette Chaire était en effet ce que nous appellerions aujourd'hui une Chaire d'Éthologie, ayant pour but l'étude des mœurs des animaux.

Malheureusement, Frédéric CUVIER ne l'occupa que quelques mois, et son orientation actuelle lui fut donnée presque immédiatement par la nomination d'un physiologiste illustre, FLOURENS (1838-1868). Son successeur fut Claude BERNARD (1868-1879), qui fit adopter le nom de « Physiologie générale et comparée ». Elle a été occupée ensuite par Charles ROUGET (1879-1893), Nestor GREHANT (1893-1911), Louis LAPICQUE (1911-1920), Jules TISSOT (1920). Sur la demande de celui-ci, le titre de la chaire est devenu Physiologie générale (8 décembre 1933).

AIDES-NATURALISTES. — En 1838, DESCHAMPS ; 1841, DUMÉRIL ; 1849, PHILIPPEAUX ; 1869, GREHANT, devenu professeur ; 1893, GLEY. Il donne sa démission en mai 1908 à la suite de son élection comme professeur de Biologie générale au Collège de France. Il est remplacé par NICLOUX, nommé professeur à Strasbourg en 1919. Puis le poste reste vacant, et, en 1934, RABATÉ est nommé pour ordre, venant de la Physique végétale.

FLOURENS a conquis pour la Physiologie le droit de cité qu'on ne lui avait pas accordé encore à l'époque où MAGENDIE professait ses admirables leçons sur les phénomènes physiques de la vie ; il imposa, grâce à ses brillantes démonstrations, les résultats de la méthode expérimentale. Ses recherches sur les fonctions du cerveau et sur le rôle du cervelet dans la coordination des mouvements (1824) ouvraient une voie nouvelle. FLOURENS apparaît comme l'un des initiateurs des méthodes qui ont permis à la Physiologie de se constituer. L'ablation partielle ou totale des hémisphères cérébraux chez le Pigeon, la piqure du bulbe et la découverte du « nœud vital » sont des expériences révélatrices et décisives.

De Claude BERNARD (1868-1879) un des plus grands titres de gloire est d'avoir engagé la Physiologie dans la voie du déterminisme expérimental, dont il est le créateur ; par l'application de sa méthode expérimentale, il a exercé une influence considérable sur le développement de la Physiologie générale. Les deux découvertes les plus importantes de Claude BERNARD ont trait à la fonction glycogénique du foie et aux nerfs vaso-moteurs, constricteurs et dilatateurs. Il faut citer aussi celles sur la sensibilité récurrente, les fonctions du pancréas, la chaleur animale, le nerf spinal, la corde du tympan, etc.

La principale découverte de ROUGET est celle des terminaisons de fibres nerveuses motrices dans les muscles, terminaisons appelées *plaques motrices*.

N. GRÉHANT a fait de beaux travaux sur la circulation du sang, sur l'énergie musculaire et surtout sur des questions de Toxicologie (rôle de l'oxyde de carbone).

M. LAPICQUE, actuellement professeur à l'Université de Paris, a fait au Muséum des études anthropologiques sur la race noire, a comparé l'évolution quantitative du système nerveux chez les Vertébrés, déterminé la ration d'entretien chez les animaux à sang chaud. Il a rendu de grands services à la Défense Nationale.

L'activité scientifique du professeur J. TISSOT, s'est manifestée dans les directions suivantes :

1^o Étude de méthodes de détermination des combustions respiratoires ;

2^o Étude des nouveaux procédés de dosage des gaz combustibles qui a abouti à deux appareils nouveaux, l'un pour le dosage du grisou, l'autre de l'oxyde de carbone ;

3^o Sur la demande du Ministre de la Guerre, M. J. TISSOT a assuré le fonctionnement d'un laboratoire de recherches appliquées à la Défense Nationale, et en particulier à la protection contre les gaz toxiques. Il a obtenu des résultats de grande importance, notamment la création de deux appareils respiratoires protecteurs de grande puissance, basés sur des principes différents et ayant des applications différentes ;

4^o Dès l'année 1920, les recherches de Physiologie générale ont été dirigées vers l'étude du mécanisme de la coagulation du sang (1926), puis vers celle des réactions de l'organisme contre les substances albuminoïdes injectées dans le sang. Sur le second point, ses recherches ont donné une explication nouvelle du phénomène d'anaphylaxie.

Appliquant ses recherches au traitement du cancer, il a étudié pendant cinq années la nature des tissus cancéreux et des tissus normaux. Les résultats ont été publiés dans la *Constitution des organismes animaux et végétaux*. J. TISSOT y expose que :

1^o Les bactéries ne seraient que des éléments de segmentation ou de fructification des moisissures ou champignons constitués par un mycélium ramifié ;

2° Les tissus normaux de l'organisme sain seraient constitués exclusivement par des éléments de moisissure, y compris le tissu nerveux, encéphale, nerfs, etc. ;

3° La théorie cellulaire qui veut que l'organisme et tous les organes soient constitués par des éléments cellulaires définis et indépendants serait inexacte. Les éléments qui constituent les organes ne seraient que les extrémités différenciées de fibres mycéliennes provenant de l'encéphale, qui est le centre et le point de départ de toute la végétation organique de l'animal. Il a voulu démontrer également que la constitution élémentaire des tissus végétaux est identique à celle des animaux. Il en résulterait que les organismes animaux et végétaux sont la source originelle de tous les virus des maladies qui nous atteignent.

XVI. — Création de la Chaire de Physique appliquée.

Le 24 juillet 1838, le gouvernement de Louis-Philippe créa encore une nouvelle Chaire au Muséum, « Physique appliquée aux sciences naturelles », pour Antoine-César BECQUEREL, dont les travaux avaient déjà une grande notoriété.

Une lignée continue d'illustres physiciens se succédant de père en fils a occupé cette Chaire, dite des BECQUEREL : Edmond (1878-1892), Henri (1892-1909), Jean (1909).

AIDES-NATURALISTES. — Le poste d'aide-naturaliste a été créé en 1844 pour Edmond BECQUEREL, auquel a succédé en 1878 son fils Henri. Lorsque celui-ci fut nommé professeur, Daniel BERTHELOT illustra ce poste (1892-1903) ; Jean BECQUEREL l'occupa ensuite (1^{er} juillet 1903, nommé professeur par arrêté du 11 mars 1909), et MATOUT en fut le titulaire de 1909 à 1934. Yves LE GRAND vient d'y être nommé (1935).

TRAVAUX ET DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES. — Lois des phénomènes thermo-électriques (Antoine-César BECQUEREL, 1823).

Découverte de la pile à courant constant (A.-C. BECQUEREL, 1829).

Découverte de la production d'électricité dans les actions chimiques de la lumière. *Actinomètre électro-chimique* (Ed. BECQUEREL, 1839).

Découvertes et nombreux travaux sur la phosphorescence (A.-C. BECQUEREL, Ed. BECQUEREL, Henri et Jean BECQUEREL, 1843-1910). *Phosphoroscope* (Ed. BECQUEREL, 1848).

Premier procédé de photographie des couleurs (Ed. BECQUEREL, 1848).

Phénomènes électro-capillaires (A.-C. BECQUEREL, 1867).

Principe de la sensibilisation des plaques photographiques pour diverses couleurs (Ed. BECQUEREL, 1874).

Découverte du pouvoir rotatoire magnétique des gaz (Henri BECQUEREL, 1875).

Lois de l'absorption de la lumière dans les minéraux et cristaux biréfringents (Henri BECQUEREL, 1888). *Découverte de la radioactivité* (Henri BECQUEREL, 1896).

Travaux sur la pyrométrie optique et sur l'équation caractéristique des fluides (Daniel BERTHELOT).

Décomposition des bandes d'absorption des cristaux par un champ magnétique (Jean BECQUEREL, 1906) et *découverte de la polarisation rotatoire paramagnétique* (Jean BECQUEREL, 1907).

Création d'un nouveau chapitre de l'optique, *Les phénomènes optiques aux très basses températures* (Jean BECQUEREL, 1907-1934); *Le rôle du champ électrique cristallin dans les phénomènes optiques et magnétiques* (Jean BECQUEREL, 1929). Diverses lois d'aimantation des cristaux aux très basses températures (Jean BECQUEREL, 1927-1934).

XVII. — Chaire de Physique végétale.

Le Second Empire créa, le 4 mars 1857, la Chaire de Physique végétale pour George VILLE, plus ou moins apparenté à l'Empereur; Léon MAQUENNE (1898-1926), Marc BRIDEL (1926-1931), la remplirent ensuite en la déviant dans le sens de la Chimie biologique. La Chaire est restée vacante à partir de 1931, et elle vient d'être supprimée par décret-loi du 22 juin 1934.

ASSISTANTS. — Le premier assistant de la Chaire paraît avoir été ROUX (1893-1905) qui, mis en congé en 1905, démissionna le 29 février 1908. Il fut remplacé par DEMOUSSY (François-Emmanuel-Ernest-Émile) le 31 octobre 1905, d'abord à titre provisoire, puis à titre définitif (29 février 1908); celui-ci fut mis à la retraite en 1931 et remplacé par J. RABATÉ le 15 juin 1931.

La Chaire ayant été supprimée (1934), J. RABATÉ a été transféré pour ordre à la Chaire de Physiologie générale, dont le poste de sous-directeur avait été supprimé également par le même décret-loi. Il continue à travailler au Laboratoire de Physique végétale, rattaché désormais à la Chaire de Chimie.

ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DE LA CHAIRE. — George VILLE, d'abord apprenti-horloger, effectua ensuite de brillantes études en pharmacie et fut nommé, à l'âge de trente-trois ans, professeur de Physique végétale au Muséum; il occupa cette Chaire jusqu'à sa mort, en 1897, survenue à l'âge de soixante-treize ans. Il est surtout connu par ses travaux sur l'assimilation de l'azote de l'air par les plantes; il a montré que les Légumineuses sont susceptibles de fixer l'azote de l'air; ces conclusions, diamétralement opposées à celles de BOUSSINGAULT, soulevèrent une longue polémique; celle-ci ne fut close que par les recherches de Marcellin BERTHELOT, signalant les actions microbiennes qui entrent en jeu dans la fixation de l'azote de l'air par les plantes. George VILLE s'est surtout consacré à l'étude systématique des engrais chimiques en agriculture. Les essais, effectués sur les champs d'expérience de Vincennes, ont rendu à l'Agronomie de réels services.

Léon MAQUENNE (1897), chimiste d'origine et de goût, a consacré cependant la plupart de ses travaux aux problèmes de Physiologie végétale. Ses études sur l'assimilation chlorophyllienne et sur la respiration des feuilles, commencées avec DEHÉRAIN en 1885 et reprises par lui en 1910, devaient aboutir en 1924 à un remarquable exposé d'une théorie nouvelle de l'assimilation du gaz carbonique, sous l'influence de la chlorophylle. Il étudia également la germination des graines oléagineuses, l'influence des matières minérales sur la germination, la végétation dans les milieux pauvres en oxygène. Ses études sur l'effluve électrique

furent inspirées par le désir de pénétrer le mécanisme de la photo-synthèse. Il découvrit dans les plantes l'inosite droite, la perséite, étudia le tréhalose, le mélézitose, le dulcite, l'érythrite gauche, l'amidon, etc.

Manipulateur d'une grande adresse, MAQUENNE créa de nombreux appareils fort ingénieux, le bloc pour la détermination des points de fusion, l'appareil d'absorption qui portent son nom, etc. Il laisse un ouvrage important sur les sucres (1900) et un *Précis de Physiologie végétale* (1922).

Marc BRIDEL (1927-1931) organisa le laboratoire récemment construit, puis il étudia le principe de la percolation et ses applications, le noircissement des plantes et la réversibilité des phénomènes fermentaires. Il créa une méthode biochimique utilisant un ferment nouveau, la rhammodiastase, étudia le mélézitose et le turanose, et il put isoler de nombreux hétérosides dont l'hydrolyse dégage soit un principe odorant, comme le salicylate de méthyle, soit des principes provoquant le noircissement des feuilles (aucubigénol), soit des flavonols, comme l'orobérol, etc. Il effectua l'analyse du stévioside glucoside, dont la saveur est 200 fois plus sucrée que celle du sucre de canne, etc.

Le laboratoire n'est plus qu'une section de la Chaire de Chimie (professeur M. R. FOSSE). Les recherches sur la physiologie des glucides, la composition chimique des plantes les phénomènes d'hérédité et l'étude des ferments font l'objet de principales investigations actuelles.

XVIII. — Chaire actuelle de Phanérogamie.

Sous la III^e République, on créa en 1874 (23 mars) la Chaire de *Botanique (Classification et familles naturelles)*, qui faisait revivre l'ancienne Chaire des Jussieu « Botanique à la Campagne » supprimée en 1853 par suite de sa transformation en Chaire de Paléontologie.

Les herbiers qui, depuis plus de vingt ans, étaient passés en charge à la Chaire de Botanique au Muséum, revinrent à la nouvelle Chaire.

Édouard BUREAU en fut le premier titulaire (1874-1906). Puis, au moment de la nomination de LECOMTE (1906-1931), son titre fut transformé en *Botanique (Classification et familles naturelles de Phanérogames)*, car deux ans auparavant (1904) une Chaire analogue avait été consacrée aux Cryptogames.

Le titulaire actuel est M. H. HUMBERT, et le titre de la Chaire est maintenant *Phanérogamie* (8 Décembre 1933).

AIDES-NATURALISTES. — Le premier aide-naturaliste fut POISSON (1874-1908), remplacé par GAGNEPAIN (1909-1932), puis par BENOIST (30 juin 1933).

Mais en 1884, RENAULT, aide-naturaliste à la Chaire de Botanique (Organographie et Physiologie végétale), fut transféré à la Chaire de BUREAU avec les collections de Végétaux fossiles. C'est grâce à ce transfert que la Chaire possède deux postes de sous-directeurs. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort (1904). Après une courte vacance, le Dr Edmond BONNET lui succéda (16 novembre 1906-1913, mort le 3 octobre 1922), puis DANGUY (1914-1928) et François PELLEGRIN (1929).

ACTIVITÉ DE LA CHAIRE. — La Chaire de Phanérogamie a en charge l'herbier général des Phanérogames et Cryptogames vasculaires, une des plus importantes collections botaniques du monde (la plus importante sans doute avec celle de Kew, Royal Botanic Garden, en Angleterre). Cette collection comprend des herbiers historiques précieux tels, que ceux de TOURNEFORT, LAMARCK, JUSSIEU, etc., et c'est une des plus riches en types originaux d'espèces. Elle s'accroît constamment, à une cadence de l'ordre de 30 000 à 40 000 spécimens par an, principalement par apports de nos colonies et par voie d'échange avec les établissements étrangers similaires. L'activité du laboratoire est spécialement orientée vers l'élaboration des flores coloniales : celle de l'Indochine, mise en œuvre par le professeur LECOMTE, est en voie d'achèvement. Elle comprendra cinq volumes d'un millier de pages environ. Celle de Madagascar va incessamment être publiée sous la direction du professeur HUMBERT. Les matériaux pour l'étude de la flore de nos colonies d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie, sont également en cours d'élaboration.

Les professeurs Lecomte, Humbert et plusieurs de leurs collaborateurs ont fait eux-mêmes des explorations botaniques dans divers pays tropicaux.

Des collections annexes diverses (bois, fruits, graines, etc.) et une très importante bibliothèque spéciale complètent, au point de vue documentaire, les ressources uniques centralisées dans ce service.

XIX. — Chaire de Pathologie comparée.

ORIGINE DE LA CHAIRE DES *Vers et Crustacés*.

Le 30 décembre 1879 était créée une Chaire de Pathologie comparée pour Henri BOULEY, dont on avait installé le Laboratoire à la Faculté de Médecine. Il n'eut dans sa discipline qu'un seul successeur : CHAUEAU (1886-1917), qui fit construire spécialement pour l'étude de la Physiologie expérimentale le beau laboratoire actuellement affecté à la Chaire de Physiologie générale. Là ont vu le jour, en collaboration avec Charles CONTEJEAN et J. TISSOT, ses nombreux travaux sur la nutrition, la valeur énergétique des aliments, sur l'énergie dépensée par le travail musculaire, sur l'élasticité musculaire, sur la thermogenèse, sur le rôle du pancréas, etc.

Contemporain et émule de PASTEUR, CHAUEAU observa le premier que les germes des maladies contagieuses sont des granulations protoplasmiques que renferment les liquides virulents. Ses travaux sur la vaccine et la variole, sur la vaccination contre le charbon, sur les virus en général, sont restés célèbres. Il découvrit la présence du sucre dans le sang, en même temps que Claude BERNARD, puis démontra que le sucre est la source énergétique des travaux physiologiques de l'organisme.

A la mort de CHAUEAU (1917), la Chaire fut transformée en Chaire de *Zoologie (Vers et Crustacés)* et confiée à M. Ch. GRAVIER, qui en fut le premier titulaire élu.

AIDES-NATURALISTES. — Le premier aide-naturaliste fut GIBIER; il fut mis en congé en 1888 et PHISALIX fit fonctions d'aide-naturaliste de 1888 à 1891; il devint titulaire de

l'emploi le 30 janvier 1892 et professeur intérimaire en 1897. Il est mort en 1906.

Son successeur fut LUCET (31 mai 1907), qui occupa le poste jusqu'en 1916 (décédé le 6 décembre) et fut affecté à la Ménagerie. Il est qualifié dans une lettre du 25 mai 1916 d'assistant de Pathologie chargé du service de santé de la Ménagerie (Voir *Ménagerie*).

Un nouveau poste fut créé pour J. TISSOT, qui occupa la place du 28 mai 1906 jusqu'en 1919, date à laquelle il fut nommé professeur de Physiologie générale ; d'ailleurs, la Chaire de Pathologie comparée avait été supprimée en 1917, et J. TISSOT ne comptait que pour ordre à la Chaire des Vers et Crustacés.

FAGE (6 mars 1920) fut donc en réalité le premier sous-directeur de la Chaire nouvelle.

ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE. — La Chaire de Zoologie (Vers et Crustacés), transformée en 1917, comprend : 1° les Arthropodes : Crustacés, Myriapodes, Arachnides et leurs groupes annexes (Acariens, Pantopodes, Xiphosures, etc.) ; 2° l'immense embranchement des Vers ; 3° tous les Protozoaires.

Le premier travail dans le nouveau service fut de ranger méthodiquement les genres des divers groupes dans les salles du nouveau laboratoire relativement étendu, devenu trop étroit aujourd'hui. Ces collections, toujours entretenues en bon état, ont été enrichies par des échanges avec les grands musées du monde et par des legs faits par des amateurs de premier ordre : baron DE SAINT-JOSEPH, E. CHEVREUX, H. BROLEMANN, etc. Pour le public qui fréquente les galeries, il a été préparé une collection spéciale d'un nombre relativement faible d'espèces rigoureusement sélectionnées. Pour chacun des exemplaires, une étiquette indique le nom scientifique, le nom vulgaire usité en France quand il en existe un, les parties du monde où vit l'Animal, son habitat, sa coloration à l'état vivant quand elle est remarquable, son utilisation par l'Homme lorsque le cas se présente, etc. En outre, les caractères fondamentaux des divisions zoologiques (classe, ordres, familles, genres) ont été condensés dans des tableaux dont les dimensions hiérarchisées sont en rapport avec l'importance de la division considérée. Ainsi, la collection publique répond aux principales questions que peuvent se poser les visiteurs.

XX. — Chaire de Physiologie végétale.

ORIGINE DE LA CHAIRE DE *Cryptogamie*.

Presque la même année fut créée (10 juin 1880) la Chaire de Physiologie végétale pour Pierre-Paul DEHÉRAIN ; il en fut le seul titulaire, car, à sa mort, cette Chaire fut transformée (30 juin 1904) en Chaire de *Botanique (Classification et familles naturelles de Cryptogames)*, que le ministre confia à Louis MANGIN (1904-1932). Son successeur, Pierre ALLORGE, a fait changer le titre de cette Chaire en « *Cryptogamie* » (8 Décembre 1933).

AIDES-NATURALISTES. — La Chaire de Physiologie végétale possédait un aide-naturaliste MAQUENNE, (1883-1898), qui fut nommé professeur de Physique végétale et remplacé par DEMOUSSY (1898). Quand, en 1904, la Chaire fut transformée, DEMOUSSY passa pour

ordre à la Chaire de Cryptogamie, mais continua à travailler dans le laboratoire de MAQUENNE, où il fut transféré en 1908.

A ce moment, on créa une place de sous-directeur pour HARIOT (1^{er} mai 1908), auquel succédèrent F. CAMUS puis PATOUILLARD comme délégué, enfin, Pierre ALLORGE, devenu professeur en 1932, puis HEIM.

ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE. — La Chaire de Cryptogamie substituée à la Chaire de Physiologie végétale amputait la Chaire de Botanique de BUREAU de l'ensemble des Cryptogames, sauf des Fougères. Elle était devenue indispensable par suite des nombreux travaux qui, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, avaient mis en relief l'importance des Cryptogames dans le monde végétal.

Le professeur MANGIN (1904-1932) dirigea ce laboratoire durant vingt-huit ans, y continuant ses recherches sur les Champignons, la Chimie végétale, le Plancton et la Phytopathologie. L'activité qui se développa autour de lui fut la meilleure preuve de l'importance du nouveau service. Les sous-directeurs, les assistants et les préparateurs qui se succédèrent au cours de cette période mirent en évidence l'étendue considérable du domaine auquel il s'adressait. Paul HARIOT poursuivit l'étude de la systématique des Algues marines et des Champignons, tant exotiques qu'européens ; Fernand CAMUS, des Muscinées de la flore française. N. PATOUILLARD s'illustra par des travaux fondamentaux sur la systématique et l'anatomie des Champignons et devint le maître de la Mycologie tropicale. PELOURDE y entreprit des recherches de Paléobotanique ; VINCENS y étudia les Champignons inférieurs et les Pyrénomycètes ; Paul BIER, l'histoire de la Botanique. De nombreux travaux et plusieurs thèses de doctorat s'ajoutèrent aux publications des précédents botanistes officiellement attachés au Muséum.

Sans cesse, des échantillons venant de tous les points du globe ont enrichi l'important herbier cryptogamique du Muséum, de même que des collections particulières : herbiers BORNET pour les Algues, HUE pour les Lichens ; BOUDIER, BOURDOT pour les Champignons ; CARDOT, THÉRIOT, CAMUS pour les Muscinées.

Pierre ALLORGE (1932), tout en maintenant la Chaire de Cryptogamie dans la tradition des naturalistes systématiciens qui l'ont illustrée, a étendu son domaine dans des voies diverses plus biologiques, avec des préoccupations d'ordre microbiologique, pédologique, hydrobiologique. La Phytopathologie et même la Mycologie médicale n'en sont pas exclues (création d'une Mycothèque).

La création dans ces dix dernières années de trois revues rattachées directement au Laboratoire de Cryptogamie permet de mesurer l'activité de celui-ci : *Revue algologique* (directeurs : Pierre ALLORGE et Robert LAMI), *Revue bryologique et lichénologique* (directeur : Pierre ALLORGE), *Annales de Cryptogamie exotique* (directeur : Roger HEIM).

En outre, de nombreuses excursions botaniques et deux expositions publiques annuelles de Cryptogames maintiennent le contact de ce service avec les naturalistes amateurs, permettant à ceux-ci d'en tirer un enseignement et au Laboratoire de guider les vocations.

XXI. — Création de la Chaire des Pêches et Productions coloniales d'origine animale.

Par décret du 13 juillet 1920, avec effet rétroactif du 1^{er} mai, le Ministère de l'Éducation nationale créa sur fonds de concours des Colonies une Chaire de Pêches et Productions coloniales d'origine animale pour Abel GRUVEL, qui était directeur d'un laboratoire de l'École Pratique des Hautes Études près le Muséum.

Cette Chaire ne possède que deux assistants, mais l'un d'eux (Georges PETIT) a été nommé sous-directeur à titre personnel, en utilisant la place du second sous-directeur de la Chaire de Malacologie (Chaire actuellement vacante) (Chaire XII).

Depuis longtemps, les chefs des différentes expéditions maritimes ont pris à leur bord soit des médecins, soit des naturalistes chargés d'étudier et de rapporter en France des échantillons de la faune marine des pays visités. C'est ainsi que des travaux faunistiques, remarquables pour l'époque, se trouvent dans les publications parues à la suite des expéditions de BOUGAINVILLE sur la « Boudeuse » (1766-1769), sur la « Thétis » et l'« Espérance » (1824-1826), ARAGO sur l'« Uranie » et la « Physicienne » (1817-1820) ; BORY DE SAINT-VINCENT sur la « Coquille » (1822-1825), etc.

A mesure que les moyens de recherches se sont perfectionnés, les études faunistiques sont devenues de plus en plus importantes ; c'est ainsi qu'eurent lieu les expéditions du « Caudan » (1895), du « Travailleur » et du « Talisman » (1881-1883), de l'« Hirondelle » (1873-1888), de la « Princesse-Alice I » (1895), de la « Princesse-Alice II » (1898 et suivantes), etc.

Jusque-là, ces recherches n'avaient eu qu'un but tout à fait scientifique. Mais, devant la raréfaction graduelle et régulière des espèces marines destinées à l'alimentation, on s'est préoccupé de l'étude des fonds de pêche, non seulement des côtes européennes, mais aussi des colonies françaises et étrangères, et aussi de la recherche de tous les produits de la mer nécessaires au commerce et à l'industrie métropolitains.

Depuis longtemps déjà, les fonds de Saint-Pierre et Miquelon étaient exploités pour la pêche de la Morue, les Annamites utilisaient le Poisson pour leur alimentation propre et la fabrication des « Mam ». Mais, la plupart de nos colonies, et en particulier celles les plus rapprochées de nous, Maroc et Afrique Occidentale Française, étaient négligées, et l'industrie de la pêche était exercée uniquement par les indigènes avec des moyens primitifs.

Depuis longtemps, cependant, divers navigateurs et explorateurs avaient signalé la richesse des eaux dans la région du « Banc d'Arguin ». M. ROUME, alors gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française, organisa pour les étudier une mission placée sous la direction d'A. GRUVEL.

Six ans après (1912), étant donnés les services rendus aux colonies par cette mission, le Ministre des Colonies demandait au Ministre de l'Instruction publique la création d'un *Laboratoire de Productions coloniales d'origine animale* à l'École Pratique des Hautes Études, près le Muséum National d'Histoire naturelle.

Puis (24 février 1920) le Ministre des Colonies, Albert SARRAUT, constatant que le Laboratoire des Hautes Études avait rendu d'importants services, non seulement à l'Afrique

Occidentale Française, mais « à l'Afrique Équatoriale Française, à Madagascar, à l'Indochine même », demandait à son collègue de l'Instruction publique la création au Muséum d'une *Chaire magistrale des Pêches et Productions coloniales d'origine animale*, ce qui fut réalisé par le décret du 13 juillet 1920 (avec effet rétroactif du 1^{er} mai), sur fonds de concours des colonies.

La création de cette Chaire n'a donc été que l'aboutissement d'une série de travaux consacrés à l'inventaire scientifique et à la mise en valeur de la faune marine et fluviale de nos Possessions d'outre-mer.

Depuis la date de la création de la Chaire des Pêches et Productions coloniales d'origine animale, l'activité du Directeur du Laboratoire et de ses collaborateurs s'est exercée au cours de missions scientifiques et techniques non seulement dans la plupart de nos colonies et pays de protectorat, mais aussi dans les pays étrangers.

Dès 1920, M. GRUVEL amorce au Maroc une étude de longue haleine sur les ressources marines et fluviales du Protectorat, étude régulièrement poursuivie sur place chaque année et complétée par l'établissement de cartes de pêche particulièrement soignées.

En 1921, il étudie en Norvège toutes les questions se rapportant à la pêche en général, y compris celle des Cétacés, et aux sous-produits de cette pêche.

En 1923, il se rend au Sénégal ; en 1924, il accomplit une mission sur les côtes algériennes et tunisiennes et publie en 1925 un volume très complet sur les richesses marines et fluviales de l'Indochine.

De 1928 à 1930, trois voyages successifs conduisent M. GRUVEL sur les côtes et fleuves de Syrie, tandis que de 1932 à 1934 il étudie la faune du canal de Suez.

Au cours de deux missions de longue durée (1920-22 et 1925-27), M. G. PETIT, sous-directeur du laboratoire, a parcouru l'ensemble de Madagascar et séjourné dans l'île de la Réunion. Un troisième voyage a été effectué par lui dans la Grande Ile en 1932, cependant qu'en 1927 et 1928 il avait étudié les lacs albanais.

M. Th. MONOD, assistant, séjourne à Port-Étienne en 1922-1923, étudie le Cameroun d'octobre 1925 à septembre 1926, fait partie de la mission saharienne AUGIERAS-DRAPER (1927-1928) et achève actuellement une importante exploration du Sahara occidental.

XXII. — Chaire d'Agronomie coloniale.

Une transformation analogue du Laboratoire de l'École des Hautes Études (Agronomie coloniale), également par fonds de concours du ministère des Colonies, fut faite en 1929 (Décret du 14 juin 1929) pour M. Auguste CHEVALIER, « Chaire des Productions coloniales d'origine végétale », dont le titre est actuellement « Agronomie coloniale » (Décret du 8 décembre 1933).

Cette Chaire ne possède qu'un assistant et pas de sous-directeur.

Bien que d'apparence récente, la Chaire d'Agronomie coloniale du Muséum a de lointaines origines. Presqu'à l'origine dès 1640, notre vieux Jardin des Plantes médicinales avait un carré de plantes des Indes. Devenu administrateur de l'*Hortus regius* en 1671,

FAGON s'attacha à faire connaître des produits importés depuis peu des pays chauds ; il proscrivit le Tabac, que l'on commençait à cultiver en grand aux Antilles, mais à la Cour de Louis XIV, dont il était médecin, il encouragea l'usage du Café, du Thé, du Quinquina, dont il fit lui-même l'étude, et c'est de la période 1700-1720 que datent les premiers efforts pour introduire la culture de ces plantes dans nos colonies.

Grâce à la protection de FAGON, des savants comme le Père PLUMIER, Louis FEUILLÉE et FRÉZIER furent envoyés en Amérique tropicale pour y étudier la Botanique et les cultures et pour essayer d'y découvrir des Quinquinas. Pendant tout le XVIII^e siècle, des voyageurs naturalistes formés par Bernard DE JUSSIEU, LEMONNIER et Antoine-Laurent DE JUSSIEU partirent du Jardin Royal pour aller non seulement explorer la flore des tropiques, mais aussi pour en étudier les productions végétales. De 1750 à 1775, POIVRE, soutenu par le Jardin Royal, entreprenait de grandes expéditions pour doter nos colonies de plantes à épices : le Poivrier, le Giroflier, le Cannelier. Plus tard, c'est encore du Muséum, succédant au Jardin Royal, que partirent les premiers plants de Vanille, d'Arbre à pain et de Bananiers de Chine destinés à nos colonies. Lorsque furent créées pour la première fois les bourses de voyage du Muséum, en 1818, il fut décidé que les jeunes naturalistes envoyés par delà les mers feraient un stage préalable à la Chaire de Culture et que, parvenus à destination, « ils entretiendraient une correspondance active avec le Muséum pour faire parvenir et pour naturaliser au delà des mers les productions de notre agriculture ».

Pendant tout le XIX^e siècle, les jardins d'essais créés dans l'ensemble de nos colonies, y compris l'Algérie, ont été organisés et dirigés par d'anciens stagiaires du Muséum.

Le titulaire actuel de la Chaire d'Agronomie coloniale a suivi lui-même la même filière. Mais le problème de l'agriculture coloniale était devenu extrêmement complexe. Il ne s'agit plus seulement d'introduire des plantes utiles nouvelles dans nos possessions lointaines. L'Agronomie coloniale est devenue une science qui a de plus en plus besoin de travaux de recherches. Elle ne peut progresser que grâce à des études scientifiques délicates et laborieuses, qu'il faut ensuite coordonner et adapter à chaque colonie. C'est pour cela que divers pays étrangers ont créé dans les tropiques de magnifiques établissements scientifiques comme le Jardin botanique de Buitenzorg, le Service botanique des Indes, le Collège d'agriculture tropicale de Trinidad. Nous n'avons malheureusement pas encore d'établissements scientifiques analogues dans nos colonies ; il est donc nécessaire qu'un grand pays comme la France, seconde puissance coloniale du monde, suive de très près les études relatives à l'agriculture tropicale et prenne aussi sa part dans les recherches destinées à améliorer les cultures coloniales.

Le Muséum, qui fut dans le passé le centre d'où partirent tous les découvreurs et animateurs de cultures coloniales, doit rester le pivot des recherches scientifiques en effectuant tour à tour des travaux de laboratoire en Europe et des recherches sur place dans les Colonies mêmes.

XXIII. — Chaire d'Éthologie des Animaux sauvages.

Enfin, le 1^{er} janvier 1934, la Ville de Paris, qui avait collaboré avec le Muséum pour la création du Parc Zoologique du Bois de Vincennes et qui, comme lui, se rendait compte de la nécessité de donner à cet organisme très important un chef responsable, créa par voie de fonds de concours la Chaire d'Éthologie des Animaux sauvages, dont le premier titulaire élu a été le professeur Achille URBAIN.

M. URBAIN s'est révélé comme un organisateur de premier ordre, mettant du premier coup sur pied l'installation formidable que constitue le Zoo de Vincennes, où, en moins de six mois, plus de trois millions de visiteurs sont venus apprendre ce qu'étaient les animaux sauvages et comment ils vivaient.

XXIV. — La Bibliothèque du Muséum.

Bien que le Jardin du Roy, ou plus exactement le Cabinet du Roy qui y était annexé possédât un certain nombre de livres dont quelques-uns existent encore aujourd'hui, l'établissement n'avait pas à proprement parler de Bibliothèque. Celle-ci fut instituée par le décret de la Convention Nationale du 10 juin 1793 qui organisait le Muséum. Elle fut ouverte aux lecteurs le 23 Fructidor an II (9 septembre 1794).

Elle était formée à l'origine des livres qui se trouvaient déjà au Cabinet, des doubles d'histoire naturelle que possédait la Bibliothèque Nationale et de livres de même nature confisqués dans les anciens établissements religieux ou chez les émigrés. Le décret de la Convention lui attribuait, en outre, la collection des Vélins confiée jusqu'alors aux soins de la Bibliothèque du Roi.

Peu à peu la Bibliothèque du Muséum devait s'enrichir par des acquisitions, par des dons nombreux et par des échanges. Les dons les plus importants qui constituent encore aujourd'hui des fonds spéciaux furent ceux de Charles-Lucien BONAPARTE et de CHEVREUL. L'échange lui donna surtout une importance considérable. Dès 1802, le Muséum avait publié sous le nom d'*Annales* aujourd'hui *Nouvelles Archives* un recueil de ses travaux dont le don aux établissements étrangers lui valait la réciprocité. Ses échanges vraiment réguliers datent de 1834, et ils nous ont valu les collections de périodiques qui sont une des richesses de la Bibliothèque.

La Bibliothèque du Muséum, installée à l'origine à l'extrémité méridionale et au premier étage des anciennes galeries de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, fut transférée en 1822 au premier étage de la maison de BUFFON, où elle ne devait d'ailleurs rester que peu de temps.

Dès que furent terminées les galeries de Minéralogie, Géologie et Botanique, c'est-à-dire en 1840. La Bibliothèque occupa à l'extrémité Ouest les locaux spécialement aménagés pour elle, où elle se trouve encore aujourd'hui. Actuellement, grâce à l'aménagement récent de rayonnages métalliques sur deux étages, on peut évaluer à 9 000 mètres

la longueur des rayons de la Bibliothèque, et l'on estime le nombre de volumes à 300 000. Elle possède également 3 000 collections environ de périodiques éteints ou en cours.

Le premier bibliothécaire désigné par l'Assemblée des Professeurs le 8 Thermidor an II (26 juillet 1794) est TOSCAN. Après lui vinrent DELEUZE en 1826, DESNOYERS en 1834, DENIKER en 1888, DESCHARMES en 1918, BULTINGAIRE en 1925.

Le 14 Thermidor an II (1^{er} août 1794), l'Assemblée ayant reconnu l'utilité d'un sous-bibliothécaire « a choisi à l'unanimité le citoyen LAUNAY, homme de loi connu par ses talents littéraires et par ses connaissances dans les langues anciennes et étrangères pour remplir ces fonctions ». Le 17 mars 1816, les professeurs apprenant la mort de DELAUNAY et considérant que sa place n'est pas nécessaire la suppriment. La suppression est approuvée par le ministre.

Le Ministre de l'Instruction publique rétablit le poste de sous-bibliothécaire par arrêté du 28 septembre 1848 et y nomme LEMERCIER (Jean-Casimir), né en 1794. Celui-ci étant décédé le 26 septembre 1868, on décida d'affecter le montant de son traitement à d'autres dépenses.

Le 29 janvier 1878, sur la proposition du bibliothécaire DESNOYERS, l'Assemblée élit à l'unanimité comme sous-bibliothécaire MALLOISEL (élection confirmée par arrêté du 26 février suivant). MALLOISEL étant mort le 8 janvier 1905, L. DE NUSSAC est nommé sous-bibliothécaire par arrêté du 12 janvier suivant (mis à la retraite fin septembre 1934). Le poste est actuellement vacant.

Par arrêté du 12 novembre 1881, le Dr BAMBERGER avait été nommé bibliothécaire-adjoint sans que l'Assemblée ait été consultée. A la mort du titulaire, survenue le 7 juillet 1910, l'emploi a été transformé en un poste de commis (décret du 28 décembre 1910).

XXV. — La Ménagerie.

L'abandon dans lequel se trouvait la Ménagerie de Versailles, à la suite des événements du 10 août 1791, avait incité le régisseur des Domaines à offrir à Bernardin DE SAINT-PIERRE les Animaux qui y restaient; celui-ci adressa sans tarder à la Convention son *Mémoire sur la nécessité de joindre une Ménagerie au Jardin des Plantes de Paris* (1792).

En 1793, à la suite de la prohibition des ménageries ambulantes, 26 animaux saisis furent envoyés au Muséum, qui les logea tant bien que mal sous une remise, où ils étaient gardés et nourris par leurs propriétaires. Le 27 avril 1794, arrivèrent les derniers animaux de Versailles (un Lion, un Bubale, un Couagga), suivis de peu (27 mai 1794) par 36 animaux venant du Raincy. Les grilles, le matériel, etc., des Ménageries de Versailles et de Chantilly furent ensuite donnés par le Comité de Salut Public.

Le cheptel de la « Ménagerie » était alors de 65 Mammifères et 20 Oiseaux. Les animaux féroces étaient abrités sous une serre située à l'extrémité de l'allée des Marronniers, et qui portait le nom de « Ménagerie provisoire ».

En 1795, on retrouve la Ménagerie pour ainsi dire dépeuplée et abandonnée; mais, à

la fin de cette même année, sous l'impulsion de MORDANT-DELAUNAY (1), qui la dirige pratiquement de 1795 à 1804, elle entre dans une période de prospérité. Tout d'abord, MORDANT-DELAUNAY échange un lingot d'or saisi chez le prince de Condé, à Chantilly, contre un Hocco mâle. Ensuite, il crée une collection d'Animaux de France. Les Armées de la République rapportent de leurs campagnes de nombreux Animaux, en particulier ceux du Stathouder de Hollande (2 Éléphants...), les Ours bruns que conservait la ville de Berne, 2 Buffles romains.

En 1797 arrivent de Tunis des Lions, Dromadaires, Gazelles, Autruches. L'ambassadeur de la République des États-Unis offre des Animaux (Ratons, Serpents à sonnettes). En 1798, le dey d'Alger donne 2 Chameaux qui sont utilisés au Muséum pour actionner une pompe située sur l'emplacement de l'ancienne Orangerie.

A cette époque, la Ménagerie possède une centaine d'Animaux de 37 espèces différentes.

Les bâtiments existants sont : une laiterie (au pied du labyrinthe), une volière, une faisanderie. Les deux bâtiments de l'ancienne Régie des Fiacres (situés sur l'emplacement de l'actuelle « Cour de la Baleine ») sont utilisés : l'un pour recevoir les animaux délicats en hiver et l'autre pour abriter les Éléphants, les Chameaux, les Autruches, etc. Des enclos renferment les autres animaux ; il existe en outre un rucher.

Pour la première fois, le 11 Brumaire an VII, un budget est établi pour la Ménagerie. Il s'élève à 19 850 francs. MORDANT-DELAUNAY est logé et reçoit 800 francs par mois.

En 1799, de nouveau, c'est la guerre ; les animaux n'ont pour ainsi dire plus de nourriture, et le Directoire se trouve dans l'impossibilité de donner quoi que ce soit.

La Ménagerie renaît avec le Consulat et l'Empire. L'architecte MOLINOS commence la construction de la Rotonde (1802-1812).

Frédéric CUVIER, frère du grand Georges Cuvier, est nommé « garde de la Ménagerie » en 1804, et celle-ci entre dans une période de grande activité. On construit la Fauverie (1818 à 1821), la Volière des Oiseaux de proie (1820-1825), la Faisanderie (1827) et la Singerie (1835 à 1837).

En 1836, on demande la création d'une Chaire de Psychologie des Animaux. Elle est créée le 12 décembre 1837, sous le titre de « Physiologie comparée ». F. CUVIER est nommé professeur par ordonnance royale du 27 décembre, mais il meurt en 1838 et, avec FLOURENS, la Chaire dévie complètement de son but primitif ; il n'y sera pour ainsi dire plus question de psychologie des animaux.

Lorsque F. CUVIER mourut, Etienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE, qui l'avait remplacé momentanément, pendant sa maladie, reprit la direction de la Ménagerie, puis Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1841-1861), et de là vient l'affectation, pendant un certain temps, de la Ménagerie à la Chaire de Zoologie des Mammifères et des Oiseaux.

Florent-Guillaume PRÉVOST est aide-naturaliste de cette Chaire de 1832 à 1870. On établit les enclos situés le long du quai Saint-Bernard ; en 1849, Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE envoie Florent PRÉVOST à Londres pour y faire des achats d'animaux.

(1) LAUNAY, sous-bibliothécaire, DELAUNAY et MORDANT-DELAUNAY sont vraisemblablement les noms du même personnage, qui dut s'occuper à la fois de la Bibliothèque et de la Ménagerie.

Une loi du 7 juillet 1860 donne au Muséum un terrain d'environ 16 hectares, situé au bois de Vincennes, pour y établir une annexe. C'est sur cette base, et grâce à un échange de terrains avec la Ville de Paris qu'en 1932 on établira la convention relative à la création du Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

Henri MILNE-EDWARDS fait construire en 1866 au Jardin des Plantes un petit enclos destiné à une Lionne, qui peut ainsi prendre ses ébats avec plus de liberté. Malheureusement, l'expérience ne va pas plus loin. C'est là cependant, en quelque sorte, la première ébauche de ce qu'on a appliqué depuis au Zoo de Vincennes.

On ne sait qui a la charge de la Ménagerie de 1870 à 1876 (peut-être Alphonse MILNE-EDWARDS, alors aide-naturaliste de la Chaire de Mammalogie, qui devient professeur en 1876). En tout cas, l'activité est grande.

De 1870 à 1874 est construit le pavillon des Reptiles. Alphonse MILNE-EDWARDS (1876-1900) bâtit une nouvelle Faisanderie (1881), apporte des améliorations à la Rotonde (1882) et établit la grande volière de haut vol actuelle (1888).

Il est secondé par HUET, nommé aide-naturaliste (de 1876 à 1889) ; d'après LOISEL (*Histoire des Ménageries*), il est le successeur de Fl. PRÉVOST à la Ménagerie.

SAUVINET est nommé aide-naturaliste de Mammalogie en remplacement de HUET (27 janvier 1890). Une lettre d'A. MILNE-EDWARDS du 25 mars 1890 le qualifie d'« aide-naturaliste chargé de la Ménagerie », quoique ce titre ne soit nullement mentionné dans l'arrêté de nomination. A sa mise à la retraite (1^{er} août 1922), son poste est supprimé et remplacé par un poste de commis à la Direction.

Les professeurs de Zoologie des Mammifères et Oiseaux OUSTALET (1900-1906) et TROUESSART (1906-1926) prennent la direction de la Ménagerie, qui entre dans une période de repos.

Avant la nomination de TROUESSART, nommé contre le gré de l'Assemblée, sont prises des dispositions réglementaires relatives aux Ménageries du Muséum (2 mars 1906) qui sont placées sous la direction scientifique et financière des professeurs de Mammalogie et d'Erpétologie avec « le concours et l'entente des quatre Chaires de Zoologie, la Chaire d'Anatomie comparée, la Chaire de Pathologie comparée, la Chaire de Physiologie générale et la Chaire de Paléontologie », dont les professeurs forment avec le Bureau de l'Assemblée une Commission des Ménageries. D'après ces dispositions, le professeur de Pathologie comparée ou tout au moins un fonctionnaire le représentant assure la direction vétérinaire des Ménageries.

Ce fonctionnaire fut LUCET, nommé assistant de Pathologie comparée en 1907 (31 mai), en remplacement de PHISALIX, décédé le 16 mars 1906. Il meurt le 6 décembre 1916.

Un règlement du 27 juin 1914, « qui n'a pu être appliqué rationnellement à cause des difficultés du moment », prévoyait qu'« un fonctionnaire attaché à l'une des Chaires de Zoologie, de Physiologie générale, de Paléontologie et de Pathologie comparée, ayant le titre de vétérinaire », était chargé « du service d'Hygiène et de Santé des Ménageries ».

Le procès-verbal de la séance de l'Assemblée du 12 avril 1917 mentionne une discussion

relative à la nomination d'un assistant vétérinaire qui serait placé sous l'autorité immédiate du directeur, agissant en qualité de délégué permanent de la Commission de la Ménagerie. M. A. LACROIX suggérait que la direction des Ménageries devrait être déléguée à deux de ses membres choisis par elle.

A la suite de cette séance, Edmond PERRIER, alors directeur du Muséum, demande au Ministre, le 13 avril 1917, que l'assistant vétérinaire s'occupe exclusivement de la Ménagerie et que LUCET soit remplacé numériquement par un assistant-vétérinaire attaché exclusivement aux Ménageries. D'ailleurs, à ce moment, la Chaire de Pathologie comparée était supprimée, ou plutôt transformée en Chaire de Zoologie (Vers et Crustacés).

Toute cette discussion était due à ce que TROUESSART, âgé et confiné dans son laboratoire, était incapable de diriger la Ménagerie. Elle fut close par un décret du 10 juillet 1917, modifiant le décret du 12 décembre 1891 (art. 22) ainsi qu'il suit : « Il est adjoint aux professeurs, pour toutes les parties de leur service, et au directeur pour le service de la Ménagerie, des fonctionnaires qui prennent le nom d'assistants. »

Le ministre autorise donc le remplacement de LUCET dans ce sens (lettre du 19 juillet 1917). Il sera placé sous la dépendance du directeur du Muséum. « L'assistant de la Ménagerie (à l'époque SAUVINET) fera exécuter par le personnel dont il dispose les prescriptions de son collègue, l'assistant-vétérinaire. »

Cette mesure est confirmée par un règlement complémentaire du service de la Ménagerie (1917).

Aussi Edmond PERRIER écrit-il à TROUESSART le 30 juillet 1917 l'informant qu'il est désormais déchargé de la direction de la Ménagerie, confiée au directeur, et que l'assistant nouveau ne sera nommé qu'à la fin de la guerre. Il sera remplacé par un intérimaire, MOUQUET, à dater du 1^{er} septembre 1917, titularisé le 1^{er} juillet 1918 et mis à la retraite en 1931. Ses successeurs seront URBAIN (1931-1934), devenu professeur d'Éthologie des Animaux sauvages, puis DECHAMBRE (1934).

Le régime de la Ménagerie dépendant directement du directeur (PERRIER, 1917-1920 MANGIN, 1920-1926) ne cessera qu'à la nomination du professeur BOURDELLE à la Chaire de Zoologie des Mammifères et des Oiseaux (1926). Entre temps, à la retraite de SAUVINET, son poste d'assistant-administratif est supprimé (1922), et MOUQUET, assistant-vétérinaire, assure seul dès ce moment le service de la Ménagerie sous l'autorité du directeur, L. MANGIN.

En 1926, à la mise à la retraite de TROUESSART et à la nomination de M. BOURDELLE comme professeur de Mammalogie, M. MANGIN délègue ses droits de direction à ce dernier, et MOUQUET relève donc alors directement du professeur BOURDELLE. Il en est de même pour ses successeurs, URBAIN et DECHAMBRE.

Avec le professeur BOURDELLE (1926), titulaire actuel, les travaux reprennent avec activité. Tout d'abord (1926), c'est la démolition de la vieille Singerie construite de 1835 à 1837, puis la construction de la Singerie provisoire ; grâce au concours de l'architecte en chef BERGER, en 1933-1934, les vieilles bâtisses et les ruines qui encombraient la Ménagerie sont supprimées, et cela contribue à lui enlever un peu de son aspect vétuste. En 1934,

on inaugure la nouvelle Singerie, une des plus modernes qui soient à l'heure actuelle. La Singerie provisoire est améliorée et transformée en Lémurie.

De nombreuses transformations sont apportées en 1935 à la Ménagerie. Les vieilles grilles intérieures sont enlevées et remplacées par des barrières plus élégantes ; on installe des bancs aux carrefours des allées, et l'organisation prend un caractère de plus en plus agréable. La vieille Fauverie va être démolie et remplacée par une installation moderne, et l'on travaille à la construction de la Galerie Marmottan, sur l'emplacement de l'ancienne Orangerie. Ce sera une Oisellerie modèle.

Depuis la création de la Ménagerie et malgré les déboires causés par les difficultés des temps, les troubles de la Révolution, les invasions de 1814 et de 1871 (au cours de laquelle de nombreux animaux furent sacrifiés pour la nourriture des Parisiens), le cheptel a continué de se développer : 85 animaux en 1794, 383 en 1813, 403 en 1828, 421 en 1831, 1 041 en 1918 (407 Mammifères et 636 Oiseaux), 1 191 en 1934 (478 Mammifères et 713 Oiseaux, ces animaux se répartissant en 157 espèces de Mammifères et 175 espèces d'Oiseaux).

De nombreux voyageurs ont apporté leur contribution à la constitution de ce cheptel : Nicolas BAUDIN, PÉRON et LESUEUR (1804, voyage du « Naturaliste » à la Nouvelle-Hollande), MILBERT qui s'installe en 1815 sur les bords de l'Hudson, LESCHENAULT DE LA TOUR (1816-1822, les Indes), DE QUOY et GAIMARD partis en 1826 sous les ordres de DUMONT D'URVILLE à la recherche de LAPÉROUSE, GAIMARD seul (1836, Islande), DUSSUMIER (Indes, Chine).

A l'époque actuelle, un grand nombre de voyageurs, savants et particuliers, contribuent par de nombreux dons à la prospérité de notre organisation.

C'est à la Ménagerie que DAUBENTON fit ses célèbres travaux sur le Mouton et divers animaux domestiques. F. CUVIER y poursuivit des travaux de Zoologie descriptive et expérimentale, des expériences d'hybridation, et s'y préoccupa également du problème de l'intelligence des animaux. Il publia en 1824 son *Histoire naturelle des Mammifères* (1).

De nombreuses descriptions d'animaux furent faites par les différents directeurs de la Ménagerie.

VALENCIENNES y fit des expériences sur la température des Serpents pendant l'incubation.

Florent PRÉVOST étudia le régime diététique des Oiseaux.

Les travaux de son successeur HUET furent en quelque sorte la suite des expériences de CUVIER.

Enfin, les assistants successifs de la Ménagerie ont effectué de nombreuses recherches vétérinaires.

La création, en 1931, en annexe de la Ménagerie des Mammifères et des Oiseaux d'un Service central de recherches sur la migration des Oiseaux, a permis d'organiser et d'inten-

(1) Toutes ces questions de Génétique animale des races d'Animaux domestiques ont cessé d'être poursuivies au Muséum à partir de 1860, où Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE créa, dans ce but spécial, le Jardin d'Acclimatation, au Bois de Boulogne. Malheureusement celui-ci, passé entre des mains étrangères, a complètement dévié de sa destination primitive.

		I		II		III		IV		V		VI		VII		VIII		IX		X		XI		XII					
		DIRECTEURS		ANATOMIE COMPARÉE DES VÉGÉTAUX ACTUELS et FOSSILES (Suppr. par Décret Loi 6 Juill. 34) (Transformée le 8 Déc. 1933)		CHIMIE APPLIQUÉE AUX CORPS INORGANIQUES (Supprimée le 26 Janv. 1892)		ANTHROPOLOGIE		PALÉONTOLOGIE		MAÎTRES DE DESSIN PLANTES ANIMAUX		CULTURE		ANATOMIE COMPARÉE		CHIMIE APPLIQUÉE AUX CORPS ORGANIQUES		MINÉRALOGIE		ZOOLOGIE DES MAMMIFÈRES ET DES OISEAUX		GÉOLOGIE		MALACOLOGIE			
Années																												Années	
1940																												1940	
1935																												1935	
1930		1931- PAUL LEMOINE		1932				PAUL RIVET		MARCELLIN BOULE		HENRI HISSARD		ED. MÉRITÉ		1932		RAOUL ANTHONY		RICHARD FOSSE		ÉDOUARD BOURDELLE		PAUL LEMOINE		1935		1930	
1925		L. MANGIN		COSTANTIN				1928				1924		1924		DÉSIRÉ BOIS		1922		LOUIS SIMON		1926				LOUIS JOUBIN		1925	
1920		1919- EDM. PERRIER		1919 Vacance				RENE VERNEAU				MADELEINE LEMAIRE		AD. MILLOT		1920		EDMOND PERRIER		Vacance		EDOUARD TROUESSART		1920		(1917) Zoologie des Spongiaires Cœlentérés, Echinoderm., Mollusq. (23 Juin 1917). Malacologie		1920	
1915				1914				1909				1911				COSTANTIN		1903		LÉON ALBERT ARNAUD		1906		STANISLAS MEUNIER		1903		1910	
1910								ERNEST HAMY		1903						1901		HENRI FILHOL				1900						1905	
1905												1898		EMMANUEL FRÉMIET		1884		1894		GEORGES POUCHET		1890		1892		EDMOND PERRIER		1895	
1895		1900 MILNE-EDWARDS		1891		1892		1892		ALBERT GAUDRY		AUGUSTE FAGUET		1875		JOSEPH DECAISNE		1879		PAUL GERVAIS		1876		AUGUSTE DAUBRÉE		1876		1890	
1890		EDM. FRÉMY		1879		EDMOND FRÉMY		1869		1871		1869		LOUIS BARYE		1868		1879		ANTOINE SERRES		1868		HENRI MILNE-EDWARDS		1865		1885	
1885				1874		BOTANIQUE, ORGANOGRAFIE ET PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE		1850		1857		1853		1854		1850		1855		LOUIS DUVERNOY		1857		1861		PAUL DESHAYES		1880	
1880				ADOLPHE BRONGNIART		CHIMIE APPLIQUÉE AUX CORPS INORGANIQUES		1850		ANTOINE SERRES		1846		1854		1850		1855		HENRI DE BLAINVILLE		1857		1861		H. DE LACAZE DUTHIERS		1875	
1875		EUG. CHEVREUL		1863		BOTANIQUE ET PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE		1836		JOSEPH - LOUIS GAY-LUSSAC		1841		1831		1825		1850		ALEXANDRE BRONGNIART		1847		1841		ACHILLE VALENCIENNES		1865	
1870								1832		PIERRE FLOURENS		1826		1822		1825		1832		GEORGES CUVIER		1830		1819		1832		1860	
1865								1810		ANDRÉ LAUGIER		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1855	
1860								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1850	
1855								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1845	
1850								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1840	
1845								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1835	
1840								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1830	
1835								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1825	
1830								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1820	
1825								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1815	
1820								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1810	
1815								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1805	
1810								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1800	
1805								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1795	
1800								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1790	
1795								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1785	
1790								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1780	
1785								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1775	
1780								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1770	
1775								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1765	
1770								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1760	
1765								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1755	
1760								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1750	
1755								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1745	
1750								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1740	
1745								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1735	
1740								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1730	
1735								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1725	
1730								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1720	
1725								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1715	
1720								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1710	
1715								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1705	
1710								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1700	
1705								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1695	
1700								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1690	
1695								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1685	
1690								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1680	
1685								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1675	
1680								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1670	
1675								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1665	
1670								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1660	
1665								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1655	
1660								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1650	
1655								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1645	
1650								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1640	
1645								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1635	
1640								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1630	
1635								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1625	
1630								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1620	
1625								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1615	
1620								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1610	
1615								1810		ANTOINE LAURENT DE JUSSIEU		1826		1822		1825		1832		NICOLAS VAUQUELIN		1822		1819		1832		1605	
1610								1810		ANTOINE LA																			

	XIII	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX	XXI	XXII	XXIII	B	M	
	ZOOLOGIE DES REPTILES ET POISSONS	ENTOMOLOGIE	PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE (Décret du 8 Déc. 1933)	PHYSIQUE APPLIQUÉE AUX SCIENCES NATURELLES	PHYSIQUE VÉGÉTALE (Supprimée par Décret-Loi du 6 Juillet 1934)	PHANÉROGAMIE (Décret du 8 Décembre 1933)	ZOOLOGIE VERS ET CRUSTACÉS	CRYPTOGAMIE (Décret du 8 Décembre 1933)	PÊCHES ET PRODUITS COLONIALES D'ORIGINE ANIMALE	AGRONOMIE COLONIALE (Décret du 8 Décembre 1933)	ÉTHOLOGIE DES ANIMAUX SAUVAGES (Décret du 17 Décembre 1933)	BIBLIOTHÈQUE	AUTORITÉS DONT DÉPENDAIT LA MÉNAGERIE	
Années														Années
1940		RENÉ JEANNEL	JULES TISSOT			HENRI HUMBERT		PIERRE ALLORGE		AUG. CHEVALIER	ACHILLE URBAIN	BULTINGAIRE	ZOOLOGIE DES MAMMIFÈRES & des OISEAUX PAR DÉLÉGATION DU DIRECTEUR	1940
1935							CHARLES GRAVIER	LOUIS MANGIN	J. GRUVEL			DESCHARMES	DIRECTEUR	1935
1930	LOUIS ROULE	EUG. LOUIS BOUVIER	LOUIS LAPICQUE	JEAN BECQUEREL	MARC BRIDEL	HENRI LECOMTE								1930
1925		ENTOMOLOGIE					ZOOLOGIE (Vers et Crustacés)							1925
1920					LÉON MAQUENNE	BOTANIQUE (Classification et Familles naturelles de Phanérogames)								1920
1915			NESTOR GRÉHANT	HENRI BECQUEREL			CHAUVEAU					DENIKER	ZOOLOGIE DES MAMMIFÈRES et des OISEAUX PATHOLOGIE	1915
1910														1910
1905														1905
1900	LÉON VAILLANT			EDMOND BECQUEREL		ÉDOUARD BUREAU		PIERRE PAUL DEHÉRAIN						1900
1895														1895
1890														1890
1885		ÉMILE BLANCHARD	CHARLES ROUGET											1885
1880														1880
1875					GEORGES VILLE									1875
1870	Vacance		CLAUDE BERNARD	ANTOINE CÉSAR BECQUEREL										1870
1865	AUGUSTIN DUMÉRIL		PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE ET COMPARÉE											1865
1860														1860
1855														1855
1850		HENRI MILNE-EDWARDS	PIERRE FLOURENS		PHYSIQUE VÉGÉTALE							DESNOYERS		1850
1845	CONSTANT DUMÉRIL													1845
1840														1840
1835		VICTOR AUDOUIN												1835
1830			PHYSIOLOGIE COMPARÉE	PHYSIQUE APPLIQUÉE AUX SCIENCES NATURELLES										1830
1825		HISTOIRE NATURELLE DES CRUSTACÉS & INSECTES										DELEUZE	PHYSIOLOGIE COMPARÉE	1825
1820														1820
1815														1815
1810	LACÉPÈDE													1810
1805														1805
1800	ZOOLOGIE DES REPTILES & POISSONS													1800
1795														1795
1790														1790
1785														1785
1780														1780

(page 64^a)

ERRATA colonne XIV ENTOMOLOGIE

Entre 1830 et 1833 lire : LATREILLE

sifier le baguage des Oiseaux en France et aux colonies et d'enregistrer déjà de nombreux et intéressants résultats.

Autorité dont dépendait la Ménagerie.		Autorité dont dépendait la ménagerie.
?	MORDANT-DELAUNAY, 1795-1804 (?).	
?	FRÉDÉRIC CUVIER, 1804-1837.	
1837. Physiologie Comparée.	FLORENT PRÉVOST, 1837-1870.	
1837-1917. Mammalogie.	A. MILNE-EDWARDS, 1870-1876 (?).	
	HUET, 1876-1889.	
1917-1922. Mammalogie. (Poste supprimé.)	SAUVINET, 1890-1922.	1906-1917. Pathologie comparée.
	LUCET, 1907-1916.	
	MOUQUET, 1917 (int.), 1918-1931.	1917-1926. Directeur du Muséum. A partir de 1926 :
	URBAIN, 1931-1934.	
	DECHAMBRE, 1934.	Zoologie des Mammifères et Oiseaux (par délégation).

XXVI. — Les architectes en chef du Muséum National d'Histoire naturelle.

Toutes les transformations du vieux Jardin du Roy aboutissant au Jardin des Plantes ont été faites grâce au concours de dix architectes successifs de grande valeur :

VERNIQUET (1727-1804). — Brevet d'architecte du Jardin du Roi, accordé par Louis XVI, le 8 décembre 1788.

MOLINOS (1743-1831). — Employé par le Muséum à partir du 13 Nivôse, an II.

DESTOUCHES (1789-1850). — De 1825 à 1832 au Muséum.

ROHAULT DE FLEURY (Charles) (1801-1875). — De 1832 à 1867 au Muséum.

ANDRÉ (Jules-Louis) (1819-1890). — Nommé le 11 juillet 1867 en remplacement de ROHAULT DE FLEURY, démissionnaire. Décédé le 31 janvier 1890.

DUTERT (1845-1906). — Nommé architecte du Muséum avril 1890.

BLAVETTE (1850-1933). — Nommé architecte du Muséum 24 octobre 1898 jusqu'au 31 décembre 1910.

PONTREMOLI (1865). — Nommé architecte du Muséum 1^{er} janvier 1911 jusqu'au 1^{er} novembre 1925.

CHAUSSEMICHE (1864). — Nommé architecte du Muséum 1^{er} novembre 1925 jusqu'au 7 mars 1933.

BERGER (1878). — Nommé architecte du Muséum 14 avril 1933.

Le Parc Zoologique du Bois de Vincennes a été construit par M. Charles LETROSNE.

Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro est, au point de vue architecture, sous la dépendance de MM. J. CARLU et H. BOILEAU. Leur prédécesseur, en retraite depuis quelque temps, était M. RECOURA.

Le Musée de la Mer, à Dinard, est construit par M. Yves HÉMAR, architecte de la Ville de Saint-Malo.

Enfin, le Jardin de Jussieu, à Chèvreloup, dépend de l'architecte en chef des Domaines de Versailles, M. Patrice BONNET.

TROISIÈME PARTIE

L'ÉTAT ACTUEL DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Pendant longtemps, les deux mots Muséum National d'Histoire naturelle et Jardin des Plantes ont été synonymes. Mais, actuellement, le Jardin des Plantes n'est plus que l'un des établissements dont l'ensemble constitue le Muséum National d'Histoire naturelle, de même que la Sorbonne n'est plus que l'un des bâtiments dont se glorifie l'Université de Paris.

A. Le Jardin des Plantes. — La plupart des organisations scientifiques se trouvent localisées au Jardin des Plantes ou dans ses annexes immédiates ; on y trouve les laboratoires des différentes Chaires, à la tête desquels se trouvent un professeur titulaire, un ou deux sous-directeurs (à rang de maîtres de conférences), des assistants scientifiques, etc., qui constituent le cadre autour duquel travaillent un grand nombre de collaborateurs bénévoles, parfois très spécialisés, car le Muséum est le grand centre de tous les « amateurs » de Sciences naturelles.

2, rue de Buffon (Galerie de Paléontologie) (fig. 7). — Paléontologie. Professeur : Marcellin BOULE.

45 bis, rue de Buffon. — *a.* Entomologie. Professeur : René JEANNEL.

b. Physique végétale, annexe de la Chaire de Chimie appliquée aux corps organiques. Professeur : Richard FOSSE.

55, rue de Buffon. — *a.* Anatomie comparée. Professeur : Raoul ANTHONY.

b. Zoologie des Mammifères et Oiseaux (Mammalogie et Ornithologie). Professeur : Édouard BOURDELLE.

c. Malacologie. Professeur : N...

61, rue de Buffon. — *a.* Zoologie (Vers et Crustacés). Professeur : Charles GRAVIER.

b. Culture. Professeur : André GUILLAUMIN.

c. Géologie et annexe de Paléobotanique. Professeur : Paul LEMOINE.

d. Minéralogie. Professeur : Alfred LACROIX.

e. Anthropologie. Professeur : Paul RIVET.

63, rue de Buffon. — Chimie appliquée aux corps organiques. Professeur : Richard FOSSE.

14, rue de Buffon (Galerie de Botanique) (fig. 8). — *a.* Phanérogamie. Professeur : Henri HUMBERT.

b. Cryptogamie. Professeur : Pierre ALLORGE.

57, rue Cuvier (maison de Cuvier) (fig. 9). — *a.* Physique appliquée aux sciences naturelles. Professeur : Jean BECQUEREL.

Galerie Cuvier (fig. 10) :

b. Agronomie coloniale. Professeur : Auguste CHEVALIER.

c. Pêches et productions coloniales d'origine animale. Professeur : Abel GRUVEL.

d. Zoologie des Reptiles et Poissons (Erpétologie et Ichthyologie). Professeur : Louis ROULE.

7, rue Cuvier. — Physiologie générale. Professeur : Jules TISSOT.

Au service de la Ménagerie est annexé un laboratoire pour l'étude des maladies de ses animaux et une station de baguage pour l'étude de la migration des Oiseaux.

Le service de Culture cultive environ 27 000 espèces de Plantes, dont 16 000 dans l'École de Botanique ; il possède dans ses annexes de la rue de Buffon et de la rue Poliveau une Orangerie, une Graineterie, des ateliers, le service du fleuriste et de la multiplication, etc.

De plus, un grand nombre des organisations destinées à l'instruction du public se trouvent rassemblées au Jardin des Plantes :

Jardin public, Parterres, Labyrinthe (avec tombeau de DAUBENTON, premier directeur du Muséum, 1793, enterré en 1800), Fosse aux Ours, etc.

École de Botanique (environ 16 000 espèces cultivées en permanence).

Ménagerie : Rotonde des grands Ongulés (fig. 11) ; Fauverie ; Singerie, Lémurie et Singerie annexe ; Galerie Marmottan (Oisellerie en construction) ; Aquarium et Erpetarium.

La Ménagerie du Jardin des Plantes cherche à présenter le plus grand nombre possible d'espèces animales.

Vivarium (fig. 12), qui montre des Insectes et autres petits Animaux de tous pays vivant dans des paysages naturels (environ 94 espèces) et rocher avec Serpents en liberté.

Serre tropicale (*Victoria Regia*) et Serre à Cactées (les serres à Orchidées ne sont pas ouvertes au public).

Galerie du duc d'Orléans (Musée des chasses du Prince) (fig. 13).

Galerie de Zoologie (fig. 14), où se trouvent les tombeaux de Guy DE LA BROUSSE, premier sous-intendant du Jardin du Roy (1635), mort en 1641, et de JACQUEMONT, voyageur naturaliste, mort dans l'Inde en 1833 et enterré au Muséum en 1893.

Galerie de Minéralogie, Géologie et Paléobotanique, avec vitrine des Minéraux lumineux en lumière ultra-violette (fig. 15).

Galerie de Paléontologie, d'Anatomie comparée et d'Anthropologie.

Galerie de Botanique et Musée Pompon (fig. 8).

Jardin d'hiver (en voie de reconstruction).

Grand Amphithéâtre (fig. 9).

Hôtel de Magny (Direction et Secrétariat) (fig. 16).

Maison de Buffon.

Maison de Chevreul.

Bibliothèque centrale, l'une des plus riches en ce qui concerne les sciences naturelles (9 000 mètres de rayons, 300 000 volumes environ).

C'est dans les divers laboratoires et dans les galeries que se trouvent les principales collections d'Histoire naturelle dont le Muséum a la charge.

Il convient de signaler que, pour publier les résultats des recherches scientifiques faites dans ses laboratoires, le Muséum possède plusieurs périodiques :

Archives du Muséum, in-4^o, fondées en 1802 sous le nom d'*Annales du Muséum* ; paraissent annuellement. On y imprime les gros mémoires. Le volume du Tricentenaire constitue l'un des tomes des *Archives*.

Index Seminum, fondé en 1822, qui donne tous les ans la liste des graines susceptibles d'être données ou échangées.

Bulletin du Muséum, fondé en 1895 ; paraît mensuellement. Il publie dans le délai d'un mois toutes les communications faites à la réunion des naturalistes, qui se tient le dernier jeudi de chaque mois.

Notulæ systematicæ, fondé en 1909, repris en 1935 pour publier des travaux de Botanique.

Bulletin du Laboratoire maritime de Saint-Servan, fondé en 1928 (devenu en 1935 *Bulletin du Laboratoire maritime de Dinard*).

Bulletin du Musée d'Ethnographie, fondé en janvier 1931.

Revue d'Entomologie, fondée en 1934 pour publier les travaux sur les Insectes.

Publications diverses pour assurer l'impression de travaux qui ne peuvent trouver place ailleurs.

De plus, quelques laboratoires réunissent les publications de leurs travailleurs en *Travaux du Laboratoire d'Entomologie* (t. I, 1933 ; t. II, en cours) et *Travaux du Laboratoire de Physique végétale* (t. I et II).

Plusieurs revues ont leur siège au Muséum, ou sont dirigées exclusivement par des fonctionnaires du Muséum auxquels certaines appartiennent en partie ou en totalité :

Revue de Botanique appliquée (professeur Auguste CHEVALIER).

Annales de Paléontologie (professeur Marcellin BOULE).

Revue algologique (directeurs P. ALLORGE et R. LAMI).

Revue bryologique et lichénologique (directeur P. ALLORGE).

Annales de Cryptogamie exotique (directeur Roger HEIM).

Diptera (directeur M. SEGUY).

Enfin, la Société des Amis du Muséum et la Société des Amis du Musée d'Ethnographie publient chacune un bulletin destiné à leurs adhérents.

B. Le Musée d'Ethnographie au Trocadéro. — Ce Musée, rattaché récemment (1928) à la Chaire d'Anthropologie, existait depuis longtemps. MM. les professeurs HAMY et VERNEAU en avaient eu la direction à titre personnel. Ce Musée vivait mal, sans crédits, avec un personnel restreint qui ne pouvait avoir d'avancement et qui était choisi sans aucune règle.

Depuis qu'il est rattaché au Muséum, il peut disposer des ressources provenant des entrées ; il peut recevoir des dons, des legs, des subventions, faire des emprunts. Nous avons obtenu pour lui une dotation honorable de l'État, une subvention des colonies (150 000 fr.



Fig. 7. — Façade de la galerie d'Anatomie comparée, de Paléontologie et d'Anthropologie.



Fig. 8. — La nouvelle galerie de Botanique.



Fig. 9. — Le Grand Amphithéâtre et la Maison de Cuvier.



Fig. 10. — La galerie Cuvier.

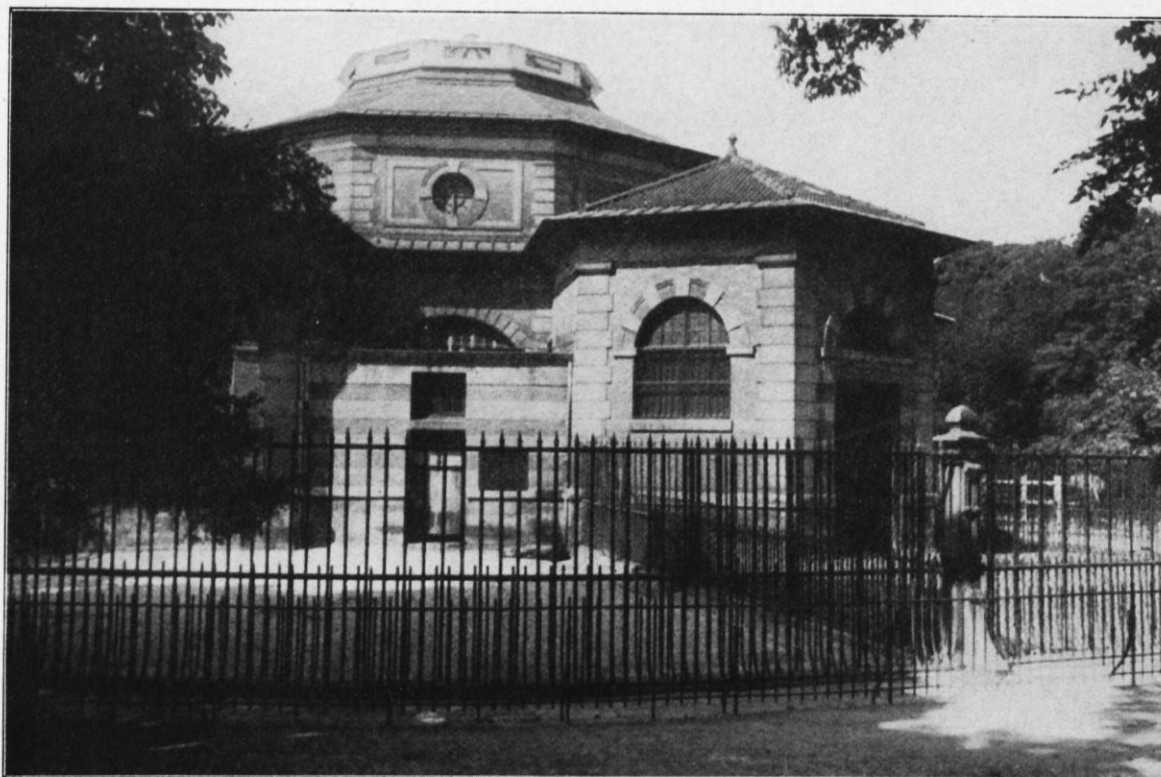


Fig. 11. — La Grande Rotonde

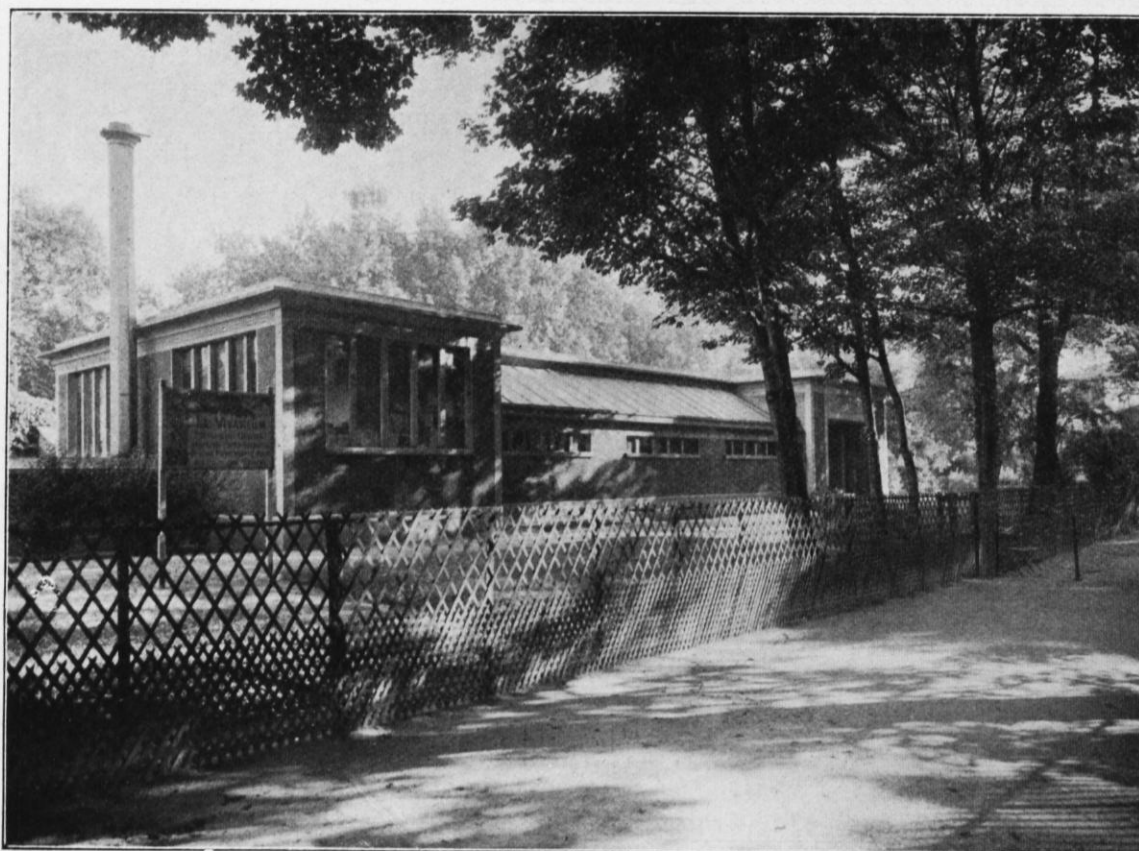


Fig. 12. — Le Vivarium.

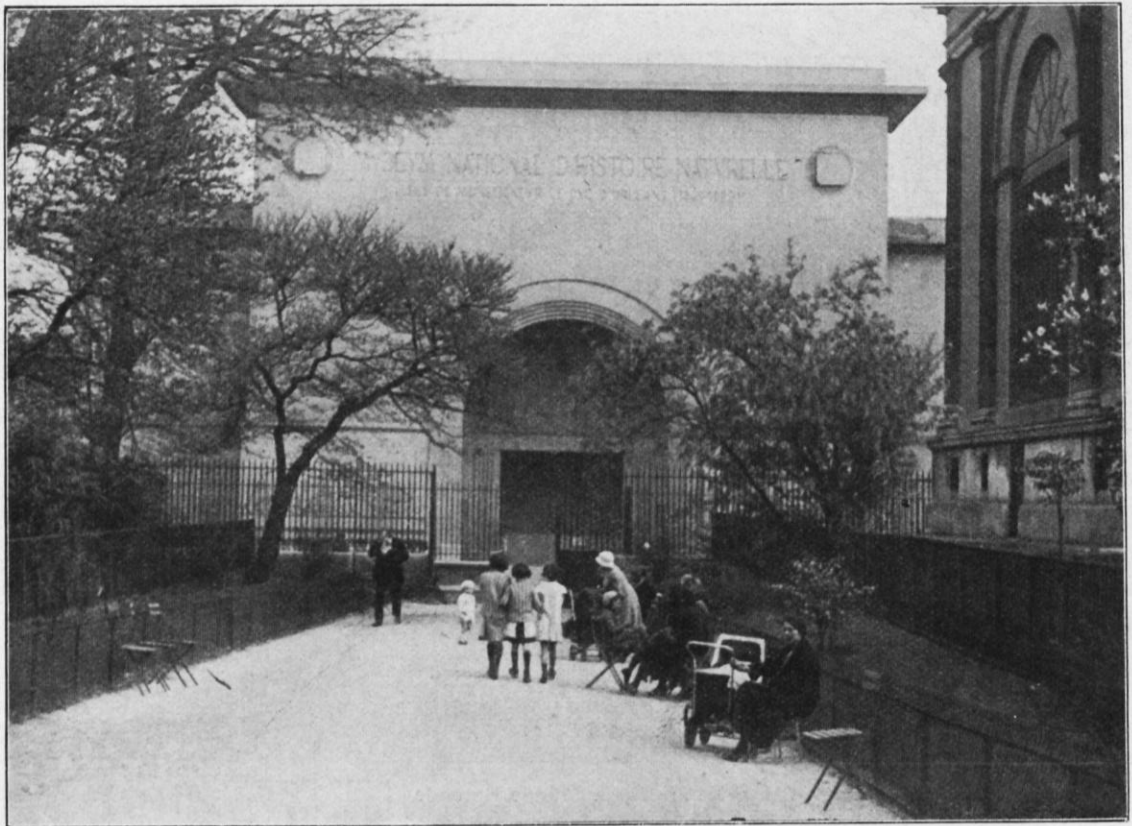


Fig. 13. — La galerie du Duc d'Orléans.

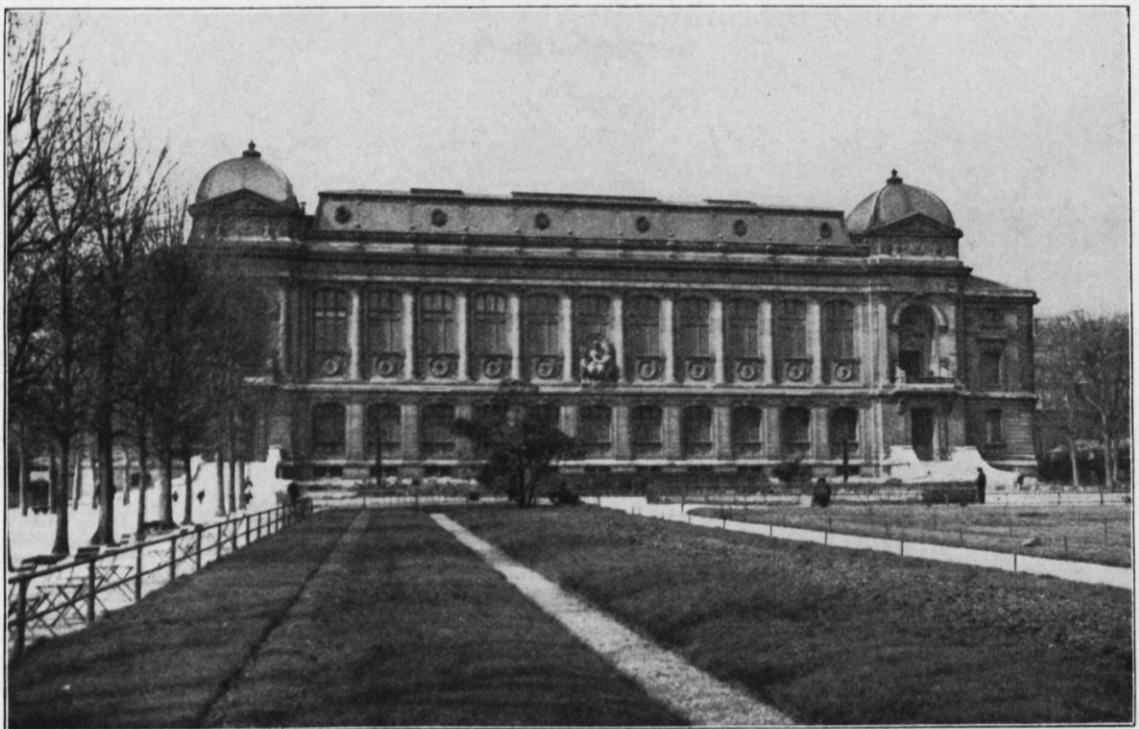


Fig. 14. — La galerie de Zoologie.



Fig. 15. — La galerie de Minéralogie et de Géologie.



Fig. 16. — L'Hôtel de Magny, siège de la Direction et du Secrétariat du Muséum.
ARCHIVES DU MUSÉUM. 6^e Série. — Jubilaire.



Fig. 17. — Les vieilles galeries de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire.



Fig. 18. — Le Cèdre de Jussieu.

en 1931, puis 50 000 fr.) et enfin, tout récemment, une attribution spéciale sur les fonds de l'Équipement national (5 millions).

En réalité, ce n'est pas tant au Muséum qu'il doit cette prospérité qu'à l'activité du professeur RIVET. Mais celui-ci n'aurait peut-être pas obtenu tout ce qu'il a demandé si l'on n'avait pas eu en haut lieu la certitude que le Musée d'Ethnographie, partie intégrante du Muséum National, était désormais un organisme impérissable comme lui.

Le Musée d'Ethnographie a pu augmenter le nombre de ses salles par l'établissement de planchers divisant en deux des pièces trop hautes. On a pu faire vitrer la galerie semi-circulaire qui possède une vue admirable sur la Seine et les Jardins du Champ de Mars et qui abrite une exposition d'Ethnographie américaine digne de ce grand continent. L'électricité, le téléphone, le chauffage central y ont été installés et font de ce Musée un organisme très moderne ; il fait le plus grand honneur à son sous-directeur, M. G.-H. RIVIÈRE, qui en est l'âme.

Les millions de l'Équipement national ont permis le remplacement immédiat des vieilles armoires, où les collections anciennes se sont abîmées, par des vitrines imperméables à l'air et aux poussières, qui rendront impérissables ces collections si précieuses.

Il est actuellement question, à l'occasion de l'Exposition de 1937, d'augmenter la surface dont dispose le Musée d'Ethnographie et d'y concentrer tout ce qui intéresse la science de l'Homme (Laboratoire d'Anthropologie et Galerie d'Anthropologie du Muséum ; Institut d'Ethnologie de l'Université ; Société des Américanistes, Société des Africanistes ; Institut français d'Anthropologie, École d'Anthropologie, etc.).

Le développement et la réorganisation rapides du Musée d'Ethnographie sont dus en grande partie au dévouement de collaborateurs bénévoles (près d'une cinquantaine que le professeur RIVET et le sous-directeur M. G.-H. RIVIÈRE ont su attirer et grouper) et à l'aide puissante de la Société des Amis du Musée d'Ethnographie, que préside le vicomte Charles DE NOAILLES.

C. Le Jardin de Jussieu. — C'est également une annexe très considérable. Le Jardin de Jussieu se trouve à Chèvreloup, près Versailles ; il est contigu au Petit-Trianon, où les DE JUSSIEU avaient planté au temps de Louis XVI un certain nombre d'arbres rares qui sont actuellement devenus très beaux.

Le Jardin de Jussieu sera également un « Arboretum », qui fera suite à celui du Petit-Trianon.

Le domaine qui nous a été concédé comporte 205 hectares ; il est affecté à la Chaire de Culture. M. le professeur GUILLAUMIN y a fait mettre en pépinière la presque totalité des arbres qui peuvent vivre sous notre climat. Dès à présent, 5 000 de ces arbres sont mis à leur place définitive, conformément à un plan établi par M. CHAUSSEMICHE, l'ancien architecte en chef du domaine de Versailles, qui a voulu que le Jardin de Jussieu soit la continuation des parcs créés par Louis XIV.

La mise en état du Jardin de Jussieu est une grosse préoccupation. Il faut des millions pour établir les allées, effectuer les plantations, amener l'eau nécessaire.

Il est regrettable que l'on n'ait pas pu obtenir à cet effet quelques millions sur l'Équi-

pement national, car il s'agit là de travaux qui, en cette période de chômage, auraient pu occuper la main-d'œuvre non spécialisée.

D. Le Parc zoologique du Bois de Vincennes. — Cette conception récente a repris la tradition de la plus ancienne Ménagerie royale, celle de Bel-Air ; nous avons l'indication de son existence en 1270, année de la mort de Saint-Louis ; elle fut transportée à Versailles sous le règne de Louis XIV.

Dès 1860, Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE avait envisagé la création d'annexes du Muséum dans le Bois de Vincennes et obtenu que, dans la loi du 24 juillet 1860, qui donnait à la Ville de Paris cette propriété de la Couronne, il fût stipulé que 20 hectares soient réservés au Muséum. Par suite de circonstances diverses, le Muséum n'a pas utilisé ces terrains ; il les a même rétrocédés au Jardin Colonial (12 hectares) et au Collège de France (2 hectares) dans des conditions désastreuses, c'est-à-dire contre des compensations qui sont actuellement inexistantes. Il restait cependant 8 hectares sur lesquels la Ville de Paris a installé l'origine des ruisseaux du Bois de Vincennes.

Mais, en 1932, une convention passée entre la Ville de Paris et le Muséum a permis : *a.* l'échange des terrains encore affectés au Muséum contre d'autres appartenant à la Ville et beaucoup plus accessibles ; *b.* une garantie d'intérêts pour un emprunt du Muséum destiné à la création d'un grand Parc Zoologique devant remplacer le petit Parc Zoologique, fait sur un autre emplacement par l'Exposition Coloniale, et dont le Muséum avait racheté tous les animaux. Le Muséum y a consacré en outre 4 millions sur ses fonds propres et 2 millions provenant d'un legs fait par LHOSTE pour la construction d'une Fauverie, soit au total 23 millions. Les travaux supplémentaires effectués ou prévus s'élèvent à environ 4 millions.

Ce nouveau Parc Zoologique, qui s'étend sur 14 hectares, inauguré en juin 1934 par le Président de la République, est probablement un des plus beaux d'Europe. On y a concentré un très grand nombre d'Animaux sauvages appartenant à plus de 263 espèces (185 Mammifères, 78 Oiseaux), chaque espèce comportant de nombreux individus et étant présentée au public dans des conditions de liberté apparente.

Il a eu en 1934 un immense succès. Il ne fait en aucune façon double emploi avec la Ménagerie du Jardin des Plantes, qui a un caractère plus scientifique et moins spectaculaire. en ce sens que les espèces représentées sont beaucoup plus nombreuses (332 espèces dont : 157 de Mammifères, et 175 d'Oiseaux), mais ne comportent que quelques exemplaires (en principe, un mâle, une femelle et des jeunes).

Le Parc Zoologique du Bois de Vincennes est dirigé par le professeur d'Éthologie des Animaux Sauvages, M. URBAIN, qui possède là un laboratoire bien outillé pour l'étude des mœurs et des maladies animales. La Chaire d'Anatomie comparée (professeur ANTHONY) y a également une annexe pour lui permettre l'utilisation et la conservation des cadavres des animaux qui meurent au Parc.

Le Parc Zoologique, qui vit uniquement du produit des entrées du public (sauf les crédits scientifiques du Laboratoire), a un budget presque égal à celui de tout le reste du Muséum et constitue l'annexe la plus considérable de cet établissement.

E. Musée de la Mer, à Dinard, et Laboratoire maritime. — Cette annexe a été récemment rattachée à la Chaire des Pêches et Productions coloniales d'origine animale (professeur A. GRUVEL).

Il existait jadis, créé en 1882, dans l'île de Tatihou (Manche), un petit laboratoire maritime très pittoresque, auquel Edmond PERRIER et surtout Raoul ANTHONY avaient donné une vie très intense. En 1922, MANGIN l'a transféré à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) et l'a doté d'un petit aquarium que visitaient pendant la belle saison quelques baigneurs de Dinard et de Saint-Malo. On a fait de bons travaux à ce Laboratoire, qui possède un périodique spécial.

Les locaux de Saint-Servan, qu'à titre très temporaire la Marine de guerre avait mis à la disposition du Muséum, ont dû être abandonnés, et le Muséum vient d'acheter l'une des plus belles villas de Dinard pour y installer un Musée de la Mer avec un aquarium moderne et y transporter son laboratoire maritime. Les travaux d'aménagement seront terminés en juin 1935, et le Musée de la Mer sera inauguré au cours des fêtes du Tricentenaire.

F. L'Harmas de Fabre, à Serignan (Vaucluse). — Il est rattaché à la Chaire d'Entomologie (professeur JEANNEL) ; c'est la maison où le célèbre entomologiste FABRE a fait toutes ses recherches, où il est né, où il a vécu et où il est mort.

Le Parlement l'a acheté en 1922 et nous l'a confié.

Un grand nombre d'admirateurs de FABRE le visitent chaque année, et il est certain que c'est un endroit particulièrement privilégié, où l'on pourrait continuer, en s'inspirant des méthodes modernes, les observations du célèbre entomologiste.

G. Le terrain de Sansan et le terrain de Cernay. — Au Muséum (Chaire de Paléontologie) ont été affectés deux petits terrains qui contiennent d'admirables gisements de Vertébrés fossiles et qui ont été fouillés, l'un par GERVAIS, l'autre par Victor LEMOINE.

Il sera peut-être utile de rouvrir ces gisements et d'y faire de nouvelles fouilles.

Malheureusement, le terrain de Cernay a été complètement bouleversé par les obus au moment de la guerre.

H. Le domaine de Brunoy. — Ce domaine provient du legs de LIONET. Il est plus spécialement affecté à la Chaire de Culture. Il est loué actuellement.

I. Le « Pourquoi-Pas ? ». — Le Muséum est propriétaire du célèbre navire du commandant CHARCOT, qui a effectué tant de belles recherches océanographiques dans les régions antarctiques et arctiques. Les dragages du « Pourquoi-pas ? » ont permis de connaître la constitution géologique de la Manche.

Grâce au commandant CHARCOT, associé du Muséum, la France n'a pas interrompu la grande tradition inaugurée par MILNE-EDWARDS avec le « Talisman » et le « Travailleur ». Le Muséum continuera dans l'avenir cette tradition par le rôle qu'il joue dans l'organisation

scientifique du beau navire océanographique, le « Président-Théodore-Tissier », dont la France a doté l'Office scientifique et technique des Pêches maritimes sur les fonds de l'Équipement national.

J. Les réserves naturelles de Madagascar. — Enfin, il a été institué par décret du 31 décembre 1927 des réserves naturelles destinées à conserver la flore et la faune si spéciales de l'île de Madagascar.

Ces réserves constituent dix grandes régions dont la superficie totale est de 343 259 hectares, et où il est interdit toute exploitation de quelque nature que ce soit.

Le Muséum a le contrôle scientifique de ces réserves ; il envoie constamment des fonctionnaires en mission pour effectuer ce contrôle et, d'accord avec le gouverneur général CAYLA, le rendre effectif et étudier les ressources (mission HUMBERT, mission PETIT, mission LEANDRI, mission HEIM).

K. Le développement du Muséum en province et aux colonies. — Le rôle du Muséum National d'Histoire naturelle ne doit pas se borner à ses propres organisations, mais il convient qu'il aide, dans toute la mesure du possible, les organisations départementales, municipales et même privées qui poursuivent le même but d'éducation nationale, en ce qui concerne les sciences naturelles. Il est donc entré dans les Conseils d'administration du Musée de la mer, à Biarritz, du Muséum d'Histoire naturelle et du Jardin Zoologique à Bourges ; il a envoyé gratuitement, en dépôt, des collections et des animaux vivants au Musée Napoléonien de l'île d'Aix, au Jardin Zoologique de Bourges et à celui de Toulouse, et l'on peut penser que cette collaboration intime, cordiale et féconde, s'étendra à d'autres villes de province et des colonies.

Dans le même ordre d'idées, je signalerai que le Directeur du Muséum est membre de droit du Comité consultatif de l'Enseignement supérieur (section des sciences naturelles), de la Caisse des sciences, du Conseil du Musée National de la France d'outre-Mer, du Conseil de l'Institut National d'agronomie de la France d'outre-Mer, etc...

Des professeurs du Muséum font partie de droit du Conseil du Jardin d'essai d'Alger, du Comité anti-Acridien, de la commission des chasses au Ministère des Colonies, etc.

Dans toute son œuvre, le Muséum est puissamment aidé par la Société des Amis du Muséum (2 500 membres), que préside le gouverneur général OLIVIER. Elle donne presque toutes les semaines, dans le grand amphithéâtre du Muséum, des conférences scientifiques variées et organise pour son groupement de « Juniors » des conférences-promenades qui ont lieu tous les quinze jours, le jeudi.

Il est aidé également : par la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire Naturelle société anonyme dont le Muséum et la Société des Amis du Muséum possèdent le contrôle et qui a la liberté légale de faire tout ce que le Muséum n'a pas le droit de faire ; par la Société des Amis du Musée d'Ethnographie, le Comité de patronage du Laboratoire d'Agronomie Coloniale, le Comité de Patronage de la section d'Entomologie appliquée du Laboratoire d'Entomologie, le Comité de Patronage du Musée de la Mer à Dinard (président : Sir Robert MUND).

Ainsi, le Muséum National d'Histoire Naturelle joue un rôle primordial dans le développement des Sciences de la Vie dans la France métropolitaine et dans la France d'outre-mer.

PAUL LEMOINE,
Directeur du Muséum National
d'Histoire naturelle.
